

ALMANACH CATHOLIQUE DU JURA

1904



PORRENTROY
IMPRIMERIE
Société typographique

30 CERTIMES

Un ennemi

de tout ce qui est sale
et

un ami

de toute ménagère, voilà ce qu'est depuis des années et
dans des milliers de maisons

Le

Savon Sunlight

Propreté, commodité, épargne de temps, de peine
et d'argent, tels sont les avantages découlant de l'emploi
de ce savon, qui est préparé avec le plus grand soin et
au moyen des matières les plus pures.

Le Savon Sunlight
apporte un rayon de soleil
dans tous les foyers.

(H. 4938 J.)

ECOLE CANTONALE
PORRENTROY



Imprimerie de la Société Typographique de Porrentruy.

Jésus prend congé de sa Mère.

OBSERVATIONS

Comput ecclésiastique

Nombre d'or en 1904	5
Epacte	XIII
Cycle solaire	9
Indiction romaine	2
Lettre dominicale	c b
Lettre du martyrologe	n

Fêtes mobiles

Septuagésime, le 31 janvier.
Cendres, le 17 février.
Pâques, le 3 avril.
Rogations, les 9, 10 et 11 mai.
Ascension, le 12 mai.
Pentecôte, le 22 mai.
Trinité, le 29 mai.
Fête-Dieu, le 2 juin.
1^{er} Dimanche de l'Avent, 27 novembre.

Quatre-Temps

Février, les 24, 26, 27.
Mai, les 25, 27, 28.
Septembre, les 21, 23, 24.
Décembre, les 14, 16, 17.

Commencement des quatre saisons

Le printemps commence en 1904, le 21 mars à 1 heure 54 minutes du matin
L'été commence le 21 juin à 9 heures 54 minutes du soir.
L'automne commence le 23 septembre à 12 heures 45 minutes du soir.
L'hiver commence le 22 décembre à 7 heures 23 minutes du matin.

Eclipses en 1904

Il n'y aura en 1904 que deux éclipses de soleil dont aucune ne sera visible pour notre contrée.













1^o Le 17 mars, éclipse annulaire de soleil ; commencement à 3 h. 36 minutes du matin (heure de l'Europe centrale) ; fin de l'éclipse à 9 heures 45 minutes du matin.

Elle sera visible dans la moitié de l'Afrique orientale, dans le Sud-Est de l'Asie, dans l'Océan Indien et dans la moitié Est du Grand Océan.

2^o Le 9 septembre, éclipse totale de soleil ; commencement à 7 heures 8 minutes du soir ; fin de l'éclipse à 12 heures 21 minutes du matin.

Elle sera visible dans le Grand Océan et dans la moitié de l'Ouest de l'Amérique du Sud.

Les douze signes du zodiaque

Bélier		Lion		Sagittaire	
Taureau		Vierge		Capricorne	
Gémeaux		Balance		Verseau	
Ecrevisse		Scorpion		Poissons	

Signes des phases de la lune

Nouvelle lune		Pleine lune	
Premier quart.		Dernier quart.	

N.-B. — Le calendrier des saints a été composé avec un soin particulier d'après le Martyrologe romain, qui est le catalogue officiel et authentique des saints pour toute l'Eglise. On y a ajouté les saints dont on fait l'office dans le diocèse de Bâle ou qui y sont généralement vénérés. Chaque saint est indiqué au jour que lui a assigné le Saint-Siège. Chacun a sa qualification exprimée par une abréviation expliquée comme suit :

a. — abbé.	er. — ermite.	r. — roi.
ab. — abbesse.	év. — évêque.	ri. — reine.
ap. — apôtre.	m. — martyr.	s. — soldat.
c. — confesseur.	p. — pape.	v. — vierge.
d. — docteur.	pr. — prêtre	vv. — veuve.

JANVIER

Notes

1. MOIS DE L'ENFANT-JÉSUS

Vend.	1	CIRCONCISION. s. Odilon <i>a</i>
Sam.	2	s. Adélard <i>a.</i> , s. Macaire <i>a.</i>

1. La fuite en Egypte. MATTH. 2.

DIM.	3	ste Geneviève <i>v.</i> , s. Florent <i>év.</i>
Lundi	4	s. Rigobert <i>év. m.</i> , s. Prisque <i>pr. m.</i>
Mardi	5	s. Télesphore <i>P. m.</i> , ste Emilienne <i>v.</i>
Merc.	6	EPIPHANIE. s. Gaspard <i>r.</i>
Jeudi	7	s. Lucien <i>pr. m.</i> , s. Clerc <i>diac. m.</i>
Vend.	8	s. Séverin <i>a.</i> , s. Erard <i>év.</i>
Sam.	9	s. Julien <i>m.</i> , ste Basilisse <i>v. m.</i>

2. Jésus retrouvé au temple Luc. 2.

DIM.	10	1. s. Wilhelm <i>év.</i> , s. Agathon <i>P.</i>
Lundi	11	s. Hygin <i>P. m.</i> , s. Théodose <i>a.</i>
Mardi	12	s. Arcade <i>m.</i> , ste Tatienne <i>m^{re}.</i>
Merc.	13	s. Léonce <i>év.</i> , s. Hermyle <i>m.</i>
Jeudi	14	s. Hilaire <i>év. d.</i>
Vend.	15	s. Paul <i>er.</i> , s. Maur <i>a.</i>
Sam.	16	s. Marcel <i>P. m.</i> , s. Sulpice <i>év.</i>

3. Noces de Cana. JEAN, 2.

DIM.	17	2. S. N. de Jésus. s. Antoine <i>a.</i>
Lundi	18	Chaire s. Pierre. ste Prisque <i>v. m.</i>
Mardi	19	s. Meinrad <i>m.</i> , s. Canut <i>r. m.</i>
Merc.	20	ss. Fabien et Sébastien <i>mm.</i>
Jeudi	21	s. Publius <i>év. m.</i> ste Agnès <i>v. m.</i> ,
Vend.	22	ss. Vincent et Anastase <i>mm.</i>
Sam.	23	s. Raymond <i>c.</i> , ste Emérentiane.



4. Guérison du lépreux. MATTH. 8.

DIM.	24	3. s. Timothée <i>év. m.</i> , s. Babilas <i>év.</i>
Lundi	25	Conversion de s. Paul.
Mardi	26	s. Polycarpe <i>év.</i> , ste Paule <i>vv.</i>
Merc.	27	s. Jean Chrysostome <i>év. d.</i>
Jeudi	28	ss. Project et Marin <i>mm.</i>
Vend.	29	s. François de Saies <i>év. d.</i>
Sam.	30	ste Martine <i>v. m.</i> , ste Hyacinthe <i>v.</i>








5 Les ouvriers dans la vigne. MATTH. 20

DIM	31	Septuagésime. s. P. Nolasque <i>c.</i>
-----	----	--








COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE.	COUCH de la LUNE
-----------------------------	-------------------------	------------------------

 3 ^h 47	5 ^h 39
 4 14	6 43








Plaine lune le 3 à 6 h. 47 matin

 5 21	7 41
 6 53	8 33
 7 50	9 17
 9 6	9 55
 10 21	10 26
 11 34	11 1
 — —	11 32








Dern. quart. le 9 à 10 h. 10 soir

Froid  12 45	12 ^{soir} 2
 1 53	12 34
 2 59	1 8
 4 3	1 47
 5 1	2 29
 5 53	3 16
 6 41	4 8

Nouv. lune le 17 à 4 h. 47 soir

 7 24	5 2
 8 1	6 0
 8 34	6 59
 9 1	7 58
 9 29	8 59
 9 55	9 58
 10 20	11 0

Prem quart. le 25 à 9 h. 41 soir

 10 46	— ^{Matin} —
 11 14	12 ^{Matin} 1
 11 46	1 6
 12 22	2 11
 1 5	3 16
 1 56	4 20
 2 56	5 22

 4 5	6 18
---	------

Les jours croissent pendant ce mois de 1 heure 4 minutes.

— 0 —

Le papa de Toto a fait une chute terrible et le médecin a dit que les tissus de la jambe étaient décollés.

— Pourrais-je voir ton papa ? demande un visiteur.

— Oh non, Monsieur, il est malade.

— Qu'est-ce qu'il a ?

Y s'décolle.

Foires du mois de janvier 1904

— SUISSSE —

Altdorf	28	Coire	20	La Roche (Fr.)	25	Rougemont (Vaud)	18
Aigle	9	Châtel-Saint-Denis	18	Liestal (bétail)	13	Romont	12
Aarau	20	Chiètres	28	Morat	13	Saignelégier	4
Bienne	14	Delémont	19	Moudon	25	Soleure	11
Bex	28	Estavayer	13	Martigny-Bourg	11	St-Ursanne	11
Berne (bét.)	5, 19	Fribourg	11	Nidau	26	Sursée	11
Bulle	7	Genève	4	Ollon	8	Sion	23
Baden	5	Laufon	5	Ensingen (Soleure)	25	Tramelan	13
Bremgarten	11	Locle	12	Payerne	21	Vevey	26
Boltigen	12	Lenzburg	14	Porrentruy	18	Viège	7
Berthoud	7	Landeron-Combes	18	Rue	20	Zofingue	14

— ETRANGER —

Altkirch	21	Delle	11	Jussey	26	Quingey	4
Arc-et-Senans	27	Dannemarie	12	Le Thillot	11	Russey	7
Amancey	7	Darney	2	Ligny	7	Rambervillers	14, 28
Amance	15	Dieuze	4, 18	L'Isle-sur-le-D.	18	Remiremont	5, 19
Arcey	28	Dijon	15	Lure	7, 20	Rioz	13
Arbois	5	Damblain	25	Luxeuil	7, 20	Rougemont	2
Audincourt	20	Dôle	14	Longuyon	25	Raon l'Etape	11, 25
Auxonne	2	Etalens	26	Langres	7	Ronchamp	19
Arinthead	5	Epinal	7, 20	Montbéliard	25	St-Dié	12, 26
Belfort	4	Fraisans	7	Mont-sous-Vaudrey	28	St-Hippolyte	28
Beaume-les-Dames	7	Fraize	15, 29	Mirecourt	11, 25	Saulx	13
Belleherbe	14	Faucogney	7, 21	Metz	14	Salins	18
Beaucourt	18	Faverney	7	Maiche	21	St-Amour	2
Bletterans	19	Ferrette	5	Morteau	5	Ste-Marie-aux-Mines	7
Bruyères	13, 27	Fougerolles	27	Marnay	5	St-Vit	20
Bains	15	Fresne	2	Montbozon	4	Sancey-le-Grand	25
Beaudoncourt	27	Fontaine	25	Meursault	18	Servance	4, 18
Besançon	11	Gy (H.-S.)	27	Mollans	28	St-Loup	4, 18
Beaufort	22	Gray	13	Montmédy	15	Thionville	18
Champagnole	16	Giromagny	12	Neufchâteau	30	Vauvillers	14
Chamont	2	Gruey	11	Ornans	5, 19	Val d'Ajol	18
Chaussin J.	26	Granvelle	7	Pont-de-Roide	5	Valdahon	12
Champlitte	7	Granges (H.-S.)	11	Pontarlier	28	Viteaux	13
Cousance	11	Girecourt s.Durbion	29	Port-sur-Saône	30	Villersexel	6, 20
Cuiseaux	28	Héricourt	14	Pierrefontaine	20	Xertigny	14
Clerval-sur-le-D.	12	Houécourt	15	Poligny	25		
Corcieux	11, 25	Isney	13	Passavant	12		
Champagny	28	Ilkirch	11	Puttelange	11		

— Maladroit ! s'écrie un passant à X... qui, par mégarde, lui a marché sur le pied.

X... se rebiffe. Alors le passant furieux :

— C'est bien, Monsieur, donnez-moi votre adresse.

— Vous n'êtes pas logique, répliqua X..., vous me traitez de maladroit et vous me demandez mon adresse.

* * *

X..., l'aveugle du pont Y... à Paris, disait naguère : « Faites-moi la charité, pour l'amour de Dieu. »

Depuis qu'il est au courant des récents

débats de la Chambre française sur l'assistance aux vieillards, il a changé sa formule et s'exprime ainsi : « Citoyen, un ayant-droit te réclame la solidarité de deux sous : la Nature te les rendra. »






























* * *

Plaisantin. — Eh bien ! et ton mariage ?

Citrouillard. — Ça va mal ! Mon futur beau-père a fait une enquête chez mes fournisseurs et a appris que j'avais de longues ardoises...

Plaisantin. — Quelle tuile !...

FÉVRIER

Notes	2.	MOIS DES DOULEURS DE LA VIERGE	COURS de la LUNE	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	Lundi	1 s. Ignace év. m., s. Ephrem di.		5 ^h 20	7 ^h 6
	Mardi	2 PURIFICAT. s. Apronien di.		6 ^h 38	7 ^h 49
	Merc.	3 s. Valère év., s. Blaise év. m.		7 ^h 56	8 ^h 26
	Jeudi	4 s. André Corsini év., s. Gilbert c.		9 ^h 13	9 ^h 0
	Vend.	5 ste Agathe v. m., s. Avit év.		10 ^h 29	9 ^h 32
	Sam.	6 s. Tite év., ste Dorothée v. m.		11 ^h 40	10 ^h 3
	6.	La parole de Dieu et la semence. Luc. 8.			
	DIM.	7 <i>Sexagès</i> s. Romuald a., s. Richard r		— ^h —	10 ^h 36
	Lundi	8 s. Jean de Matha c., s. Jouvence év.		12 ^h 49	11 ^h 10
	Mardi	9 ste Apolline v. m., s. Cyrille év. d.		1 ^h 55	11 ^h 48
	Merc.	10 ste Scholastique v., s. Sylvain év.		2 ^h 55	12 ^h 28
	Jeudi	11 s. Charlemagne r., s. Adolphe év.		3 ^h 49	1 ^h 14
	Vend.	12 s. Marius év., ste Eulalie v.		4 ^h 38	2 ^h 4
	Sam.	13 s. Bénigne m., s. Lézin év.		5 ^h 23	2 ^h 57
	7.	Jésus prédit sa Passion. Luc, 48.			
	DIM.	14 <i>Quinq.</i> s. Valentin pr. m., s. Eleucade		6 ^h 1	3 ^h 53
	Lundi	15 ss. Faustin et Jovite m.		6 ^h 36	4 ^h 52
	Mardi	16 s. Onésime escl., ste Julienne v. m.		7 ^h 6	5 ^h 50
	Merc.	17 <i>Les Cendres.</i> s. Fintan pr., s. Silvín év.		7 ^h 34	6 ^h 50
	Jeudi	18 s. Siméon év. m., s. Flavien év.		8 ^h 1	7 ^h 51
	Vend.	19 s. Mansuet év.		8 ^h 25	8 ^h 53
	Sam.	20 s. Eucher év. s. Sadoth év. m.		8 ^h 52	9 ^h 53
	8	Jeûne et tentation de N.-S. MATTH. 4.			
	DIM.	21 <i>1. Quadragésime.</i> ss. Germ. et Rand.		9 ^h 48	10 ^h 56
	Lundi	22 <i>Chaire de St-Pierre à Antioche.</i>		9 ^h 48	11 ^h 59
	Mardi	23 s. Pierre D. év. d. ste Milburge v		10 ^h 22	— ^h —
	Merc.	24 <i>Q. T Jour bisextile.</i>		11 ^h 0	1 ^h 2
	Jeudi	25 s. MATTHIAS, ap., s. Ethelbert		11 ^h 45	2 ^h 5
	Vend.	26 <i>Q.-T.</i> s. Césaire méd., ste Walburge		12 ^h 39	3 ^h 5
	Sam.	27 <i>Q.-T.</i> ste Marguerite de Cortone pén.		1 ^h 41	4 ^h 2
	9.	Transfiguration de N. S. MATTH. 17.			
	DIM.	28 2. ss. Romain a. s. Lupicin a.		2 ^h 51	4 ^h 52
	Lundi	29 s. Julien év., s. Protère év		4 ^h 07	5 ^h 38

Les jours croissent pendant ce mois de 1 heure 32 minutes.

Lu sur la devanture d'une boutique de teinturerie de la rue du Four, à Paris :
Fermé pour cause de réouverture.

A table d'hôte :

— Monsieur ne mange pas de grenouilles ?

— Non, merci, je suis caissier.

Entre Journalistes. — Avez-vous lu ma chronique de ce matin ?

— Je l'ai même lue deux fois.

— Oh ! c'est trop aimable. Vous me gâtez.

— Je n'ai pas songé à vous gâter, mais à la comprendre.

Foires du mois de février 1904

— SUISSE —

Aarau	17	Châtel St-Denis	15	Liestal (bét)	10	Rue	17
Avenches	17	Delémont	16	Morges	3	Romont	9
Aarberg	10	Echallens	11	Moudon	29	Rolle	19
Aigle	20	Estavayer	10	Morat	3	Sierre	15
Brugg	9	Fribourg	8	Monthey	3	Saiguelégier	1
Berne	2, 23	Genève	1	Martigny-Bourg	15	Soleure	8
Bienne	4	Gessenay	9	Oron-la-Ville	3	Sion	13, 27
Bulle	11	Gorgier	15	Orbe	8	Schwarzenbourg	8
Bremgarten	15	Locle	9	Ollon	19	Schwytz	1
Baden	3	Lenzburg	4	Onnens	19	Tramelan	10
Berthoud	4	Lutry	25	Olten	1	Thoune	17
Coire	4, 17	Landeron-Combes	15	Oensingen (Sol.)	29	Valangin	26
Cossonay	4	Laufon	3	Porrentruy	15	Yverdon	23
Château d'Oex	4	Langnau	24	Payerne	18	Zofingue	11

— ÉTRANGER —

Altkirch	18	Corcieux	8, 29	L'Isle-sur-le-D.	1, 15	Rioz	10
Arc-et-Senans	23	Champagny	25	Lure	3, 17	Rougemont	5
Andelot	12	Delle	8	Luxeuil	3, 17	Raon l'Etape	8, 22
Aillevillers	25	Dannemarie	9	Levier	10	Rigney	2
Autreville	3	Darney	1	Lamarche	10	Ray	23
Amance	8	Dieuze	1, 15	Langres	15	Ronchamp	16
Arcey	25	Ramvillers	25	Montbéliard	29	St-Dié	9, 23
Arbois	3	Dôle	11	Mont-sous-Vaudrey	25	St-Hippolyte	25
Andincourt	17	Etalens	23	Mirecourt	8, 22	Saulx	10, 17
Auxonne	5	Epinal	3, 17	Metz	11	Salins	15
Audeux	8	Esprels	24	Maiche	18	Strasbourg	17
Aumont	18	Fraisans	3	Morteau	2	St-Amour	6
Arinthod	3	Fraize	12, 26	Marnay	2	St-Loup	1, 15
Belfort	1	Faucogney	4, 18	Montbozon	8, 15, 22, 29	Ste-Marie-aux-Mines	3
Baume-les-D.	4, 18	Faverney	3	Montfleur	20	St-Vit	17
Belleherbe	11	Fougerolles l'E.	24	Meursault	17	Sancey-le-Gr.	25
Beaucourt	15	Fontaine	29	Mollans	25	Servance	1, 15
Bletterans	16	Fontenoy	3	Neufchâteau	27	Sergueux	4
Bruyères	10, 24	Ferrette	3	Nogent-le-Roi	1	Stenay	22
Bains	20	Gy, (H.-S.)	27	Noidans-le-Ferroux	17	St-Dizier	26
Baudoncourt	24	Gray	10	Ornans	2, 16	Tantonville	1
Besançon	8	Gendrey	5	Oiselay	25	Trévillers	10
Beaufort	22	Giromagny	9	Pont-de-Roide	2	Thons (les)	16
Champagnole	20	Gruey	8	Pontarlier	25	Thionville	15
Charmes	3	Grandvelle	3	Port-sur-Saône	29	Vauvillers	11
Coussey	16	Granges (H.-S.)	8	Pierrefontaine	17	Val d'Ajol	15
Chaumont	6	Haguenau	9	Poligny	22	Valdahon	9
Chaussin J.	23	Harol	22	Passavant	9	Vittel	20
Champlitte	3	Hortes	10	Puttelange	8	Vitteaux	15
Clerjus	22	Héricourt	11	Pfaffenhofen	9	Villersexel	3, 17
Choye	12	Jasney	10	Quingey	1	Verdun	22
Cintrey	1	Illkirch	15	Ruffach	16	Xertigny	11
Cousance	8	Jussey	23	Russey	4		
Cuiseaux	29	Lunéville	15	Rambervillers	11, 25		
Clerval-sur-Doubs	9	Le Thillot	8	Remiremont	2, 16		

Un marchand de biberons fait distribuer sur le boulevard un prospectus dont voici un extrait typique :

« Lorsque l'enfant a fini de téter, il faut le dévisser et le mettre dans un endroit frais, tel qu'une fontaine. »

En soirée :






— Savez-vous jouer du violon, Monsieur Alexis ?

— Mon Dieu, Mademoiselle, je n'ai jamais essayé.








MARS

Notes	3.	MOIS DE SAINT-JOSEPH
Mardi	1	s. Aubin <i>év.</i> , ste Eudoxie <i>m^{re}</i>
Merc.	2	s. Simplicie <i>P.</i> , ste Janvière <i>m.</i>
Jeudi	3	ste Cunégonde <i>imp.</i> , s. Astère <i>m.</i>
Vend.	4	s. Casimir c. s. Lucius <i>P. m.</i>
Sam.	5	<i>Reliques de s. Ours et s. Victor</i>
	10.	Jésus chasse le démon muet. LUC. 11.
DIM.	6	3. s. Fridolin <i>pr.</i> , ste Colette <i>v.</i>
Lund	7	s. Thomas d'Aquin <i>d.</i>
Mardi	8	s. Jean de Dieu c. s. Philémon <i>m.</i>
Merc.	9	ste Françoise Romaine <i>vv.</i>
Jeudi	10	<i>Mi-Car.</i> Les 40 martyrs. s. Attale <i>a</i>
Vend.	11	s. Euthyme <i>év.</i> , s. Constant <i>c.</i>
Sam.	12	s. Grégoire <i>P. d.</i> , s. Maximil <i>m.</i>
	11.	Jésus nourrit 5000 hommes. JEAN. 6.
DIM.	13	4. ste Christine <i>v. m.</i> s. Nicéphore
Lundi	14	s. Euphrôse <i>m.</i> ste Mathilde <i>ri.</i>
Mardi	15	s. Longin <i>sold.</i> , s. Probe <i>év.</i>
Merc.	16	s. Héribert <i>év. m.</i> , s. Tatien <i>d. m.</i>
Jeudi	17	s. Patrice <i>év.</i> , ste Gertrude <i>v.</i>
Vend.	18	s. Gabriel, <i>arch.</i> , s. Narcisse <i>év.</i>
Sam.	19	s. JOSEPH, s. Landéald <i>pr.</i>
	12.	Les juifs veulent lapider Jésus. JEAN. 8.
DIM.	20	5. <i>Passion.</i> s. Cyrille <i>év. d.</i> , s. Vulfran
Lundi	21	s. Benoît <i>α.</i> , s. Brille <i>év.</i>
Mardi	22	B. Nicolas de Flue <i>c.</i>
Merc.	23	s. Victorien <i>m.</i> , s. Nicon <i>m.</i>
Jeudi	24	s. Siméon <i>m.</i> , s. Agapit <i>m.</i>
Vend.	25	<i>Annonciation. N. D. des 7 Doul.</i>
Sam.	26	s. Emmanuel <i>m.</i> , s. Ludgert <i>év.</i>
	13.	Entrée de Jésus à Jérusalem. MATTH. 21.
DIM.	27	6 <i>Rameaux.</i> s. Rupert <i>év.</i>
Lundi	28	s. Gontran <i>r.</i> s. Rogat <i>m.</i>
Mardi	29	s. Ludolphe <i>év. m.</i> , s. Armogaste
Merc.	30	s. Quirin <i>m.</i> , s. Pasteur <i>év.</i>
Jeudi	31	ste. Balbine <i>v.</i> , B. Amédée <i>duc.</i>








COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE.
-----------------------------	------------------------	--------------------------

	5 ^h 24	6 ^h 18
	6 ^h 44	6 ^h 54
	8 ^h 2	7 ^h 28
	9 ^h 18	8 ^h 0
	10 ^h 30	8 ^h 33








Peine lune le 2 à 3 h. 48 soir

	11 ^h 40	9 ^h 41
	— ^h —	9 ^h 45
	12 ^h 44	10 ^h 26
	1 ^h 43	11 ^h 11
	2 ^h 34	12 ^h 0
	3 ^h 22	12 ^h 52
	4 ^h 2	1 ^h 48






Dern. quart. le 9 à 2 h. 1 soir

	4 ^h 37	2 ^h 44
	5 ^h 8	3 ^h 43
	5 ^h 37	4 ^h 43
	6 ^h 8	5 ^h 43
	6 ^h 30	6 ^h 44
	6 ^h 55	7 ^h 46
	7 ^h 22	8 ^h 48

Nouv. lune le 17 à 6 n. 39 mat.

	7 ^h 51	9 ^h 52
	8 ^h 23	10 ^h 55
	9 ^h 0	11 ^h 56
	9 ^h 42	— ^h —
	10 ^h 31	12 ^h 57
	11 ^h 17	1 ^h 54
	12 ^h 33	2 ^h 44

Prem. quart. le 24 à 10 h. 37 soir

	1 ^h 43	3 ^h 29
	2 ^h 58	4 ^h 11
	4 ^h 15	4 ^h 47
	5 ^h 32	5 ^h 22
	6 ^h 50	5 ^h 54

Pleine lune le 31 à 1 h. 44 soir

Les jours croissent pendant ce mois de 1 heure 52 minutes

Un commissaire spécial envoie au ministère de l'intérieur à Paris un rapport sur sa dernière opération :

— Bref, Monsieur le ministre, j'ai expulsé hier le dernier moine qui s'obstinait à vivre en commun.

Les gaietés de l'annonce dans un grand journal d'outre-Rhin :

« Toute personne qui pourra prouver que le chocolat de la maison *** est nuisible à la santé, en recevra gratuitement deux kilos ! » !!

Foires du mois de mars 1904

— SUISSE —























Aarau	16	Concise	7	La Sarraz	22	Pully (Vaud)	3
Aarberg	9	Coppet	11	Laufon	1	Rue	16
Aubonne	15	Châtères	31	Liestal (bét. & march)	9	Romont	1
Altorf	10	Château d'Oex,	23	Morges	30	Rougemont	24
Aigle	12	Delémont	15	Moudon	28	Schwytz	14
Bienne (chevaux)	3	Erlenbach	8	Morat	2	Saignelégier	7
Berne	1	Echallens	24	Montfaucon	28	Soleure	14
Bulle	3	Estavayer	9	Malleray	10	St-Ursanne	14
Berthoud	3	Fribourg	14	Mézières (Vaud)	23	Soumiswald	11
Bex	2, 31	Frutigen	25	Martigny-Ville	28	St-Maurice	1
Bercher (Vaud)	11	Genève	7	Monthey	2	Sursée	7
Bâle	3, 4	Grandson	9	Nidau	24	St-Imier	8
Baden	1	Gessenay	25	Nyon	3	St-Aubin	28
Coire	5, 16, 31	Huttwyl	9	Neuveville	29	Savigny	25
Cossonay	10	Herzogenbuchsée	23	Olten	7	Tramelan	16
Chaux-de-Fonds	2	Loche	8	Oron	2	Vevey	29
Cully	4	Langenthal	1	Ollon	18	Valangin	25
Cortailod	8	Lausanne	9	Ormont-dessous	25	Zofingue	10
Carouge	14	Lenzburg	3	Oensingen (Soleure)	21		
Châtel-St-Denis	21	Lignières	23	Payerne	17		
Cerlier	30	Landeron-Combes	21	Porrentruy	21		

— ÉTRANGER —

Altkirch	10, 24	Clerval-sur-Doubs	8	Jasney	9	Russey	3
Arc-et-Senans	23	Corcieux	14, 28	Jussey	29	Rambervillers	10, 24
Amancey	3	Champagny	31	Joinville	21	Remiremont	1, 15
Aillevilliers	24	Chaumergy	9	Le Tillot	14	Raon l'Etape	14, 28
Amance	7	Delle	14	L'Isle-sur-D.	7, 21	Rougemont	4
Arcey	3	Dannemarie	8	Lure	2, 16	Rigney	1
Arbois	1	Darney	4	Luxeuil	2, 16	Remoncourt	21
Andincourt	16	Dieuze	7, 21	Longuyon	9	Ray	23
Auxonne	4	Dijon	1	Levier	9	Ronchamp	15
Arinthod	1	Dampierre	3	Langres	22	Rioz	9
Baudoncourt	30	Dôle	10	Montbéliard	28	Rougemont	28
Belfort	7	Damblain,	23	Mont-sous-Vaudrey	24	St-Dié	8, 22
Baume-les-Dames	3, 17	Etalens	22	Mirecourt	14, 28	St-Hippolyte	24
Belleherbe D.	10	Epinal	2, 16	Metz	10	Saulx	9
Beaucourt	21	Erstein	21	Morteau	1	Salins	21
Bletterans	15	Esprels	30	Maiche	17	Schlestadt	1
Bruyères	9, 23	Ferrette	18	Marnay	1	Strasbourg	-16
Bains	20	Fraisans	2	Montfleur	22	Sierens	21
Bonneville	14	Fraize	11, 25	Mollans	31	St-Amour	5
Bellefontaine	3	Faucogney	3, 17	Masseveaux	16	St-Loup	7, 21
Besançon	14	Faverney	2, 16	Munster	9	Ste-Marie-aux-Mines	2
Blotzheim	7	Fougerolles l'E	23	Montbozon	7, 14, 21, 28	St-Vit	16
Beaufort	22	Fresnes	2	Noidans-le-Ferroux	25	Sancey-le-Grand	25
Belvoir	14	Fontaine	28	Neuchâteau	28	Servance	7, 21
Bouxvillers	1	Fontenoy	1	Ornans	1, 15	Sarguemines	15
Bouclans	11	Gy (H.-S.)	28	Oiselay	23	Soultz	16
Champagnole	19	Gray	9	Pont-de-Roide	1, 15	Thionville	21
Chaumont	5	Girromagny	8	Pontarlier	23, 24	Trévillers	9
Chaussin J.	22	Gruey	14	Plombières.	17	Vauvillers	10
Champlitte	2	Grandvélle	2	Pierrefontaine	16	Val d'Ajol	21
Clerjus	28	Guebwiller	14	Poligny	28	Valdahon	8
Choye	24	Granges (H.-S.)	14	Passavant	8	Vuillafans	10
Cousance	14	Héricourt	10	Puttelange	14	Vitteaux	23
Cuiseaux	28	Hadol	7	Port s. Saône	30	Villersexel	2, 16
Courtavon	7	Illkirch	14	Quingey	7	Xertigny	10

AVRIL

Notes	4.	MOIS PASCAL
	Vend. Sam.	1 s. Hugues év., ste Théodora m. 2 s. François de Paule c.
	14.	Résurrection de Jésus-Christ. MARC, 16.
	DIM.	3 PAQUES. ste Agape v. m.
	Lundi	4 s. Isidore év. d. s. Zozime év
	Mardi	5 s. Vincent-Ferrier c.
	Merc.	6 s. Célestin P. s. Sixte P. m
	Jeudi	7 s. Hégésippe m., s. Galliope m.
	Vend.	8 s. Amant év. s. Edèse. m.
	Sam.	9 ste Vautrude vv. s. Acace, év.
	15.	Incrédulité de saint Thomas. JEAN, 20.
	DIM.	10 1. Quasimodo. s. Macaire év.
	Lundi	11 s. Léon P. d. s. Isaac, moine
	Mardi	12 s. Jules P.; s. Sabas m.
	Merc.	13 s. Herménégild r. m.
	Jeudi	14 s. Justin m., s. Tiburce m.
	Vend.	15 ss. Sigismond et compag.
	Sam.	16 s. Paternie év, s. Dreux c.
	16.	Jésus le bon Pasteur. JEAN, 10.
	DIM.	17 2. s. Rodolphe m., s Anicet P. m.
	Lundi	18 s. Parfait pr. m., s Appelone m.
	Mardi	19 s. LÉON IX P., s. Sigismond r. m.
	Merc.	20 s. Théotime év., ste Hildegonde v.
	Jeud.	21 s. Anselme év. d., s. Usthasat m.
	Vend.	22 ss. Soter et Caius PP. mm.
	Sam.	23 s. Georges m. s. Adelbert év m.
	17.	Dans peu vous me verrez, JEAN 16.
	DIM.	24 3. Patronage de Saint-Joseph.
	Lundi	25 s. MARC évang., s Floribert év.
	Mardi	26 ss. Clet et Marcellin PP. mm.
	Merc.	27 s. Trudpert m., ste Zite v.
	Jeud.	28 s. Paul de la Croix c., s. Vital m.
	Vend.	29 s. Pierre m., s. Robert a.
	Sam.	30 ste Catherine de Sienne v.

COURS de la LUNE etc	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	8 Soir 5 9 18	6 Matin 27 7 2
Dern. quart le 7 à 6 h. 52 soir		
	10 27	7 39
	11 30	8 19
	— —	9 3
	12 Min 26	9 52
	1 Min 15	10 44
	1 59	11 38
	2 37	12 36
Nouv. lune le 15 à 10 h. 53 soir		
	3 10	1 Soir 35
	3 39	2 33
	4 6	3 34
	4 33	4 34
	5 1	5 37
	5 25	6 40
	5 53	7 44
Prem. quart. le 23 à 5 h. 55 matin		
et sec 	6 25	8 47
	7 0	9 51
	7 41	10 53
	8 28	11 50
	9 22	— —
	10 24	12 Matin 42
	11 30	1 28
Pleine lune le 29 à 11 h. 36 soir		
Claud	12 Soir 43	2 9
et sec	1 57	2 46
	3 11	3 20
	4 26	3 52
	5 42	4 22
	6 54	4 56
	8 7	5 32

Les jours croissent pendant ce mois de 1 heure 43 minutes.

Le tsar et le forçat. — Parmi les cadeaux reçus par le tsar à l'occasion des fêtes de Pâques, il en est un dont le souverain a été particulièrement touché : c'est celui que lui a adressé un forçat de Sibérie, et consistant en une noisette renfermant un échiquier

et un jeu complet d'échecs, le tout ciselé dans un os.

Il paraît que le forçat a mis plusieurs mois à fabriquer cette petite merveille.

Le tsar vient de se faire adresser un rapport sur la situation du forçat et l'on suppose que celui-ci ne tardera pas à être grâcié.

Foires du mois d'avril 1904

SUISSE

Aarau	20	Conthey (Valais)	23	Motiers-Travers	9	Sagne (la)	5
Aarberg	13	Delémont	19	Martigny-Bourg	4	St-Ursanne	25
Albeuve (Frib.)	25	Echallens	28	Martigny-Ville	25	Sierre	25
Altdorf	27, 28	Estavayer	13	Mérel	21	Sursée	25
Aigle	16	Fribourg	4	Monthey	6	St-Brais	11
Avenches	20	Fleurier	15	Meyringen	12	Saignelégier	5
Bienne	7	Genève	4	Moutier-Grandval	12	Sion	23
Berne (14 jours)	5, 12	Grandson	20	Olten	4	St-Imier	12
Bulle	7	Locle	12	Oron	6	Semsaies	22
Baden	5	Lenzbourg	7	Orbe	4	Stalden	6
Bex	14	Landeron-Combes	11	Ormont-dessous	25	Schwarzenbourg	4
Brigue	7	Langnau	27	Oensingen (Soleure)	25	Sembrancher	30
Bas-Chatillon (Val)	11	Les Bois	4	Payerne	21	Tavannes	27
Bremgarten	4, 11	La Sarraz	26	Porrentruy	18	Thoune	6
Bertoud	7	Laufon	4	Provence (Vaud)	18	Tramelan (g. f.)	6
Coire	20	La Roche (Fr.)	25	Planfayon	20	Vevey	26
Cossonay	21	Louèche-Ville	1	Rue	13	Viège	30
Chaux-de-Fonds	6	Liestal (bétail)	13	Romont	19	Val d'Illiciez	18
Courtélary	5	Moudon	25	Schwytz	11	Valangin	29
Châtel-Saint-Denis	18	Morat	6	Soleure	11	Yverdon	5
						Zofingue	14

ETRANGER
































Altkirch	7	Charmes	5	Jasney	13	Plombières	21
Arc-et-Senans	8	Chaumergy	9	Joinville	23	Puttelange	11
Aillevillers	28	Delle	11	Le Thillot	11	Quingey	4
Amance	7	Dannemarie	11, 25	Ligny	22	Russey	7
Autrecourt	18	Darney	1	L'Isle-sur-le-D.	4, 18	Remiremont	5, 19
Arcey	28	Dieuze	4, 18	Lure	6, 20	Rioz	13
Arbois	5	Dijon	25	Luxeuil	6, 20	Rougemont	1
Audincourt	20	Dôle	14	Lunéville	23	Raon l'Etape	11, 25
Auxonne	1	Damvillers	13	Longuyon	30	Rigney	5
Aumont	21	Étalens	26	Levier	13	Ronchamp	19
Arinthod	5	Épinal	6, 20	Lamarche	25	Reischoffen	26
Belfort	4	Esprels	27	Langres	11	Rambervillers	14, 28
Beaume-les-Dames	7, 21	Fraisans	6	Monthéliard	25	St-Dié	12, 26
Belleherbe	14	Fraize	8, 29	Mont-sous-Vaudrey	28	St-Hippolyte	28
Beaucourt	18	Faucogney	7, 21	Mirecourt	11, 25	Saulx	13
Bletterans	19	Faverney	6	Metz	14	Salins	18
Bruyères	13, 27	Ferrette	5	Maiche	21	Strasbourg	20
Bains	17	Fougerolles l'E.	27	Morteau	5	St-Amour	2
Baudoncourt	27	Fontaine	25	Marnay	5	Ste-Marie-aux-Mines	6
Besançon	11	Fontenoy	5	Montbozon	4	St-Vit	20
Beaufort	22	Gy (H.-S.)	27	Montfleur	23	Sancey-le-Grand	25
Belvoir	11	Gray	13	Mollans	28	Servance	4, 18
Bouclans	4	Gendrey	18	Montmédy	15	St-Dizier (10 jours)	4
Champagnole	16	Giromagny	12	Meursault	4	Tréviillers	13
Chaumont	2	Gruey	11	Noidans-le-Ferroux	25	Toul (3 jours)	15
Chaussin J.	26	Granvelle	2	Ornans	5, 19	Thionville	18
Champlitte	6	Granges (H.-S.)	11	Oiselay	23	Vauvillers	14
Cintrey	20	Girecourt s.Durbion	29	Pont-de-Roide	5	Val d'Ajol	18
Cousance	11	Hadol	4	Pontarlier	28	Valdahon	12
Cuiseaux	28	Héricourt	14	Port-sur-Saône	22	Vuillafans	14
Clerval-sur-le-D.	12	Hayngen	25	Pierrefontaine	20	Vitteaux	18
Corceux	11, 25	Illkirch	11	Poligny	25	Villersexel	6, 20
Champagney	28	Jussey	26	Passavant	12	Xertigny	14

— Inutile d'insister, mon cher, je n'ai rien à avouer....

— Oui, tu es au nombre des gens sans aveu.

MAI

Notes	5.	MOIS DE MARIE
	18.	Je retourne vers Celui qui m'a envoyé. JEAN, 16.
DIM.	1	4 ss. PHILIPPE e JACQUES <i>ap.</i>
Lundi	2	s. Athanase <i>év. d.</i> , s. Walbert <i>a.</i>
Mardi	3	INVENTION DE LA Ste CROIX.
Merc.	4	ste Monique <i>vv.</i> , s. Florient <i>m.</i>
Jeudi	5	s. Pie V <i>P.</i> , s. Ange <i>pr. m.</i>
Vend.	6	s. Jean devant Porte-Latine.
Sam.	7	s. Stanislas <i>év.</i> , ste Gisèle <i>ri.</i>
	19.	Demandez et vous recevrez. JEAN, 16.
DIM.	8	5. Apparition de s. Michel, <i>arch.</i>
Lundi	9	Rogations. s. Grégoire de Naziance <i>év</i>
Mardi	10	s. Antonin <i>év.</i> , ste Sophie.
Merc.	11	s. Béat <i>c.</i> , s. Mamert <i>év.</i>
Jeudi	12	ASCENSION. ss. Achille et Pancrace
Vend.	13	s. Pierre <i>év.</i> , s. Servais <i>év.</i>
Sam.	14	B. Pierre Canisius <i>c.</i> , s. Boniface <i>m</i>
	20.	Jésus promet le Saint Esprit. JEAN 5 et 16.
DIM.	15	6. s. Isidore <i>lab.</i> , s. Ségend <i>év.</i>
Lundi	16	s. Jean Népomucène <i>c.</i>
Mardi	17	s. Pascal <i>c.</i> , ste Restitute <i>v. m.</i>
Merc.	18	s. Venant <i>m.</i> , s. Eric <i>r.</i>
Jeudi	19	s. Pierre Célestin <i>P.</i> , s. Ives <i>pr.</i>
Vend.	20	s. Bernardin <i>c.</i> , s. Ethelbert <i>r.</i>
Sam.	21	Jeûne s. Hospice <i>c.</i>
	21.	Le St-Esprit enseignera toute vérité. JEAN, 14.
DIM.	22	PENTECOTE. ste Julie <i>v. m.</i> , s. Emile
Lundi	23	s. Florent <i>moine</i> , s. Didier <i>év</i>
Mardi	24	N.-D de Bon-Secours.
Merc.	25	Q T s. Grégoire VII <i>P.</i> , s. Urbain <i>P. m.</i>
Jeudi	26	s. Phil. de Néri <i>c.</i> , s. Eleuthère
Vend.	27	Q.-T ste Madeleine Pazzi <i>v.</i>
Sam.	28	Q.-T s. Augustin de Cantorbéry <i>év.</i>
	22	Soyez miséricordieux. LUC, 6.
DIM.	29	1. TRINITÉ s. Maximin <i>év.</i> , s. Conon
Lundi	30	s. Ferdinand <i>r.</i> , s. Félix <i>P. m.</i>
Mardi	31	ste Angèle de Mérici <i>v.</i>

COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE.	COUCH de la LUNE
Dern. quart. le 7 à 12 h 50 soir		
	9 13	6 10
	10 14	6 53
	11 7	7 40
	11 53	8 32
	— —	9 27
	12 35	10 24
	1 10	11 23
Nouv. lune le 15 à 11 h. 58 m.		
Prais 	1 40	12 22
	2 8	1 22
	2 36	2 23
	3 0	3 24
	3 27	4 26
	3 54	5 30
	4 25	6 35
Prem. quart. le 22 à 11 h. 19 mat		
	4 59	7 41
	5 37	8 45
	6 23	9 45
	7 16	10 40
	8 17	11 29
	9 23	— —
	10 33	12 11
Plaine lune le 29 à 9 h. 55 mat		
	11 44	12 49
	12 57	1 22
	2 10	1 55
	3 25	2 25
	4 35	2 57
	5 48	3 30
	6 56	4 6
Chaud		
	8 0	4 45
	8 56	5 30
	9 47	6 19
Clair		

Les jours croissent pendant ce mois de 1 heure 20 minutes

Suite des foires de mai.	St-Hippolyte	26	Sancey-le-Gr.	25	Val d'Ajol	16
	Saulx	11	Servance	2, 16	Valdahon	10
	Salins	16	Stenay	3	Verdun	25
Raon l'Etape	Strasbourg	18, 19	St-Dizier	3	Vaufrey	13
Rigney	Schlestadt	10	Sergueux	13	Vittel	11
Remoncourt	St-Amour	7	Thionville	16	Vuillafans	13
Ray	St-Loup	2, 16	Trévillers	11	Villersexel	4, 16
Ronchamp	Ste-Marie-aux-Mines	4	Thons (les)	18	Vitteaux	9
St-Dié	St-Vit	18	Vauvillers	13	Xertigny	13

Foires du mois de mai 1904

— SUISS —






























Aarau	18	Chiètres	26	La Sarraz	24	Reconvilier	11
Aarberg	11	Champagne (Vaud)	20	L'Isle (Vaud)	17	Romainmotier	20
Aubonne	17	Chavornay	11	Liestal (bét. mard.)	25	Rances (Vaud)	13
Altdorf	18, 19	Combremont le Gr.	18	Moudon	30	Rouvenaz (Mentr.)	13
Aigle	21	Concise	9	Moutier-Grand-Val	10	Schwytz	2
Anniviers (Valais)	27	Delémont	17	Meyringen	17	Soleure	9
Brugg	10	Dombresson	16	Montfaucon	18	Ste-Croix	4, 25
Bienne	5	Domdidier	3	Morat	4	Sion	7, 21, 28
Breuleux	17	Erlenbach	10	Mézières (Vaud)	18	Soumiswald	13
Bulle	11	Echallens	25	Montricher (Vaud)	6	St-Maurice	25
Bassecourt	10	Estavayer	11	Martigny-Bourg	9	Schwarzenbourg	13
Berthoud	5, 19	Ernen (Valais)	10	Massongex (Valais)	10	Saignelégier	2
Boudry	31	Fribourg	2	Monthey	18	St-Imier	10
Bex	13	Fiez (Vaud)	28	Morges	18	Savigny (Vaud)	27
Buttes	13	Farvagny-le-Grand	11	Nyon	5	Sentier	20, 21
Bière	9	Genève	2	Neuchâtel	19	Salvan (Valais)	16
Bégnins (Vaud)	16	Glovelier	23	Neuveville	31	Stalden	14
Bagnes (Valais)	20, 30	Gessenay	2	Nods	13	St-Léonard	9
Baulmes	20	Gimel (Vaud)	30	Olten	2	Sembracher	2, 23
Bellegarde	9	Grandson	25	Oron	4	Sursée	30
Baden	3	Gampel (Valais)	4	Orbe	16	Thoune	11
Bremgarten	9, 30	Gliss (Valais)	11	Ollon	20	Troistorrents (Valais)	2
Cortailod	18	Gingins	9	Ormont-dessous	11	Tramelan	4
Coire	4, 18	Huttwyl	4	Ormont-dessus	2	Unterbösch (Val.)	30
Cossonay	26	Loche	10	Orsières (Valais)	16	Verrières	4
Chax-de-Fonds	4	Langenthal	24	Oensingen (Soleure)	30	Vallorbes	10
Châtel St-Denis	9	Lausanne	11	Payerne	19	Wangen	6
Cerlier	11	Lenzbourg	4	Porrentruy	16	Vouvry	13
Carouge	13	Landeron-Combes	2	Provence (Vaud)	16	Valangin	27
Château d'Oex	18	Laufon	3	Planfayon	11	Yverdon	3
Chaudon	11	Laupen	5	Rue	18	Zofingue	13
Charmey	3	Louèche-Ville	2	Romont	10		

— ÉTRANGER —

Altkirch	30	Champagnole	21	Fresnes	18	Mont-sous-Vaudrey	26
Arc-et-Senans	25	Coussey	3	Fontaine	30	Mirecourt	9, 23
Amancey	5	Chaumont	7	Fontenoy	3	Metz	13
Andelot	10	Chaussin J.	24	Ferrette	3	Maiche	19
Aillevillers	26	Champlitte	4	Gy, (H.-S.)	27	Morteau	3
Autreville	9	Cousance	9	Gray	11	Marnay	3
Amance	2	Cuseaux	28	Girromagny	10	Montbozon	2
Arcey	26	Clerval-sur-Doubs	10	Gruey	9	Noidans-le-Ferroux	16
Arbois	3	Corcieux	9, 30	Grandvelle	2	Nogent-le-Roi	18
Andincourt	18	Champagney	26	Granges (H.-S.)	9	Ornans	3, 17
Auxonne	6	Chaumergy	25	Guebwiller	16	Oiselay	30
Audeux	9	Delle	9	Haguenau	3	Pont-de-Roide	3
Arinthod	5	Dannemarie	10	Héricourt	13	Plombières	19
Belfort	2	Darney	6	Haraucourt	5	Pontarlier	26
Baume-les-D.	5, 19	Dieuze	2, 16	Houécourt	2	Port-sur-Saône	13
Belleherbe	13	Dampierre	13	Hortes	17	Pierrefontaine	18
Beaucourt	16	Damvillers	23	Hadol	2	Poligny (2 jours)	23
Bletterans	17	Dôle	13, 26	Ilkirc	16	Passavant	10
Bruyères	11, 25	Epinal	4, 18	Jussey	31	Puttelange	9
Bains	15	Esprels	25	Jasney	11	Pfaffenhofen	10
Bonneville	10	Etalens	24	Le Thillot	9	Quingey	2
Baudoncourt	25	Ernstein	23	L'Isle-sur-le-D.	2, 16	Ruffach	17
Besançon	9	Fraisans	4	Lure	4, 18	Russey	5
Beaufort	23	Fraize	13, 27	Luxeuil	4, 18	Rambervillers	13, 26
Barr	7	Faucogney	5, 19	Lévier	11	Remiremont	3, 17
Belvoir	9	Faverney	4	Langres	2	Rioz	11
Bouclans	4	Fougerolles l'E.	25	Montbéliard	30	Rougemont	6

JUIN

Notes	6.	MOIS DU SACRÉ-CŒUR
Merc.	1	s. Pothin <i>év. m.</i>
Jeudi	2	FÊTE-DIEU. s. Eugène <i>P.</i>
Vend.	3	s. Morand <i>c.</i> , ste Clotilde <i>ri.</i>
Sam.	4	s. François Caracciolo <i>c.</i>
	23.	Les conviés au grand festin. Luc, 14,
DIM.	5	2. s. Boniface
Lundi	6	s. Norbert <i>év.</i> , s. Robert <i>a.</i>
Mardi	7	s. Licarion <i>m.</i> , s. Claude <i>év.</i>
Merc.	8	s. Médard <i>év.</i> , s. Maxime <i>év.</i>
Jeudi	9	ss. Prime et Félicien <i>m.</i>
Vend.	10	S.-C. de Jésus ste Marguerite <i>ri.</i>
Sam.	11	s. Barnabé <i>ap.</i> , s. Parise <i>c.</i>
	24.	La brebis égarée Luc, 15.
DIM.	12	3 ss. Basilide et compagnons.
Lundi	13	s. Antoine de Padoue <i>c.</i>
Mardi	14	s. Basile <i>év. d.</i> , s. Rufin <i>m.</i>
Merc.	15	s. Bernard de M. <i>c.</i> , s. Vite <i>m.</i>
Jeudi	16	ss. Ferréol et Ferjeux <i>mm.</i>
Vend.	17	s. Rainier <i>c.</i> s. Isaure <i>diac m</i>
Sam.	18	ss. Marc et Marcellin <i>mm.</i>
	25.	Pêche miraculeuse. Luc, 5.
DIM.	19	4. ste Julienne de Falconnière <i>v.</i>
Lundi	20	ss. Gervais et Protas <i>mm.</i>
Mardi	21	s. Louis Gonzague <i>c.</i> , s. Alban <i>m.</i>
Merc.	22	s. Paulin <i>év.</i> , s. Evrard <i>év.</i>
Jeudi	23	ste Audrie <i>ri.</i> ste Agrippine <i>v. m.</i>
Vend.	24	s. JEAN-BAPTISTE, s. Aglibert <i>m.</i>
Sam.	25	s. Guillaume <i>a.</i> , s. Prosper <i>év</i>
	26.	Justice des scribes et des pharisiens MAT. 5.
DIM.	26	5. ss. Jean et Paul <i>mm.</i>
Lundi	27	B. Burchard <i>pr.</i> , s. Ladislas <i>r.</i>
Mardi	28	s. Léon II <i>P.</i> , s. Papias <i>m.</i>
Merc.	29	ss. PIERRE et PAUL <i>ap.</i>
Jeudi	30	Com. de s. Paul. <i>m.</i> s. Martial <i>év.</i>

COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE.
	10 32	7 14
	11 10	8 10
	11 43	9 9
	— M —	10 9
Dern. quart. le 6 à 6 h. 53 matin		
	12 11	11 9
	12 38	12 9
	1 5	1 9
	1 29	2 12
	1 55	3 14
	2 24	4 19
	2 56	5 24
Nouv. lune le 13 à 10 h. 10 mat.		
	3 31	6 30
	4 15	7 33
	5 5	8 32
	6 4	9 25
	7 10	10 11
	8 20	10 52
	9 34	11 27
Prem. quart. le 20 à 4 h. 11 soir		
	10 47	11 59
	12 0	—
	1 14	12 29
	2 25	1 1
	3 35	1 32
	4 44	2 5
	5 49	2 42
Peine lune le 27 à 9 h. 23 soir		
	6 47	3 24
	7 41	4 11
	8 27	5 3
	9 8	5 59
	9 43	6 57

Les jours croissent de 14 minutes et décroissent de 17 minutes.

Le médecin vient de voir un de ses malades qu'il trouve tout ragaillardi :

— Vous voilà mieux, le poulx est excellent; vous avez suivi ponctuellement mon ordonnance, j'imagine ?

— Suivi ? Non pas, car je me serais cassé le cou.

— Comment ce'a ?

Parbleu ! je l'ai jetée par la fenêtre.

Le créancier. — Vous devriez bien me payer cette dette maintenant que vous le pouvez.

Le débiteur. — Non, n'y comptez pas !

Le créancier. — Vous savez bien que celui qui paie ses dettes s'enrichit.

Le débiteur. — Justement, j'ai des goûts simples !

Foires du mois de juin 1904

— SUISSE —

Aarau	15	Estavayer	8	Morat	1	Soleure	13
Aigle	11	Fribourg	6	Montfaucon	25	St-Ursanne	27
Avenches	15	Fleurier	3	Mézières (Vaud)	8	Sursée	27
Andermatt	8	Genève	6	Monthey	1	St-Imier (gr. foire)	14
Brugg	14	Huttswyl	1	Martigny-Bourg	13	Saignelégier	7
Bienne	2	Lajoux	14	Munster (Valais)	14	St-Aubin	13
Bulle	9	Locle	14	Noirmont	6	Saxon (Valais)	3
Buttes	30	Lenzbourg	2	Olten	6	Sion	11, 25
Brigue	4	Laufon	7	Oron	1	Verrières	15
Bagnes (Valais)	16	Landeron-Combes	20	Orsières (Valais)	7	Wasen (Uri)	14
Bâle	2, 3	Louèche-Ville	1	Porrentruy	20	Yverdon	7
Baden	7	Liddes (Valais)	1	Payerne	16		
Berthoud	2	Motiers-Travers	9	Rue	15		
Delémont	21	Moudon	27	Romont	14		

— ÉTRANGER —

Altkirch	30	Clerval-sur-Doubs	14	Ligny	8	Rougemont	3
Arc-et-Senans	23	Corcieux	13, 27	L'Isle-sur-D.	6, 20	Raon l'Etape	13, 27
Amancey	3	Champagney	30	Lure	1, 15	Rigney	7
Amance	10	Delle	13	Luxeuil	1, 15	Ronchamp	21
Arcey	30	Dannemarie	14	Lunéville	24	St-Dié	14, 28
Arbois	7	Darney	1	Longuyon	8	St-Hippolyte	23
Audincourt	15	Dieuze	6, 20	Levier	8	Saulx	8
Auxonne	3	Dijon	24	Lamarche	20	Salins	20
Aumont	7	Damblain,	22	Langres	3	Strasbourg	22
Arinthod	7	Dôle	9	Montbéliard	27	Sierenz	6
Baudoncourt	29	Dampierre	15	Mont-sous-Vaudrey	23	St-Loup	6, 20
Belfort	6	Etalens	28	Mirecourt	13, 27	St-Amour	4
Baume-les-Dames	3, 16	Epinal	1, 15	Metz	9	Ste-Marie-aux-Mines	1
Belleherbe	9	Fraisans	1	Maiche	16	St-Vit	15
Beaucourt	20	Fraize	10, 24	Morteau	7	Sancey-le-Grand	25
Bruyères	8, 22	Faucogney	3, 16	Marnay	7	Servance	6, 20
Bains	19	Faverney	8	Montbozon	6	Stenay	18
Bellefontaine	13	Ferrette	7	Montfleur	7	Sultz	15
Besançon	13	Fougerolles l'E.	22	Neuchâteau	4	Tantonville	6
Blotzheim	6	Fontaine	27	Noidans-le-Ferroux	15	Tréviillers	8
Beaufort	22	Gy (H.-S.)	27	Ornans	7, 21	Toul	10
Belvoir	13	Gray	8	Pont-de-Roide	7	Thionville	20
Bouxvillers	14	Gendray	3	Pontarlier	23	Vauvillers	9
Bouclans	14	Gromagny	14	Plombières	16	Val d'Ajol	20
Bletterans	21	Gruey	13	Port s. Saône	13	Valdahon	14
Champagnole	18	Grandvelle	3	Pierrefontaine	15	Vittel	28
Charmes	11	Granges (H.-S.)	13	Poligny	27	Vitteaux	23
Chaumont	4	Héricourt	9	Passavant	14	Villersexel	1, 15
Clermont	24	Hadol	6	Puttelange	13, 29	Vuillafans	9
Champlitte	1	Illkirch	13	Quingey	6	Xertigny	9
Clerjus	20	Jussey	28	Russey	3		
Choye	4	Joinville	16	Rambervillers	9, 23		
Cousance	13	Jasney	8	Remiremont	7, 21		
Cuisseaux	28	Le Tillot	13	Rioz	8		







Un honnête bourgeois qui a failli être renversé par un fiacre interpelle le cocher sur un ton de doux reproche :

— Mon ami, vous devriez faire attention... Songez que nous sommes déjà assez écrasés... d'impôts !

— Ce que c'est que la veine ! Il y a des gens qui arrivent avec un rien. Un duel et ça y est, les voilà célèbres.

— Oui, un duel suffit, parfois, pour vous faire percer.

JUILLET

Notes	7.	MOIS DU PRÉCIEUX SANG	COURS de la LUNE etc	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	Vend. Sam.	1 s. Théobald <i>er.</i> , s. Thiéry <i>pr.</i> 2 <i>Visitation.</i> s. Othon <i>év.</i>		10 ^{soir} 43 10 41	7 ^{Matin} 57 8 56
	27.	Jésus nourrit 4,000 hommes. MARC, 8.		Dern. quart. le 5 à 11 h. 54 soir	
	DIM.	3 6. <i>Préc. Sang.</i> s. Irénée <i>év. m.</i>	 Chaud	11 8	9 57
	Lundi	4 s. Ulrich <i>év.</i> ste Berthe <i>ab.</i>		11 33	10 57
	Mardi	5 ss. Cyrille et Méthode <i>év.</i>		11 58	11 58
	Merc.	6 s. Isaïe <i>proph.</i> , s. Romule <i>év. m.</i>		— ^{Matin} —	12 ^{Soir} 59
	Jeudi	7 s. Guillebaud <i>é.</i> , ste Auhierge <i>v.</i>		12 25	2 2
	Vend. Sam.	8 ste Elisabeth <i>ri</i> , s. Kilien <i>év. m.</i> 9 ste Véronique <i>ab</i> , ste Anatolie <i>v.</i>		12 55 1 28	3 6 4 10
	28.	Gardez-vous des faux prophètes. MATTH. 7.		Nouv. lune le 13 à 6 h. 27 mat.	
	DIM.	10 7. <i>Lesss. Ang. gard.</i> , ste Rufine <i>v. m.</i>	 Chaud	2 6	5 15
	Lundi	11 s. Pie P. <i>m.</i> , s. Savin <i>m.</i>		2 53	6 17
	Mardi	12 s. Nober <i>m.</i> , s. Jean Gualbert <i>a.</i>		3 47	7 14
	Merc.	13 s. Anaclet P. <i>m.</i> , ste Muritte <i>m.</i>		4 51	8 5
	Jeudi	14 s. Bonaventure <i>év. d.</i> , s. Cyr <i>év.</i>		6 1	8 48
	Vend. Sam.	15 s. Henri <i>emp</i> , ste Bonose <i>m^{re}</i> . 16 ste Rainerde <i>v. m.</i>		7 16 8 32	9 27 10 2
	29.	L'économe infidèle. LUC. 16.		Prem. quart. le 19 à 9 h. 49 soir	
	DIM.	17 8. <i>Scapulaire.</i> s. Alexis <i>c.</i>	 Clair et chaud	9 46	10 35
	Lundi	18 s. Camille <i>c.</i> , ste Symphorose <i>m.</i>		11 2	11 5
	Mardi	19 s. Vincent de Paul <i>c.</i> , s. Arsène <i>er.</i>		12 ^{soir} 15	11 35
	Merc.	20 s. Jérôme Em. <i>c.</i> , ste Marguerite <i>v.</i>		1 25	— ^{Matin} —
	Jeud.	21 s. Arbogaste <i>év.</i> , ste Praxède		2 35	12 8
	Vend. Sam.	22 ste Marie-Madeleine, <i>pénitente.</i> 23 s. Apollinaire <i>év. m.</i> , s. Liboire <i>év.</i>		3 40 4 39	12 44 1 24
	30.	Jésus pleure sur Jérusalem. LUC. 19.		Pleine lune le 27 à 10 h. 42 mat	
	DIM.	24 9. ste Christine <i>v. m.</i> , Be Louise <i>vv.</i>	 Sec	5 35	2 6
	Lundi	25 s. JACQUES <i>ap.</i> s. Christophe <i>m.</i>		6 24	2 57
	Mardi	26 ste ANNE <i>mère de Marie.</i>		7 7	3 52
	Merc.	27 s. Vandrille <i>a.</i> , s. Pantaléon <i>m.</i>		7 44	4 49
	Jeud.	28 s. Victor P. <i>m</i> , s. Nazaire <i>m.</i>		8 16	5 48
	Vend. Sam.	29 ste Marthe <i>v.</i> , ste Béatrix <i>m^{re}</i> . 30 ss. Abdon et Sennen <i>mm</i>		8 44 9 12	6 47 7 46
	31.	Le pharisien et le publicain. LUC. 18.			
	DIM.	31 10. s. Ignace Loyola <i>c.</i> , s. Germain <i>év.</i>		9 37	8 47

Les jours décroissent pendant ce mois de 58 minutes.

Un chauffeur voit son automobile se précipiter sur une vieille femme; manœuvrant alors son frein avec habileté, il arrête son véhicule à quelques centimètres... tout juste à temps.

On l'entoure et on le félicite.
— Il fallait ça aujourd'hui, dit-il; je ne pouvais pas l'écraser, car ce serait la treizième de ce mois-ci; ça m'aurait porté malheur.

Foires du mois de juillet 1904

— SUISS —

Aarau	20	Delémont	19	Lenzbourg	21	Oensigen (Soleure)	18
Aarberg	13	Echallens	28	Landeron-Combes	18	Payerne	21
Aubonne	5	Estavayer	13	Langnau	27	Porrentruy	18
Bienne	7	Fribourg	11	Laufon	5	Rue	20
Bulle	28	Fiez (Vaud)	25	Liestal (bét.)	6	Romont	19
Berthoud	7, 14	Genève	4	Moudon	25	Saiguelégier	4
Bremgarten,	11	Gorgier	4	Morat	6	Soleure	11
Brévine	6	Gimel	18	Nidau	21	Sursée	28
Bellegarde	25	Herzogenbuchsee	6	Nyon	7	Vevey	26
Baden	5	Locle	12	Olten	4	Yverdon	5
Cossonay	14	Langenthal	19	Oron	6	Zofingue	14
Chiètres	28	Lausanne	13	Orbe	11		

— ETRANGER —

Altkirch	25	Cuiseaux	28	Jasney	13	Russey	7
Arc-et-Senans	27	Clerval-sur-Doubs	12	L'Isle-sur-D.	4, 18	Rambervillers	15, 28
Amancey	7	Corcieux	11, 25	Le Thillot	11	Remiremont	5, 19
Andelot	18	Champagny	28	Lure	6, 20	Rioz	13
Amance	15	Chaumergy	25	Luxeuil	6, 20	Rougemont	1
Arcey	28	Delle	11	Longuyon	13	Raon l'Etape	11, 25
Arbois	5	Dannemarie	12	Levier	13	Rigney	5
Audincourt	20	Darney	1	Langres	15	Remoncourt	18
Auxonne	1	Dieuze	4, 17, 18	Montbéliard	25	Ronchamp	19
Audeux	8	Dôle	15	Mont-sous-Vaudrey	28	St-Dié	12, 26
Arinthod	5	Etalens	26	Mirecourt	11, 25	St-Hippolyte	28
Belfort	4	Epinal	6, 20	Metz	14	Saulx	13
Baume-les-Dames	7	Fraisans	6	Morteau	5	Salins	18
Belleherbe	15	Fraize	8, 29	Maiche	21	St-Loup	4, 18
Beaucourt	18	Faucogney	7, 21	Marnay	5	Strasbourg	20
Bletterans	19	Faverney	6	Montbozon	4	St-Amour	2
Bruyères	13, 27	Ferrette	5	Massevaux	20	Ste-Marie-aux-Mines	6
Bains	17	Fougerolles	27	Montmédy	15	St-Vit	20
Bonneville	12	Fontainé	25	Noidans-le-Ferroux	7	Sancey-le-Grand	25
Baudoncourt	27	Guebville	18	Niederbronn	26	Servance	4, 18
Besançon	11	Gy (H.-S.)	27	Neufchâteau	26	St-Dizier	20
Beaufort	22	Gray	13	Ornans	5, 19	Thionville	18
Belvoir	11	Giromagny	12	Pont-de-Roide	5	Toul	8
Bouclans	4	Gruey	11	Pontarlier	28	Thons (les)	5
Champagnole	16	Grandviller	2	Port-sur-Saône	13	Vauvillers	14
Coussey	15	Granges (H.-S.)	11	Pierrefontaine	20	Val d'Ajol	18
Chaumont	2	Girecourt-s-Durbion	29	Poligny	25	Valdahon	12
Champlitte	6	Héricourt	15	Passavant	12	Verdun	22
Chaussin J.	11	Houécourt	20	Puttelange	11	Viteaux	29
Clerjus	25	Illkirch	11	Pfaffenhofen	12	Villersexel	6, 20
Cousance	11	Jussey	26	Quingey	4	Xertigny	15

Comment on guérit les douleurs



Pour guérir rapidement les douleurs sciatiques, maux de reins, points de côté, irritation de poitrine, bronchites, etc., il suffit d'appliquer sur l'endroit malade un **Topique Bertrand**. Des milliers de guérisons prouvent l'efficacité de ce précieux remède.

« Votre **Topique Bertrand** a produit un effet merveilleux, mes douleurs ont cessé dès la première application. Louis, curé de P. (Calvados). »

Topique Bertrand : 1 fr.

Toile Bertrand pour pansement : **0 fr. 25.**

Envoi franco avec notice, contre mandat-poste adressé à M. H. Dardel, pharmacien, 141, rue de Rennes, **Paris.**

AOÛT

Notes	8.	Mois du Sacré-Cœur de Marie	COURS de la LUNE	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
Lundi	1	s. <i>Pierre aux Liens.</i>		10 Soir 2	9 Matin 46
Mardi	2	s. Etienne. s. Alphonse de Ligor <i>i</i> c.		10 28	10 47
Merc.	3	<i>Invention.</i> s. Etienne, ste Lydie		10 35	11 48
Jeudi	4	s. Dominique c., s. Tertulien <i>pr. m.</i>		11 26	12 50
Vend.	5	<i>N-D des Neiges.</i>		— M. —	1 Soir 53
Sam.	6	<i>Transfigurat.</i> s. Sixte <i>P. m.</i>		12 4	2 57
	32.	Jésus guérit un sourd-muet. MARC, 7.			
DIM.	7	11. <i>Portioncule.</i> s. Gaétan, c.		12 43	3 58
Lundi	8	s. Cyraque <i>m.</i> , s. Sévère <i>pr.</i>		1 32	4 57
Mardi	9	s. Oswald <i>r. m.</i> , s. Romain <i>m.</i>		2 30	5 50
Merc.	10	s. <i>Laurent</i> <i>diac m.</i> ste Astérie <i>vm.</i>		3 37	6 39
Jeudi	11	ste Afre <i>m.</i> ss. Tiburce, Susanne <i>mm.</i>		4 50	7 21
Vend.	12	ste Claire <i>v.</i> , ste Eunomie <i>m^{re}.</i>		6 5	7 58
Sam.	13	<i>Jeûne.</i> ss. Hippolyte et Cassien <i>mm</i>		7 26	8 33
	33.	Parabole du Samaritain. LUC, 10.			
DIM.	14	12. s. Eusèbe c., ste Athanasie <i>v. v.</i>		8 45	9 6
Lundi	15	ASSOMPTION. s. Alfred <i>vé.</i>		10 0	9 38
Mardi	16	s. Théodule <i>év.</i> , s. Hyacinthe c.		11 13	10 11
Merc.	17	s. <i>Joachim.</i> ss. Liberat et Rogat <i>mm.</i>		12 24	10 46
Jeudi	18	s. Agapit <i>m.</i> ste Hélène <i>imp.</i>		1 Soir 32	11 25
Vend.	19	s. <i>s.</i> Louis <i>év.</i> , s. Sébald c.		2 35	— M. —
Sam.	20	s. Bernard <i>a. d.</i> , s. Philibert <i>a.</i>		3 30	12 8
	34.	Jésus guérit dix lépreux. LUC, 17.			
DIM.	21	13. ste Jeanne de Chantal <i>vv.</i>		4 21	12 55
Lundi	22	s. Symphorien <i>m.</i> , s. Gunifort <i>m</i>		5 6	1 47
Mardi	23	s. Philippe-Bénice c., s. Sidoine		5 44	2 43
Merc.	24	s. BARTHÉLÉMY, <i>ap.</i> ste Aure <i>v. m.</i>		6 18	3 41
Jeudi	25	s. Louis <i>r.</i> , s. Patrice c.		6 47	4 39
Vend.	26	s. Gebhard <i>év.</i> s. Zéphirin <i>P m.</i>		7 15	5 38
Sam.	27	s. Joseph Cal. c. ste Eulalie <i>v. m.</i>		7 42	6 39
	35.	Nul ne peut servir deux maîtres. MAT. 6.			
DIM.	28	14. s. Augustin <i>év. d.</i> , s. Hermès <i>m</i>		8 6	7 39
Lundi	29	<i>Décollation</i> de s. Jean-Baptiste.		8 32	8 40
Mardi	30	ste Rose <i>v.</i> , s. Félix, <i>pr. m.</i>		8 59	9 39
Merc.	31	s. Raymond Nonnat <i>év.</i>		9 27	10 40

Les jours décroissent pendant ce mois de 1 heure 35 minutes.

Pitanchard lit dans son journal que M. Lépine, préfet de police, atteint à la tête par une bouteille, dans la bagarre de Belleville, à Paris, est demeuré un instant étourdi.

— Moi, dit-il avec orgueil, il faut plus d'une bouteille pour me taper sur la tête.

— Vous êtes allé au Salon, Monsieur Taupin?

— Mais oui, comtesse.

— Comment trouvez-vous mon portrait!

— Parfait... Votre peintre n'a pas raté une ride!...

Foires du mois d'août 1904

— SUISSE —

Aarau	17	Estavayer	10	Laupen	25	Porrentruy	22
Avenches	17	Fribourg	1	Liestal[bét.&march]	10	Rue	10
Bassecourt	30	Genève	1	Moudon	29	Romont	17
Brugg	9	Grandval	30	Montier-Grand-Val	9	Saignelégier	2
Bienne	4	Grandson	31	Morat	3	Soleure	8
Bulle	25	Gliss (Valais)	16	Mézières (Vaud)	17	St-Ursanne	22
Bremgarten	22	Huttwyl	31	Neuveville	30	Sursée	29
Baden	2	Locle	9	Noirmont	1	Thoune	31
Berthoud	4, 18	Lenzburg	25	Olten	1	Tourtemagne	13
Cossonay	25	Lignières	3	Oron	3	Valangin	26
Chaux-de-Fonds	3	Landeron-Combes	8	Ormont-dessous	25	Viège	10
Delémont	16	Les Bois	22	Oensingen (Soleure)	29	Val d'Iliez (Valais)	18
Echallens	18	Laufon	2	Payerne	18	Zofingen	11

— ÉTRANGER —

Altkirch	18	Corcieux	8, 29	Jussey	30	Ruffach	16
Arc-et-Senans	24	Champagney	25	Jasney	10	Russey	4
Amance	11	Delle	8	Le Tillot	8	Rambervillers	11, 25
Arcey	25	Dannemarie	9	L'Isle-sur-D.	1, 16	Remiremont	2, 16
Arbois	2	Darney	1	Lure	3, 17	Rioz	10
Audincourt	17	Dieuze	1, 16	Luxeuil	3, 17	Rougemont	5
Auxonne	5	Dijon	25	Levier	10	Raon l'Etape	8, 22
Aumont	31	Dampierre	1	Lamarche	4	Rigney	2
Arinthod	2	Damblain,	29	Langres (8 jours)	18	Ray	23
Belfort	1	Dôle	11	Montbéliard	29	Ronchamp	16
Baume-les-Dames	4	Etalens	23	Mont-sous-Vaudrey	25	St-Dié	9, 23
Bischweiler 16, 17, 18	18	Epinal	3, 17	Mirecourt	8, 22	St-Hippolyte	25
Belleherbe	11	Fraisans	3	Munster	24	Saulx	10
Beaucourt	16	Fraize	12, 26	Metz	11	Salins	16
Bletterans	16	Faucogney	4, 18	Maiche	18	Schlestadt	30
Bruyères	10, 24	Faverney	3	Morteau	2	St-Loup	1, 16
Bains	19	Ferrette	2	Marnay	2	Strasbourg	17
Baudoncourt	31	Fougerolles l'E.	24	Montbozon	1	St-Amour	6
Bellefontaine	4	Fontaine	29	Montfleur	13	Ste-Marie-aux-Mines	3
Besançon	8	Gy (H.-S.)	27	Mollans	25	St-Vit	17
Beaufort	22	Gray	10	Noidans-le-Ferroux	6	Sancey-le-Grand	25
Belvoir	8	Gendrey	16	Nogent-le-Roi	24	Servance	1, 16
Bouclans	16	Giromagny	9	Ornans	2, 16	St-Dizier	19
Bischwiller (3 jours)	22	Gruey	8	Oiselay	26	Thionville	16
Champagnole	20	Grandviller	2	Pont-de-Roide	2	Vauvillers	11
Chaumont	6	Granges (H.-S.)	8	Pontarlier	25	Val d'Ajol	16
Champlitte	3	Héricourt	11	Port sur Saône	4	Valdahon	9
Clerjus	22	Hadol	1	Pierrefontaine	17	Vittel	11
Charmes	26	Hortes	31	Poligny	22	Vitteaux	25
Cousance	8	Haraucourt	25	Passavant	9	Villersexel	3, 17
Cuiseaux	29	Hayngen	29	Puttelange	8	Xertigny	11
Clerval-sur-Doubs	9	Illkirch	16	Quingey	1		

Une dame est en visite chez un illustre spécialiste. Celui-ci la fait asseoir dans un fauteuil, puis, débouchant un flacon : « Respirez, dit-il... Bien vous êtes guérie !

La dame s'étonne de cette prompte consultation :

— Combien vous dois-je, docteur ?

— 100 francs, Madame.

Alors, la jeune femme tirant de son porte-

cartes un billet bleu, le fait prestement passer sous les narines du médocastre :

— Respirez, dit-elle. Vous êtes payé !

*
Carnet d'un pessimiste.

« Primer, comprimer, déprimer, opprimer, réprimer et même supprimer les autres ; voilà peut-être à quoi tend le plus chaque homme. »

SEPTEMBRE

Notes

9.

MOIS DES SAINTS ANGES

Jeu	1	ste Véréne v., s. Gilles a.
Vend.	2	s. Etienne r., s. Maxime m.
Sam.	3	s. Pélage m., ste Sérapie v. m.

36.

Le fils de la veuve de Naïm. Luc, 7.

DIM.	4	15. ste Rosalie v., s. Moïse proph.
Lundi	5	s. Laurent-Just év., s. Victorin év.
Mardi	6	s. Magne a., s. Onésiphore m.
Merc.	7	s. Cloud pr., ste Reine v. m.
Jeu	8	NATIVITÉ DE N.-D. s. Adrien.
Vend	9	ste Cunégonde, s. Gorgon, m.
Sam.	10	s. Nicolas de Tolentino c.

37.

Jésus guérit un hydropique. Luc, 14.

DIM.	11	16. S. Nom de Marie. s. Félix m.
Lundi	12	s. Guy c, s. Gerdat év.
Mardi	13	s. Materne év., s. Amé év.
Merc.	14	Exaltation de la Ste-Croix.
Jeu	15	s. Nicomèse pr. m., s. Evre év.
Vend	16	s. Corneille P. m., s. Cyprien m.
Sam.	17	Les Stigmates de S. François.

38

Le grand commandement. MATTH. 22.

DIM.	18	17 N.-D. des 7 Doul. Fête fédérale.
Lundi	19	s. Janvier év m.
Mardi	20	s. Eustache m, ste Cardide m.
Merc.	21	Q.-T. s. MATHIEU ap., s. Lô év.
Jeu	22	s. Maurice m., s. Emmeran év.
Vend	23	Q.-T. s. Lin P. m., ste Thècle v. m.
Sam.	24	Q.-T. N.-D. de la Merci. s. Gérard év.

39.




Jésus guérit le paralytique. MATTH. 9.

DIM.	25	18. s. Thomas de Villeneuve év:
Lundi	26	s. Lambert év. m., s. Cyprien m
Mardi	27	ss. Côme et Damien mm.
Merc.	28	s. Wenceslas m., s. Alphe forger.
Jeu	29	s. Michel arch., s. Ludwin év.
Vend.	30	ss. Ours et Victor mm., s. Jérôme d.








COURS
de la
LUNE

LEVER
de la
LUNE








COUHC-
de la
LUNE

	10	0	11	42
	10	38	12	43
	11	23	1	45




Dern quart. le 3 à 3 h. 59 matin

Clair 	—	—	2	43
	12	14	3	37
	1	15	4	27
	2	25	5	12
	3	39	5	51
	4	57	6	28
Variable 	6	15	7	2







Nouvelle lune le 9 à 9 h 43 soir

	7	34	7	34
	8	52	8	8
	10	7	8	43
	11	18	9	23
	12	25	10	5
	1	24	10	52
Chaud 	2	18	11	43

Prem. quart. le 16 à 4 h. 13 soir

	3	4	—	—
	3	46	12	37
	4	20	1	34
	4	50	2	33
	5	19	3	32
	5	46	4	31
	6	10	5	31

Pleine lune le 24 à 6 h. 50 soir

Humide 	6	36	6	33
	7	2	7	34
	7	30	8	34
	8	2	9	36
	8	37	10	37
	9	18	11	36

Les jours décroissent pendant ce mois de 1 heure 42 minutes.

Suite des foires de septembre.	Stenay	22	Tréwillers	14	Vaufrey	8
St-Vit	Sarguemines	29	Toul	3	Valdahon	13
Sancey-le-Gr.	Servance	5, 19	Thann (28 jours)	1	Val d'Ajol	19
Ste-Marie-aux-Mines	Sergueux	5	Thons (les)	5	Vitteaux	27
Soultz	Tantonville	5	Vauvillers	5	Villersexel	7, 21
	Thionville	14	Vuillafans	8	Xertigny	8

Foires du mois de septembre 1904

— SUISS —

Aarau	21	Charmey	26	Langnau	21	Soleure	12
Aigle	24	Cerlier	14	Laufon	6	Sembracher	21
Albeuve	26	Chaindon	5	Morges	21	Ste-Croix	28
Alboden	7	Châtel St-Denis	12	Motiers-Travers	5	Schwarzenbourg	29
Aarberg	14	Château d'Oex	23	Moudon	26	Soumiswald	9
Altdorf	24	Champéry (Vaud)	16	Morat	7	Saignelégier	6
Anniviers (Valais)	27	Delémont	20	Montfaucon	12	St-Cergues	22
Aubonne	27	Erlenbach	13	Meyringen	21	Savigny (Vaud)	30
Amsteg	26	Echallens	22	Malleray	28	Saas (Valais)	9
Bienne (chevaux)	8	Estavayer	7	Martigny-Ville	26	Simplon	28
Berne	6	Erschmatt-Feschel (Valais)	19	Monthey	14	St-Nicolas (Valais)	21
Breuleux	26	Erstfeld (Uri)	24	Morgins (Valais)	17	St-Imier	13
Bremgarten	12	Fribourg	5	Nods	26	Stalden (Val.)	30
Bellelay	3	Fleurier	9	Olten	5	Speringen (Uri)	23
Boltingen	24	Frutigen	2	Oron	7	Tavannes	15
Brévine	21	Genève	5	Orbe	5	Thoune	28
Bulle	28, 29	Gessenay	16	Ormont-dessous	6, 30	Tramelan	21
Bullet (Vaud)	16	Glovelier	14	Ormont-dessus	5	Tourtemagne (Val.)	28
Bagnes (Valais)	28	Gruyères	26	Oensingen (Soleure)	19	Unterbösch (Val.)	26
Bellegarde	19	Gampel (Valais)	26	Porrentruy	19	Verrières	16
Baden	6	Herzogenbuchsee	14	Planfayon	14	Valangin	30
Berthoud	1	Locle	13	Payerne	15	Viège	27
Bâle	29, 30	Langenthal	20	Provence (Vaud)	19	Val d'Illiez	27
Châtres	1	Lausanne	14	Rue	14	Yverdon	6
Coire	22	Lenzburg	29	Romont	20	Zofingue	8
Chaux-de-Fonds	7	Landeron-Combes	19	Rougemont (Vaud)	29	Zermatt	2
Courtclary	24	Louèche-Ville	29	Schwytz	15, 26		

— ÉTRANGER —

Altkirch	29	Champlitte	7	Gruey	12	Nogent-le-Roi	27
Arc-et-Senans	28	Clerjus	19	Grandvelle	2	Noidans-le-Ferroux	24
Aillevillers	22	Choye	24	Granges (H.-S.)	12	Ornans	6, 20
Autreville	7	Cintrey	10	Girecourt-s-Durbion	30	Oiselay	23
Amancey	1	Champagnole	17	Héricourt	8	Pont-de-Roide	6
Autrecourt	17	Cousance	12	Hadol	5	Pontarlier	22
Arcey	29	Cuseaux	28	Harol	12	Plombières	26
Arbois	6	Clerval-sur-Doubs	13	Jussey	27	Port-sur-Saône	5
Andincourt	21	Corcieux	12, 26	Joinville	17	Pierrefontaine	21
Auxonne	2	Champagney	29	Jasney	14	Poligny	26
Audeux	10	Chamermy	26	Illkirch	12	Passavant	13
Amance	15	Delle	12	Le Thillot	12	Puttelange	12
Arinthod	6	Dannemarie	13	L'Isle-sur-le-D.	5, 19	Quingey	5
Belfort	5	Darney	2	Lure	7, 21	Russey	1
Baume-les-D.	1	Dieuze	5, 19	Luxeuil	7, 21	Ruffach	6
Belleherbe D.	8	Damvillers	19	Levier	14	Rambervillers	8, 22
Beaucourt	19	Dôle	8	Langres	30	Remiremont	6, 20
Bletterans	13	Étalens	27	Longuyon	14	Rioz	14
Bruyères	14, 28	Epinal	7, 21	Montbéliard	26	Rougemont	2
Bains	18	Fraisans	7	Mont-sous-Vaudrey	22	Raon l'Étape	12, 26
Bonneville	13	Fraize	9, 30	Mirecourt	12, 26	Rigney	6
Bellefontaine	1	Faucogney	1, 15	Metz	8	Remoncourt	19
Besançon	12	Faverney	7	Maiche	15	Ronchamp	20
Blotzheim	12	Fougerolles l'E.	28	Morteau	6	St-Dié	13, 27
Beaufort	22	Fontaine	26	Marnay	6	St-Hippolyte	22
Bouxwillers	6	Fontenoy	6	Montfleur	9	Saulx	14
Baudoncourt	28	Ferrette	6	Meursault	2	Salins	19
Charmes	26	Gy, (H.-S.)	27	Mollans	29	Strasbourg	21
Coussey	19	Gray	14	Massevaux	21	Sierenz	21
Chaumont	3	Gendrey	26	Montbozon	5	St-Amour	3
Chaussin J.	15	Giromagny	13	Neufchâteau	30	St-Loup	5, 19

OCTOBRE

Notes	10.	MOIS DU ROSAIRE
	Sam.	1 s. Germain <i>év.</i> , s. Remi <i>év.</i>
	40.	L'homme sans la robe nuptiale. MATTH. 22
	DIM.	2 19. ROSAIRE. s. Léger, <i>év. m.</i>
	Lundi	3 s. Candide <i>m.</i> , s. Ewalde <i>pr. m.</i>
	Mardi	4 s. François d'Assise <i>c.</i>
	Merc.	5 s. Placide <i>m.</i> , ste Flavie
	Jeudi	6 s. Bruno <i>c.</i> , ste Foi <i>v. m.</i>
	Vend.	7 s. Serge, ste Laurence <i>m^{re}</i>
	Sam.	8 ste Brigitte <i>vv.</i> , s. Rustique, <i>m.</i>
	41.	Le fils de l'officier de Capharnaüm. JEAN 4.
	DIM.	9 20. s. Denis, <i>m.</i> , s. Abraham.
	Lundi	10 s. Géréon <i>m.</i> , s. Franç -Borgia <i>c.</i>
	Mardi	11 s. Firmin <i>év.</i> , s. Nicaise <i>év.</i>
	Merc.	12 s. Pantale <i>év. m.</i> , s. Maximilien.
	Jeudi	13 s. Edouard <i>r.</i> , s. Hugolin <i>m.</i>
	Vend.	14 s. Callixte <i>P. m.</i> , s. Burcard <i>év.</i>
	Sam.	15 ste Thérèse <i>v.</i> , s. Roger <i>év.</i>
	42.	Les deux débiteurs MATTH. 18.
	DIM.	16 21. s. Gall <i>a.</i> , s. Florentin <i>év.</i>
	Lundi	17 ste Hedwige <i>vv.</i> , s. Florent <i>év. m.</i>
	Mardi	18 s. Luc <i>évang.</i> s. Athénodore <i>év.</i>
	Merc.	19 s. Pierre d'Alcantara <i>c.</i>
	Jeud.	20 s. Jean de Kant <i>c.</i>
	Vend.	21 ste Ursule <i>v. m.</i> , s. Hilarion <i>a.</i>
	Sam.	22 ste Alodie <i>v. m.</i> , ste Cordule <i>v. m.</i>
	43.	Rendez à César ce qui est à César. MATTH. 22.
	DIM.	23 22. s. Pierre-Pascase <i>év. m.</i>
	Lundi	24 s. Raphaël <i>arch.</i> , s. Théodore <i>m.</i>
	Mardi	25 ss. Chrysanthé et Darie <i>mm.</i>
	Merc.	26 s. Evariste <i>P. m.</i> , s. Lucien <i>m.</i>
	Jeud.	27 s. Frumence <i>év.</i> , s. Elesbaan <i>r.</i>
	Vend.	28 ss. SIMON et JUDE, ste Cyrilla <i>v. m.</i>
	Sam.	29 ste Ermeline <i>v.</i> , ste Eusébie <i>v. m.</i>
	44.	Jésus ressuscite la fille d'un prince. MATTH. 9
	DIM.	30 23. s ^{te} Zénobie <i>m^{re}</i> . ste Lucile <i>v. m.</i>
	Lundi	31 Jeûne. s. Wolfgang <i>év.</i>

COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
14 ^h 10 ^m 6 12 ^h 25 ^m		
Dern. quart le 2 à 2 h 52 soir		
Humide	11	2 1 30
	—	2 19
	12	5 3 4
	1	15 3 43
	2	28 4 21
	3	45 4 58
	5	4 5 28
Nouv. lune le 9 à 6 h. 25 matin		
Humide	6	24 6 2
	7	41 6 37
	8	57 7 14
	10	8 7 57
	11	13 8 44
	12	10 9 34
	1	0 10 29
Prem. quart. le 16 à 6 h. 54 matin		
Clair	1	44 11 26
	2	21 —
	2	54 12 25
	3	22 1 24
	3	49 2 24
	4	15 3 24
	4	40 4 23
Pleine lune le 24 à 11 h. 56 mat		
Inco-stant	5	5 5 30
	5	34 6 26
	6	4 7 28
	6	38 8 30
	7	17 9 32
	8	3 10 31
	8	56 11 27
	9	56 12 17
	11	1 1 2

Les jours décroissent pendant ce mois de 1 heure 44 minutes.

Suite des foires d'octobre		St-Loup 3, 17	Saulx 12	Val d'Ajol 17
		Ste-Marie-aux-Mines 5	Salins 17	Vittel 20
		St-Vit 19	Tantonville 31	Vitteaux 26
Ronchamp 18		Sancey-le-Grand 25	Thionville 17	Villersexel 5, 19
Rigney 4		Servance 3, 17	Tréviillers 12	Xertigny 13
Strasbourg 19		St-Dié 11, 25	Valdahon 11	
St-Amour 1		St-Hippolyte 27	Vauvillers 13	

Foires du mois d'octobre 1904































— SUISSSE —

Aarau	19	Diesse	31	Landeron-Combes	17	Romainmotier	28
Altdorf	12, 13	Delémont	18	Liestal	19	Sierre	24
Aigle	29	Erlenbach	11	Liddes (Valais)	5	Schwarzenbourg	27
Anniviers [Valais]	19	Echallens	27	La Roche (Fr.)	10	Saiguelégier	3
Ayent [Valais]	10	Estavayer	12	Laetschen (Valais)	11	Schwytz	10
Avenches	19	Ernen (Valais)	3, 17	Motiers-Travers	27	Soleure	10
Andermatt	10	Evolène	17	Moudon	31	Ste-Croix	19
Baulmes	28	Fribourg	3	Moutier-Grandval	11	Sagne (la)	11
Bienne	13	Fleurier	14	Morat	5	Sion	1, 22, 29
Berne	4, 25	Frutigen	18	Meyringen	14, 15	St-Maurice	11
Bulle	20	Fiesch [Valais]	11	Mézières (Vaud)	19	St-Ursanne	24
Bertoud	6, 13	Farvagny-le-Grand	3	Montricher (Vaud)	14	Sursée	17
Bremgarten	3	Genève	3	Martigny-Bourg	17	St-Imier	11
Brienz	7	Grandval	6	Monthey	12, 26	Sentier	1
Bex	20	Gessenay	21	Mœrel (Val.)	15	Saas-Vallée (Valais)	12
Bâle [14 jours]	27	Gimel	3	Munster4, [Val.]	11, 18, 25	Salvan	8
Buttes	4	Grandson	5	Nidau	25	Saxon	7
Bière	17	Gryon [Vaud]	4	Nyon	6	St-Gingolphe	6
Brigue	4, 17	Gliss [Valais]	18	Oltén	17	St-Martin (Valais)	17
Bercher (Vaud)	28	Gingins	19	Oron	5	Tramelan [3 jours	
Bagnes (Valais)	25	Huttwyl	12	Ollon	5, 14	grande foire]	12
Baden	4	Hérémece [Valais]	28	Orbe	10	Verrières	14
Coire	11, 29	Lajoux	10	Ormont-dessous	20	Vevey	25
Cossonay	6	Locle	11	Ormont-dessus	10	Vallorbes	18
Chaux-de-Fonds	5	Lausanne	12	Orsières (Valais)	3, 31	Val d'Illiez [Val.]	20
Châtel-Saint-Denis	10	Lenzburg	27	Oensingen (Soleure)	31	Vouvry	11
Chavornay	26	Lignières	19	Payerne	20	Valangin	28
Combremont-le-Gr.	26	Laufon	4	Porrentruy	17	Wangen	21
Chalais (Valais)	17	Louèche-Ville	13, 28	Planches (Montreux)	28	Wolfenschiessen	
Champéry	11	La Sarraz	18	Planfayon	19	[Nidwald]	26
Conthey	17	Leysin [Vaud]	14	Rue	19	Yverdon	25
Château d'Ex	20	L'Isle	27	Romont	11	Zofingue	13

— ETRANGER —

Altkirch	6	Chaussin J.	25	Gy (H.-S.)	27	Metz	13
Arc-et-Senans	26	Champlitte	5	Gray	12	Maiche	20
Amancey	6	Cousance	10	Girromagny	11	Morteau	4
Aillevillers	27	Cuiseaux	29	Gruey	10	Marnay	4
Amance	15	Courtavon	12	Granvelle	3	Montmédy	15
Arcey	27	Clerval-sur-le-D.	11	Granges (H.-S.)	10	Montbozon	3
Arbois	4	Corcieux	10, 31	Héricourt	13	Neufchâteau	29
Audincourt	19	Champagny	27	Hortes	7	Niederbronn	18
Auxonne	7, 31	Damblain	24	Houécourt	20	Noidans-le-Ferroux	14
Aumont	20	Delle	10	Haguenau	4	Ornans	4, 18
Arinthod	4	Dannemarie	11	Illkirch	17	Pont-de-Roide	4
Belfort	3	Darney	1	Jasney	12	Pontarlier	26, 27
Beaume-les-Dames	6	Dieuze	3, 17	Jussey	25	Plombières	20
Bischweiler	18, 19, 20	Dampierre	1	Le Thillot	10	Port-sur-Saône	1
Belleherbe	13	Dôle	13	Ligny	27	Pierrefontaine	19
Beaucourt	17	Étalens	25	L'Isle-sur-le-D.	3, 15	Poligny	24
Bletterans	18	Epinal	5, 19	Lure	5, 19	Passavant	11
Bruyères	12, 26	Erstein	17	Luxeuil	5, 19	Puttelange	10, 19
Bains	16	Ferrette	4	Lunéville	1	Quingey	3
Bandoncourt	26	Fraisans	5	Longuyon	20	Russey	6
Besançon	10	Fraize	14, 28	Levier	12	Rambervillers	13, 27
Beaufort	22	Faucogney	6, 20	Lamarche	10	Remiremont	4, 18
Bouclans	4	Faverney	5	Langres	25	Rioz	12
Bischwiler (2 jours)	18	Fougerolles l'E.	26	Montbéliard	31	Rougémont	7
Champagnole	15	Fontaine	31	Mont-sous-Vaudrey	27	Raon l'Etape	10, 24
Chaumont	1	Fontenoy	4	Mirecourt	10, 24	Reischoffen	11

NOVEMBRE

Notes	11.	Mois des Ames du Purgatoire	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE.
Mardi	1	LA TOUSSAINT. s. Amable <i>pr.</i>	 Variable	— <i>Matin</i> —	1 <i>soir</i> 43
Merc.	2	<i>Commémoration des trépassés.</i>		12 11	2 49
Jeudi	3	ste Ide <i>vv.</i> , s. Hubert <i>év.</i>		1 24	2 52
Vend.	4	s. Charles Borromée <i>A.</i>		2 40	3 26
Sam.	5	s. Pirminien <i>év.</i> , s. Silvain <i>m.</i>		3 57	3 57
	45.	Le bon grain et l'ivraie. MATTH. 13.	Dern quart. le 1 à 12 h. 13 soir		
DIM	6	24. s. Protas <i>év.</i> , s. Léonard <i>er.</i>		5 13	4 30
Lundi	7	s. Ernest <i>a.</i> , s. Engelbert <i>év.</i>		6 20	5 7
Mardi	8	s. Godefroi <i>év.</i> , s. Dieudonnée <i>P.</i>		7 44	5 47
Merc.	9	s. Théodore <i>soldat</i> , ste Eustolie		8 53	6 31
Jeudi	10	s. André-Avelin <i>c.</i> , ste Florence.		9 56	7 20
Vend.	11	s. Martin <i>év.</i> , s. Véran <i>év.</i>		10 52	8 15
Sam.	12	s. Martin <i>P. m.</i> , s. Ruf <i>év.</i>		11 39	9 13
	46.	Le grain de sélevé. MATTH. 18.	Nouv. lune le 7 à 4 h 37 soir		
DIM.	13	25. s. Stanislas Kostka <i>c.</i> , s. Brice <i>év.</i>		12 <i>soir</i> 21	10 12
Lundi	14	s. Himier <i>er.</i> , s. Josaphat <i>év.</i>		12 55	11 12
Mardi	15	ste Gertrude <i>v.</i> , s. Léopold <i>c.</i>		1 25	— <i>Matin</i> —
Merc.	16	s. Othmar <i>a.</i> , s. Fidence <i>er.</i>		1 52	12 12
Jeudi	17	s. Grégoire Th. <i>év.</i> , s. Agnan <i>év.</i>		2 19	1 12
Vend.	18	s. Odon <i>a.</i> , s. Romain <i>m.</i>		2 43	2 13
Sam.	19	ste Elisabeth <i>vv.</i> , s. Pontien <i>P. m.</i>		3 9	3 14
	47.	Signes avant la fin du monde. MATTH. 24.	Prem. quart. le 15 à 1 h. 36 soir		
DIM	20	26. s. Félix de Valois <i>c.</i> , s. Edmond <i>r.</i>		3 34	4 14
Lundi	21	<i>Présentation de Notre-Dame.</i>		4 4	5 17
Mardi	22	ste Cécile <i>v. m.</i> , s. Philémon <i>m.</i>		4 37	6 20
Merc.	23	s. Clément <i>P. m.</i> ste Félicité <i>m^{re}</i>		5 15	7 23
Jeudi	24	s. Jean de la Croix <i>c.</i> , ste Flore <i>v.</i>		5 59	8 25
Vend.	25	ste Catherine <i>v. m.</i> , ste Juconde <i>v.</i>		6 50	9 23
Sam.	26	s. Conrad <i>év.</i> s. Pierre d'Alex. <i>év.</i>		7 49	10 16
	48.	Le dernier avènement. LUC, 21.	Peine lune le 23 à 4 h. 12 mat.		
DIM.	27	1 ^{re} Avent. s. Colomban <i>a.</i> , s. Virgile <i>év.</i>		8 53	11 3
Lundi	28	B. Elisabeth Bona <i>v.</i> , s. Sosthène <i>év.</i>		10 1	11 46
Mardi	29	s. Saturnin <i>m.</i> , ste Philomène <i>m.</i>		11 12	12 <i>soir</i> 23
Merc.	30	s. ANDRÉ. <i>ap.</i> , s. Trojan <i>év.</i>		— <i>Matin</i> —	12 55
			Dern. quart le 30 à 8 h 38 mat		

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 17 minutes.

A Paris, chez le marchand de vins, entre valets de chambre :

— Moi, mon maître est très doux et pas regardant sur le vin et les cigares ; mais il y a une chose qui me vexé : il me donne ses vieux habits, mais il en retire le ruban de la Légion d'honneur !

Calino, récemment nommé substitut, fait son rapport sur un crime :

« La victime a reçu deux blessures : la première a déterminé la mort ; quant à l'autre, elle ne présente, *heureusement*, aucune gravité, »

Foires du mois de novembre 1904
































— SUISSSE —

Aarau	16	Cerlier	30	La Roche [Frib]	28	Payerne	17
Aarberg	9	Chaindon	14	Laupen	3	Porrentruy	21
Altdorf	9, 10	Coppet	11	La Sarraz	15	Rue	16
Aigle	19	Chiètres	24	Lucens	9	Romont	8
Anniviers (Valais)	2	Delémont	15	Langenthal	29	Rances [Vaud]	4
Anbonne	1	Domdidier	2	Morges	16	Rolle	18
Albeuve	21	Erlenbach	8	Moudon	28	Rougement [Vaud]	12
Brugg	8	Estavayer	9	Morat	2	Sion	5, 12
Bienne	10	Echallens	24	Meyringen	21	St-Imier gr. foire	8
Berne (14 jours)	29	Fribourg	14	Mézières (Vaud)	14	Schwytz	14
Bulle	10	Frutigen	25	Martigny-Ville	14	Soleure	14
Baden	2	Genève	7	Monthey	16	Sierre	26
Berthoud	3, 10	Gessenav	16	Massongex (Valais)	24	St-Maurice	7
Bremgarten,	7	Gimel (Vaud)	7	Mœrel	8	Savigny [Vaud]	4
Boudry	2	Grandson	16	Moutier-Grand-Val	8	Sursée	7
Brienz	11	Hochdorf (Lucerne)	21	Neuveville	30	Saïnelégier	2
Bex	5	Herzogenbuchsee	9	Naters (Valais)	9, 29	St-Aubin	7
Bégnins [Vaud]	14	Lausanne	9	Noirmont	7	Thoune	9
Brent [Montreux]	9	Laufon	8	Olten	21	Tramelan	16
Coire	23	Locle	8	Oron	2	Vevey	29
Cossonay	10	Lenzbourg	17	Ollon	18	Viège	12
Cully	18	Lutry	24	Ormont dessous	25	Villeneuve	17
Châtel St-Denis	21	Landeron-Combes	21	Ormont-dessus	7	Vex [Valais]	11
Carouge	2	Langnau	2	Oensigen (Soleure)	28	Vouvry	10
						Zofingue	10

— ETRANGER —

Altkirch	24	Chaussin J.	22	L'Isle-sur-D.	7, 21	Rigney	2
Arc-et-Senans	10	Delle	14	Lure	2, 16	Ray	23
Amancey	3	Dannemarie	8	Luxeuil	2, 16	Ronchamp	15
Andelot	10	Darney	4	Levier	9	Rambervillers	10, 24
Autreville	8	Dieuze	7, 21	Langres	25	St-Dié	8, 22
Amance	15	Dijon	10	Montbéliard	28	St-Hippolyte	24
Arcey	24	Damblain	25	Mont-sous-Vaudrey	24	Saulx	9
Arbois	2	Damvillers	10	Mirecourt	14, 28	Salins	21
Andincourt	16	Dôle	10	Metz	10	Strasbourg	16
Auxonne	4	Etalens	22	Maïche	17	Sierenz	14
Arinthod	2	Epinal	2, 16	Morteau	2	St-Amour	2
Belfort	7	Fraisans	2	Marnay	2	St-Loup	7, 21
Baume-les-Dames	3	Fraize	11, 25	Montbozon	7	Ste-Marie-aux-Mines	2
Belleherbe	10	Faucogney	3, 17	Montfleur	26	St-Vit	16
Beaucourt	21	Faverney	2, 16	Massevaux	16	Sancey-le-Grand	25
Bletterans	15	Fongerolles l'E.	23	Noidans-le-Ferroux	3	Servance	7, 21
Biuyères	9, 23	Fontaine	28	Ornans	2, 15	St-Dizier	25
Bains	20	Fontenoy	2	Pont-de-Roide	2	Sergueux	24
Bonneville	11, 12, 13	Ferrette	8	Pontarlier	24	Stenay	15
Baudoncourt	30	Gy (H.-S.)	28	Port-sur-Saône	5	Schlestadt	29
Besançon	14	Gray	9	Pierrefontaine	16	Soultz	9
Beaufort	22	Giromagny	8	Poligny	28	Trévillers	9
Barr	5	Gruey	14	Passavant	8	Toul	11
Champagnole	19	Grandveller	2	Puttelange	14	Thionville	21
Chamout	5	Granges (H.-S.)	14	Pfaffenhofen	8	Vauvillers	10
Clermont	25	Haguenau	15	Quingey	7	Val d'Ajol	21
Champlitte	2	Héricourt	10	Ruffach	22	Valdahon	8
Cousance	14	Hortes	4	Russey	3	Verdun	12
Cuiseaux	28	Illkirch	14	Remiremont	2, 15	Vuillafans	10
Clerval-sur-Doubs	8	Jussey	29	Rioz	9	Vitteaux	14
Corcieux	14, 28	Jasney	9	Rougement	4	Villersexel	2, 16
Champagny	24	Le Thillot	14	Raon l'Etape	14, 28	Xertigny	10

DÉCEMBRE

Notes	12.	Mois de l'Immaculée-Concept.	COURS de la LUNE	LEVER de la LUNE	COUCH de la LUNE
Jeu. di.	1	s. Eloi év., s. Diodore pr.		12 25	1 28
Vend.	2	ste Bibiane v. m., ste Pauline v. m.		1 39	1 58
Sam.	3	s. Franç.-Xavier c. s. Lucius r.		2 53	2 29
	49	Jésus envoie deux de ses disciples. MATTH., 11.	Nouv. lune le 7 à 4 h 46 mat.		
DIM.	4	2 ^e Av. ste Barbe v. m., s. Osmond év.		4 7	3 2
Lundi	5	s. Sabas a., s. Nicet év.		5 21	3 39
Mardi	6	s. Nicolas év., ste Denyse m ^{re}		6 33	4 20
Merc.	7	s. Ambroise év. d., ste Fare v.		7 39	5 7
Jeu. di.	8	IMMACULEE CONCEPTION.		8 39	5 59
Vend.	9	s. Euchaire év., ste Léocadie v. m.		9 31	6 57
Sam.	10	s. Melchiade P. m., ste Euladie v.		10 16	7 56
	50.	Témoignage de saint Jean. JEAN, 1.	Prem. quart. le 14 à 11 h. 7 soir		
DIM.	11	3 ^e Av. s. Damas P., s. Sabin év.		10 54	8 57
Lundi	12	ste Odile v., s. Synèse m.		11 27	9 58
Mardi	13	ste Lucie v. m., s. Josse c.		11 55	10 58
Merc.	14	Q.-T. s. Agnel a., ste Eutropie v. m.		12 22	11 59
Jeu. di.	15	s. Célien m., ste Léocadie v.		12 47	—
Vend.	16	Q.-T. s. Eusèbe év. m.,		1 11	12 59
Sam.	17	Q.-T. ste Adélaïde imp. s. Lazare év.		1 37	2 0
	51.	Prédication de saint Jean-Baptiste. LUC, 3.	Pleine lune le 22 à 7 h. 1 soir		
DIM.	18	4 ^e Av. s. Gatien év., s. Auxence év.		2 4	3 1
Lundi	19	s. Némèse m., s. Darius m.		2 36	4 5
Mardi	20	s. Ursanne c., ste Fauste.		3 10	5 8
Merc.	21	s. THOMAS ap., s. Festus m.		3 51	6 10
Jeu. di.	22	s. Florus m., s. Zénon s. m.		4 40	7 12
Vend.	23	ste Victoire v. m. s. Dagobert		5 37	8 9
Sam.	24	Jeûne. s. Delphin év., ste Irmine v.		6 41	9 0
	52	Naissance de Jésus-Christ. LUC 2.	Dern. quart. le 29 à 4 h. 46 soir		
DIM.	25	NOEL. ste Anastasie m.		7 51	9 45
Lundi	26	s. ETIENNE diac. 1 ^{er} martyr.		9 2	10 26
Mardi	27	s. JEAN ap. évang. s. Théophane év.		10 15	11 0
Merc.	28	ss. INNOCENTS. s. Abel 1 ^{er} juste.		11 29	11 32
Jeu. di.	29	s. Thomas de Cantorbéry év. m.		—	12 2
Vend.	30	s. Sabin év. m. s. Libère év.		12 43	12 33
Sam.	31	s. Silvestre P., ste Colombe v. m		1 55	1 5

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 14 minutes.

Dans les couloirs du Palais-Bourbon, à Paris.

— Mon cher ami, laissez-moi vous présenter M. X..., l'un des hommes d'aujourd'hui qui écrivent le plus de bêtises.

— Monsieur est journaliste ?

— Non, sténographe de notre Chambre !

Calino, qui aura droit l'année prochaine à une pension de retraite, se trouve très à court d'argent.

— Je vais demander, a-t-il dit, que l'on m'avance ma pension d'un an, quitte à la supprimer un an avant ma mort.

Foires du mois de décembre 1904

— SUISSSE —

Aarau	21	Châtel-St-Denis	19	Liestal (bét.)	7	Romont	6
Aarberg	14	Delémont	20	Moudon	28	Saignelégier	5
Aubonne	6	Echallens	22	Morat	7	Soleure	12
Altdorf	1, 22	Estavayer	14	Monthey	31	Schwarzenbourg	26
Aigle	17	Fribourg	5	Morges	27	Sonmiswald	31
Avenches	21	Genève	5	Martigny-Bourg	5	Sursée	6
Berthoud	1, 29	Grandson	21	Nidau	13	St-Léonard (Val.)	1
Bienne	29	Huttwyl	7	Nyon	1	Schwytz	5
Bulle	1	Locle	13	Neuveville	27	Thoune	21
Bremgarten, 8 jours	19	Lenzburg	8	Olten	19	Troistorrents	1, 15
Bâle	22, 23	Laufon	6	Oron	7	Tramelan	14
Brugg	13	Langnau	14	Orbe	5, 26	Yverdon	26
Baden	6	Laupen	29	Payerne	15		
Coire	21	Landeron-Combes	19	Porrentruy	19		
Cossonay	22	Langenthal	27	Rue	21		

— ETRANGER —

Altkirch	22	Chaumergy	17	Joinville	21	Remiremont	6, 20
Arc-et-Senans	28	Delle	12	Le Thillot	12	Rioz	14
Amance	22	Dannemarie	13	L'Isle-sur-D.	5, 19	Rougemont	2
Arcey	29	Darney	1	Lure	7, 21	Raon l'Etape	12, 26
Arbois	6	Dieuze	5, 19	Luxeuil	7, 21	Ronchamp	20
Audincourt	21	Dôle	8	Lamarche	29	Reischoffen	20
Auxonne	2	Dampierre	6	Langres	15	St-Dié	13, 27
Aumont	15	Etalens	27	Longuyon	14	St-Hippolyte	22
Arinthod	6	Epinal	7, 21	Montbéliard	26	Saulx	14
Belfort	5	Erstein	12	Mont-sous-Vaudrey	22	Salins	19
Baume-les-Dames	1	Fraisans	7	Mirecourt	12, 26	Strasbourg (7 jours)	18
Belleherbe	8	Fraize	9, 30	Munster	14	St-Amour	3
Beaucourt	19	Faucogney	1, 15	Metz	9	St-Loup	5, 19
Bletterans	20	Faverney	7	Morteau	6	Ste-Marie-aux-Mines	7
Bruyères	14, 28	Ferrette	13	Marnay	6	St-Vit	21
Bains	18	Fougerolle l'E.	28	Montbozon	5	Sancey-le-Grand	26
Baudoncourt	28	Fontaine	26	Meursault	16	Servance	5, 19
Besançon	12	Fontenoy	6	Maiche	15	Sarguemines	21
Blotzheim	12	Gy (H.-S.)	27	Neufchâteau	1	St-Dizier	31
Beaufort	22	Gray	14	Oiselay	9	Soultz	21
Bouxwillers	13	Gendrey	26	Ornans	6, 20	Thionville	19
Champagnole	17	Girromagny	13	Pont-de-Roide	6	Vauvillers	8
Charmes	1	Grandvèlle	2	Pontarlier	22	Val d'Ajol	19
Chaumont	3	Granges (H.-S.)	12	Port-sur-Saône	12	Valdahon	13
Chaussin J.	27	Gruey	12	Pierrefontaine	21	Vittel	7
Cuiseaux	28	Guebwillers	5	Poligny	26	Vitteaux	15
Constance	12	Girecourt-s-Durbion	30	Passavant	13	Villersexel	7, 21
Champlitte	7	Héricourt	8	Puttelange	12	Xertigny	8
Clerval-sur-Doubs	13	Illkirch	12	Quingey	5		
Corcieux	12, 26	Jasney	14	Russey	1		
Champagney	29	Jussey	27	Rambervillers	9, 22, 26		

OBSERVATION. — Les éditeurs de cet almanach, désirant donner l'état des foires aussi complet et exact que possible, prient les autorités locales de leur adresser la liste des foires qui se tiennent dans leur commune, de leur indiquer les changements survenus ainsi que les erreurs qui auraient pu se glisser dans la présente édition. Ecrire à la Société typographique, à Porrentruy.

ALMANACH DES JUIFS

L'an 5664 et commencement de l'année 5665 du monde

1904	NOUVELLES LUNES & FÊTES	1904	NOUVELLES LUNES & FÊTES
Janvier 18	Le 1 Chebat (Année 5664)	Juillet 13	Le 1 Ab.
Février 17	— 1 Adar.	— 21	— 9 Jeûne. Destruction du temple.
— 29	— 13 Jeûne d'Esther.	Août 12	Le 1 Eloul
Mars 1	— 14 Pourim.	Septembre 10	Le 1 Tirsî Nouvel-An (5665) *
— 2	— 15 Suzan-Pourim	— 11	— 2 2 ^e jour.
— 17	Le 1 Nisan.	— 12	— 3 Jeûne de Gédaliah
— 34	— 15 Pâque. *	— 19	— 10 Fête de la réconciliation. *
Avril 1	— 16 2 ^e fête de Pâque. *	— 24	— 15 Fête des tabernacles. *
— 6	— 21 7 ^e fête de Pâque. *	— 25	— 16 2 ^e fête des tabernacles. *
— 7	— 22 8 ^e fête de Pâque. *	— 30	— 21 Grand hosanna.
— 16	Le 1 Iyar.	Octobre 1	— 22 Octave des tabernacles *
Mai 3	— 18 Fête des écoliers.	— 2	— 23 Fête de la loi. *
— 15	Le 1 Sivan.	— 10	Le 1 Hesvan
— 20	— 6 Pentecôte. *	Novembre 9	Le 1 Kislev.
— 21	— 7 2 ^e fête de Pentecôte. *	Décembre 3	— 25 Fête des Machabées.
Juin 14	— 1 Tamouz.	— 9	Le 1 Tebeth.
— 30	— 17 Jeûne. Prise du temple.	— 18	— 10 Jeûne. Siège de Jérusalem.

Les fêtes marquées d'un * doivent être rigoureusement observées Les jeûnes qui tombent au sabbat sont remis au lendemain.

Marchés au détail mensuels

Aa bergleder, mercredi ch. mois.	Genève, tous les lundis (bét. bouch.) *	Nyon Vaud, le 1 ^{er} jeudi
Berne le 1 ^{er} mardi de chaque mois	Huttwyl, 1 ^{er} mercr. chaque mois	Payerne, le 1 ^{er} jeudi p. ch. vaux.
Berthoud, le 1 ^{er} jeudi	Langenthal, 3 ^{me} mardi du mois.	Porrentruy, 3 ^e lundi ch. mois
Brugg le 2 ^e mardi	Langnau, le 1 ^{er} vendredi du mois.	St-Imier, le 2 ^e mardi des mois de
Birmensdorf [Zurich] le 4 ^e lundi	Locle, le 1 ^{er} lundi de chaq. mois	mars, mai, juin, août, octobre
de chaque mois [bétail et porcs]	Lausanne, le 2 ^e mercr. de janvier,	et novembre.
Delémont, le 3 ^e mardi	février, avril, juin, août et déc.	Silanches, 3 ^{me} samedi ch. mois
Dietikon [Zurich] le 1 ^{er} lundi de	Morat Fr., 1 ^{er} mercr.	Sion Val., 4 ^{me} samedi
chaque mois [bétail et porcs]	Meyringen, le 1 ^{er} jeudi de ch. mois.	Thoune, le dernier sam.
Fribourg, le 2 ^e samedi ap. ch. foire	Neuchâtel, le 1 ^{er} lundi	Tramelan, le dern. vendr.
Frutigen le 1 ^{er} jeudi	Noirmont, dernier mardi	Vevey, t. les mardis de chaq. sem.

Marchés hebdomadaires

Aarberg le mercredi	Herzogenbuchsee le vendredi	Nyon, le mardi, jeudi et samedi
Aarau le samedi	Huttwyl, le mercredi	Olten le jeudi
Bâle le vendredi	Lausanne, lundi, mercredi et samedi	Payerne, le jeudi
Belfort, lundi, mercr., vend., sam.	Langenthal le mardi	Porrentruy le jeudi
Berne le mardi	Laufon le lundi	Renan le vendredi
Berthoud, le jeudi	Langnau le vendredi	Romanshorn le lundi
Bienne, mardi, jeudi et samedi	Locle le samedi	Saignelégier le samedi
Bulle, le jeudi	Moudon le lundi et le vendredi	Sion le samedi
Briège le jeudi	Martigny-Bourg le lundi	Sierre le vendredi
Chaux-de-Fonds, mercr. et vendr.	Monthey le mercredi	Soleure le samedi
Delémont le mercredi	Morat, le mercredi et le samedi	Sonvillier le vendredi
Delle le mercredi et samedi	Moutier-Grandval, le samedi	St-Hippolyte le lundi
Fribourg le samedi	Nidau, le lundi	St-Imier le mardi, vendr.
Frutigen le jeudi	Noirmont le mardi	St-Ursanne le samedi
Genève, lundi, mardi et vendredi.	Neuchâtel, le jeudi	St-Maurice le mardi

Les Fêtes jubilaires de Sa Sainteté Léon XIII 1878 - 1903

«Reçois la tiare à la triple couronne et sache que tu es désormais le Père des princes et des rois, le Pasteur de l'univers et le Vicaire sur terre de Jésus-Christ notre Sauveur, à qui honneur et gloire dans les siècles des siècles.»

Quand elles furent prononcées, il y a vingt-cinq ans, dans l'ombre d'un vieux palais cerné par les baïonnettes d'un pouvoir jaloux, ces paroles, en leur fastueuse magnificence, parurent à certains témoins comme un audacieux, presque un ironique défi à la nature et au bon sens.

Elles tombaient des lèvres d'un vieillard cassé, dont les mains tremblotantes pouvaient à peine esquisser le geste sacramentel de la porrection.

Elles tombaient sur la tête enneigée d'un autre vieillard, presque septuagénaire, si frêle, si chétif en sa pâleur diaphane qu'il ne semblait plus qu'une âme drapée dans

l'ombre salinée d'un corps.

Et, à quelques pas de là, gisait la dépouille inerte du grand vaincu, de Pie IX, attendant les suprêmes gémonies par où devait s'achever en d'ignobles saturnales la marche au calvaire de cet autre crucifié : *Cruix de Cruce !*

L'heure était funèbre, l'horizon était sombre. Les rayonnements de la Croix semblaient s'éteindre, étouffés par la nuit épaisse qui pesait sur l'Eglise.

A Rome, la révolution secouait de ses vagues le roc de Pierre ; en Allemagne, le Chancelier de fer était aux

prises avec le catholicisme en une lutte gigantesque ; en France s'ouvrait le cycle des luttes et des deuils...

« Nous sommes préoccupé, disait Léon XIII dans le premier épanchement de l'amerume de son âme, de la situation critique où se trouve presque partout, en ce



Sa Sainteté Léon XIII

moment non seulement la société civile, mais l'Eglise catholique elle-même.»

Les croyants comme celui dont nous citons plus loin les impressions, saluaient le nouveau règne avec une confiance enthousiaste. De la formule du couronnement, ils avaient retenu ce terme : *Vicaire de Jésus-Christ*.

Cela suffisait à leur foi.

Mais les autres témoins « ne voyant que les choses qui paraissent », s'étaient arrêtés à ces mots : *Père des princes et des rois, Pasteur de l'univers*.

Et le contraste entre la magnificence de ces titres et la faiblesse sénile du titulaire leur fit paraître le couronnement comme le « simulacre de réalités évanouies, l'exaltation d'un fantôme » ainsi que l'avouait plus tard l'un d'entre eux.

De fait, les premiers temps du pontificat de Léon XIII furent assez ternes.

Était-ce donc vrai ? La papauté vivante et agissante s'était-elle abîmée avec Pie IX dépouillé ?

L'héritier sans héritage n'allait-il être qu'une pâle ombre, errant mélancoliquement parmi les vestiges d'un glorieux passé, pour glisser et disparaître avec la dernière ruine en un évanouissement silencieux ?

Non, ce silence n'était ni de l'impuissance ni de l'inactivité, c'était du recueillement.

Le nouveau pontife promenait sur le monde et sur lui-même ce profond et calme regard par lequel les faiseurs de grandes choses comparent leur tâche et leurs forces pour adapter celles-ci à celle-là.

Puis il commença à se révéler, non d'un geste brusque et théâtral, comme les faibles, mais discrètement, dressant sa haute stature sur l'horizon avec la majestueuse lenteur des grandes forces.

Les manifestations de sa pensée surviennent pour ne plus s'arrêter pendant un quart de siècle.

— Je travaillerai jusqu'à la mort, disais-il un jour au cardinal Richard.

Il tient parole.

Il se révèle tour à tour et simultanément écrivain éminent, profond philosophe, grand diplomate, administrateur avisé, et surtout docteur incomparable, jetant sur tous les problèmes qui inquiètent le monde les

rayons combinés de la lumière divine et du génie.

Il ne contredit pas l'œuvre de Pie IX : il la continue et l'achève.

Pie IX avait reçu la mission providentielle et nécessaire de marquer ce qui est interdit aux témérités de l'esprit moderne. Léon XIII indique jusqu'où peuvent aller ses hardiesses.

L'un, par le *Syllabus* et ses Encycliques retranche ce qui est intolérable, l'autre définit ce qui est toléré.

Pie IX avait taillé, Léon XIII vient ensuite pour coudre.

Ceux qui ont voulu opposer ces deux grands Papes l'un à l'autre n'ont compris ni l'un ni l'autre.

Le pontificat de Léon XIII n'a pas été le règne des concessions, mais celui des conciliations possibles.

C'a été la longue et consciencieuse recherche de tous les terrains sur lesquels se pouvait faire entre tous les gens de bonne volonté une paix respectueuse.

Paix entre la science et la foi par plus de science.

Paix sociale par plus de justice et plus d'amour.

Paix entre le ciel et la terre par une prière plus universelle, par la prière de tous, la prière populaire, démocratique, le Rosaire.

Paix domestique par le retour aux vertus du foyer.

Paix politique enfin par la fusion des partis en une immense coalition des honnêtes gens contre les ennemis irréconciliables de la religion et de l'ordre social.

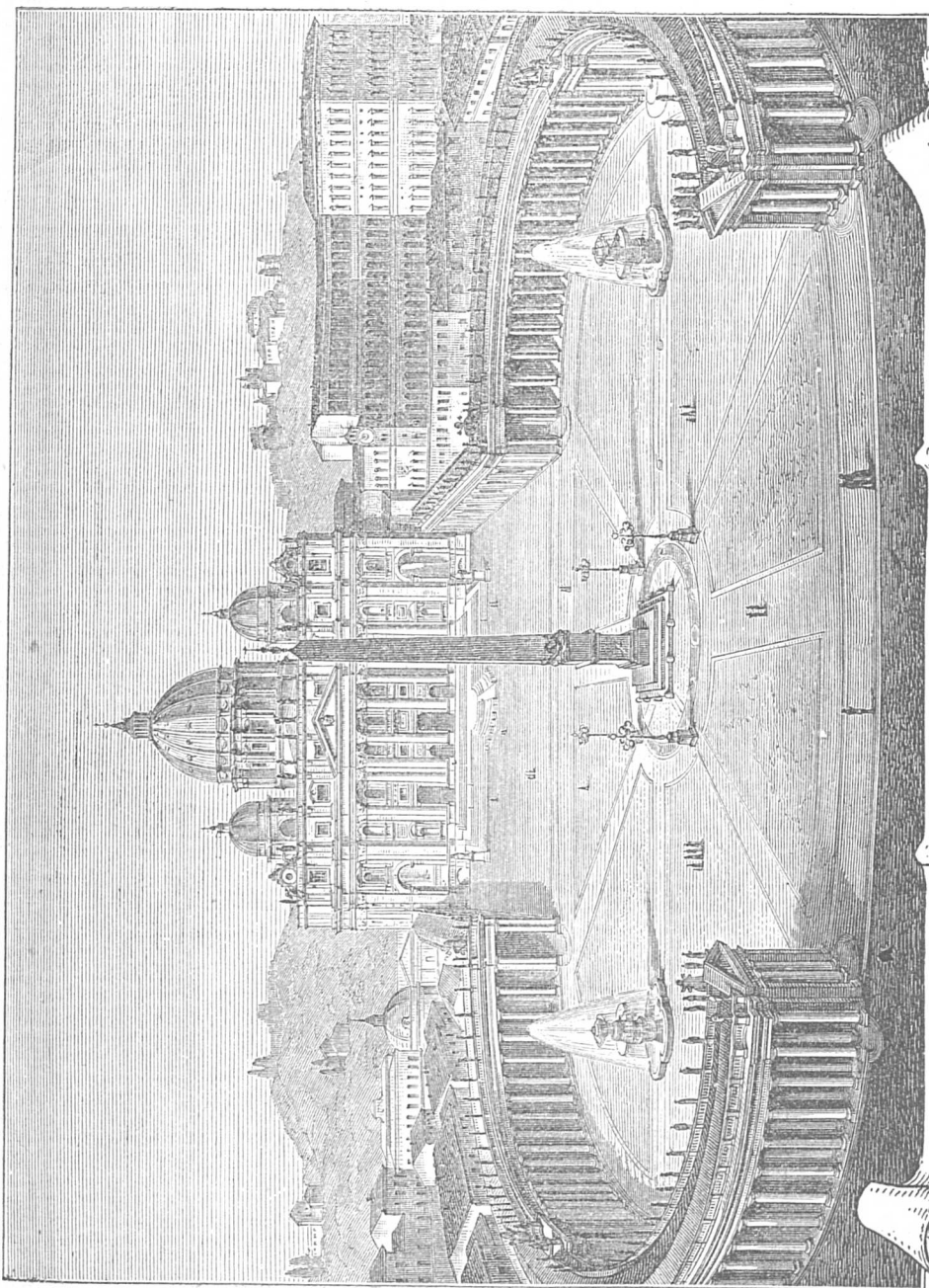
Remercions donc la Providence d'avoir tenu si longtemps allumé, à l'horizon de notre siècle troublé, ce phare incomparable dont la vive et sûre clarté guide tous ceux qui ne ferment pas volontairement les yeux.

Que Dieu nous conserve cette lumière ! Qu'il en active encore l'éclat, qu'il lui fasse éclairer des temps plus heureux et qu'il ne permette pas à la puissance des ténèbres d'en arrêter les irradiations salutaires sur le monde !

Les Fêtes jubilaires

C'est le 20 février 1878, que le pape Léon XIII, glorieusement régnant, fut élu par le Conclave. Il est donc entré, le 20 fé-

Vue du Vatican et de la Basilique St Pierre à Rome



Que Dieu conserve
et bénisse notre père bien aimé, Léon XIII !



vrier 1903, dans la 26^{me} année de son pontificat. L'univers catholique a célébré, cette année, avec allégresse ce bienheureux anniversaire. Les fêtes ont commencé à Rome le vendredi 20 février, par une messe à St-Pierre, à laquelle assistaient trente mille personnes. Puis, vers midi, le Saint-Père recevait des pèlerins en grand nombre dans la salle des Béatifications.

Le pape a fait son entrée dans la salle Regia à midi précis, porté sur la *sedia gestatoria*. Il est accueilli par des applaudissements frénétiques et les cris de : « Vive le Pape ! Vive Léon XIII ! » poussés dans toutes les langues. Le pape, qui est en excellente santé sourit et donne sa bénédiction. Près de lui se tiennent la noble cour et la garde noble qui pour la première fois a revêtu son nouvel uniforme.

Le pape quittant la salle Regia fait son entrée dans la salle des Béatifications où se trouvent 6000 invités, parmi lesquels un certain nombre de pèlerins belges. De nouveaux applaudissements saluent son entrée. Le pape monte alors sur son trône. Il a à sa droite la famille Pecci, à sa gauche l'ambassade extraordinaire d'Espagne, 7 cardinaux et de nombreux évêques sont présents parmi lesquels Son Eminence le cardinal Perraud, avec le pèlerinage d'Autun, et NN, SS. les évêques de Bayeux, Beauvais, Blois, Clermont, Orléans, Soissons, Verdun.

C'est S. Em. le cardinal vicaire Respighi qui présente au St-Père la tiare de vieil argent et or portée par Mgr Rodini-Tedeschi ainsi que les offrandes pour les travaux de restauration de St-Jean de Latran, cathédrale du Pape et église-mère de Rome et de l'univers catholique.

Quand le Pape eut examiné avec une grande attention la superbe tiare, S. Em. le cardinal Ferrari, archevêque de Milan, lui a offert un exemplaire en or de la médaille du Très-Saint Rédempteur, en félicitant le St-Père d'ignorer la vieillesse. S. Em. le cardinal Boschi, archevêque de Ferrare, a présenté à Sa Sainteté des clefs d'or et d'argent avec l'obole des diocèses italiens.

Le pape, debout devant le trône, a prononcé quelques mots pleins de reconnaissance émue, remerciant Dieu de la haute protection qu'il daigne accorder à sa grande

vieillesse. Puis il a fait lire sa réponse par Mgr Rislei, maître de chambre.

Dans cette réponse, le Saint-Père déclare que les honneurs rendus, non à sa personne, mais à son caractère et à sa merveilleuse longévité, contribuent à l'éclat de l'Eglise et à la gloire de Dieu, et que ces fêtes jubilaires sont pour lui-même une consolation au milieu de ses amertumes. Il rappelle que le salut des nations réside seulement dans l'Eglise et dans le pontificat romain.

Cette lecture terminée, le pape donne d'une voix assurée et claire sa bénédiction solennelle et rentre dans ses appartements au milieu des manifestations enthousiastes.

Dans la matinée, le St-Père avait remis au cardinal vicaire 50,000 fr. pour les pauvres de Rome. Il a fait parvenir à Pérouse dont il fut archevêque, 10,000 fr. pour les pauvres et 10.000 fr. pour la fondation d'une cuisine économique. 10,000 fr. sont destinés à la Caisse rurale et aux pauvres de Carpineto, pays natal de Léon XIII. Enfin le Souverain Pontife a ajouté 20,000 fr. aux 25,000 qu'il attribue chaque année à la subsistance des pauvres religieuses cloîtrées dépouillées par la Révolution.

Au Vatican, d'innombrables télégrammes de félicitations n'ont cessé d'affluer de toutes les parties du monde catholique.

La plupart des semaines religieuses diocésaines ont publié des lettres de NN, SS. les évêques, prescrivant à l'occasion des fêtes jubilaires du St-Père, le vendredi 20 février, le son des cloches dans toutes les églises et des saluts solennels.

*
*
*
Le 3 mars, ont eu lieu à Rome, les fêtes jubilaires du couronnement de Sa Sainteté Léon XIII.

De toutes les parties du monde catholique, de nombreux pèlerinages sont arrivés pour participer à ces solennités.

L'affluence était tellement considérable, que l'immense vaisseau de la basilique Saint-Pierre pouvait à peine contenir la foule des fidèles.

Le matin eut lieu à Saint-Pierre la solennelle « Chapelle papale » pour le 25^e anniversaire du couronnement du Pape.

Un témoin oculaire a fait la description suivante de la touchante cérémonie du couronnement de S. S. Léon XIII :

La pluie tombe depuis hier. Le cordon de troupes italiennes, qui, sur la place Saint-Pierre, maintenait libre l'espace qui s'étend jusqu'à la basilique afin de régler l'entrée du public, a dû être remplacé deux fois à cause du mauvais temps.

Le service d'ordre dans l'intérieur de la basilique était fait par les gendarmes pontificaux, la garde suisse et la garde palatine, le camérier de cape et d'épée et les jeunes gens des Sociétés catholiques de Rome qui réglaient l'accès aux tribunes.

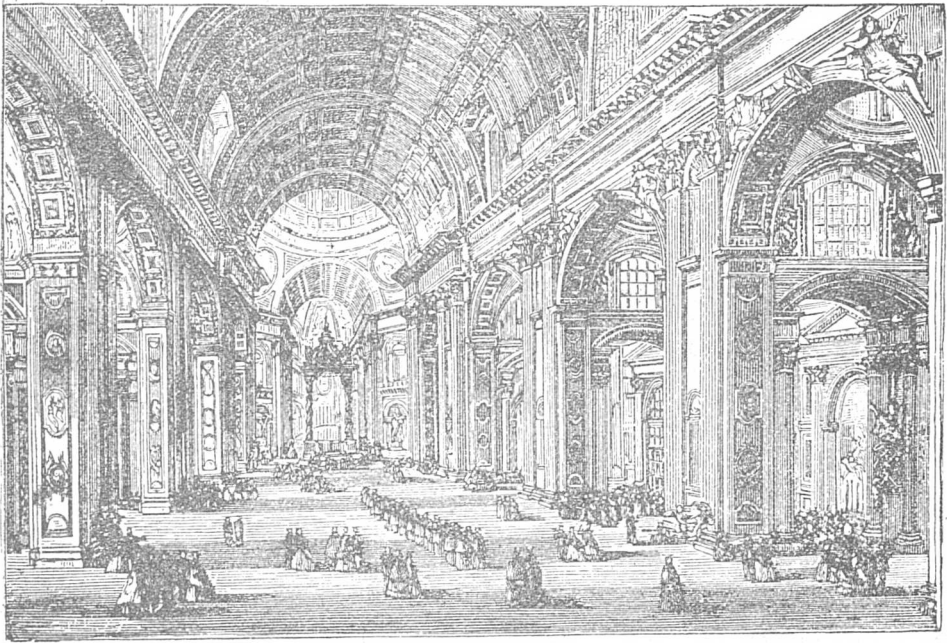
Malgré la pluie, dès les premières heu-

A 11 heures du matin, le coup d'œil est féerique dans l'intérieur de St-Pierre, décoré avec la pompe des grandes solennités.

Le Pape, transporté en *portantina* de ses appartements jusqu'à la basilique, y fait son entrée à 11 h. 1/4 par la chapelle de la *Pieta*. Il est accompagné de tous les dignitaires de la cour pontificale, des gardes nobles et des gardes suisses.

Près de 50 cardinaux et de très nombreux archevêques et évêques attendent dans la chapelle de la *Pieta* l'arrivée du Pape.

Le pape, revêtu du pluvial d'or, porte la



Intérieur de la Basilique St-Pierre, à Rome.

res du matin, l'animation est extraordinaire aux abords de la basilique, et le long des rues aboutissant à Saint-Pierre. On remarque de nombreux pèlerins italiens et étrangers.

On évalue de 50 à 60,000 les personnes qui, munies de cartes, peuvent assister à la cérémonie dans la basilique. La foule est si considérable que celle-ci doit être fermée à 10 1/2 heures au public qui se presse au dehors.

Au milieu de la basilique, un large passage est réservé pour le cortège papal.

tière précieuse, don des chrétiens de tout le monde catholique.

L'entrée du Pape dans la grande nef est saluée par les trompettes d'argent du haut de la loge dite « de la Bénédiction » et par les acclamations enthousiastes de la foule immense qui crie : « Vive le Pape ! Vive Léon XIII ! » Le Pape, ému, bénit à gauche et à droite, se tenant debout.

Puis il prend place dans la *sedia gestatoria*, et le cortège pontifical commence à défiler lentement dans la grande nef, entre la garde palatine qui fait la haie.

Le cortège est ouvert par un détachement des gardes suisses ; viennent ensuite les chapelains secrets tenant les mitres et les tiaras précieuses du Pontife ; le pénitencier de la basilique vaticane, les évêques, archevêques, primats, cardinaux. Immédiatement après, et entouré des premiers dignitaires de la famille pontificale, s'avance le Pape, au milieu des *flabelli*, porté sur la nouvelle *sedia gestatoria* qui lui a été offerte pour le Jubilé par les camériers d'honneur.

Le cortège s'avance dans la grande nef et, tournant à droite l'autel de la Confession, arrive au fond de l'abside, où le Pape prend place sur le trône pour assister à la cérémonie.

Les dignitaires de la Cour prennent place autour du trône, tandis que les cardinaux, les archevêques et les évêques occupent leurs stalles respectives.

L'aspect de tous ces dignitaires ecclésiastiques rangés des deux côtés du trône, revêtus de leurs robes de cérémonie, celui des gardes nobles dans leur nouvel uniforme rouge, des gardes suisses en casque et cuirasse, donne à l'assistance un caractère très imposant et vraiment artistique ; dans les tribunes latérales de l'abside, les hauts personnages, le corps diplomatique, l'Ordre de Malte, le patriciat romain, complètent le coup d'œil merveilleux par la richesse et la variété des costumes.

Les cardinaux prêtent au Pape l'obédience en lui baisant la main, puis le cardinal Langénieux, archevêque de Reims, monté à l'autel de la confession, célèbre la messe.

Les chantres de la chapelle Sixtine sous la direction du maestro Perosi, exécutent de la musique classique et un nouveau *mottetto* composé par ce maestro.

Au moment de l'élévation, les trompettes d'argent exécutent du haut de la grande coupole une symphonie ravissante dont l'effet est grandiose.

La messe est terminée à midi et demi.

Quelques minutes après, le Pape se lève et entonne le *Te Deum*, auquel répond toute l'assistance, pendant que les cloches de la basilique vaticane et de toutes les églises de Rome sonnent à toute volée.

Après le *Te Deum*, le Pape est porté sur la *sedia gestatoria* en avant de l'autel de la

Confession et donne au peuple la bénédiction solennelle.

Après la bénédiction, la foule renouvelle ses cris enthousiastes de : « Vive le Pape ! Vive Léon XIII ! » pendant que le Pape redescend la grande nef.

Les acclamations prennent des proportions inusitées, lorsque le Pape, arrivé devant la chapelle de la *Pieta*, rentre dans la nef droite pour se rendre dans ses appartements.

Le Pape avait bonne mine et, pour donner tort aux bruits répandus sur sa santé chancelante, il s'est tenu debout sur la *sedia gestatoria*, à son entrée et à sa sortie.

Léon XIII était radieux.

* * *

Sa Sainteté Léon XIII a dépassé, le 26 avril, le nombre des années de Pierre.

À la fin de cette année, au mois de décembre, auront lieu les fêtes du cinquantenaire de son élévation au cardinalat.

Enfin, au mois de décembre 1904, auront lieu celles du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'immaculée Conception. Le cardinal Pecci, aujourd'hui Léon XIII, est le seul cardinal encore vivant ayant pris part à ce grand événement catholique, l'un des plus grands du siècle dernier.

* * *

Cette année, le Jubilé de S.-S. Léon XIII a été marqué par la visite que lui ont rendue le roi d'Angleterre et l'empereur d'Allemagne, deux princes qui, bien que protestants, ont voulu ainsi témoigner au Souverain Pontife l'intérêt et le respect qu'ils lui portent et honorer en même temps en sa personne l'autorité spirituelle dont la Papauté jouit dans l'univers entier.

Le roi Edouard VII s'est rendu de l'ambassade d'Angleterre au palais du Vatican pour faire visite au Souverain Pontife. La réception a eu lieu en grand cérémonial, avec tous les honneurs accoutumés que le Saint-Siège accorde aux souverains étrangers. Sa Sainteté a reçu le roi d'Angleterre en ses appartements privés. L'entretien a duré 25 minutes. L'organe du St-Siège, la *Voce della Verità* constate à cette occasion qu'Edouard VII, en honorant le Souverain Pontife, a voulu donner à ses sujets catho-

liques, même irlandais, une preuve de sympathie, et que cette visite marque la fin de l'esprit sectaire et anticatholique dans l'opinion publique anglaise.

L'empereur d'Allemagne, Guillaume II, a tenu à entourer sa visite d'un cachet d'une pompe tout-à-fait exceptionnels.

Après avoir diné à la légation de Prusse en compagnie de plusieurs cardinaux et prélats, Guillaume II s'est rendu au Vatican dans un équipage traîné par quatre chevaux blancs envoyés spécialement d'Allemagne dans ce but.

Léon XIII a reçu Guillaume II par ces mots :

— « Je suis charmé de voir de nouveau Votre majesté au Vatican. »

— « Saint-Père, a répondu l'empereur, je suis très heureux de voir Votre Sainteté et de la trouver si bien portante. »

Aussitôt, ils sont entrés tous deux dans la petite salle du Trône où ils sont restés vingt minutes, pendant que se trouvaient réunis dans l'antichambre les deux princes impériaux, le comte de Bülow, la suite impériale et les personnages de la cour pontificale.

Quand le Pape a sonné, les deux princes sont entrés chez Léon XIII où ils sont restés onze minutes. Ensuite est entré le comte de Bülow et la conversation a duré encore un quart d'heure. Enfin l'empereur a fait introduire sa suite. Le Pape a fait ressortir les rapports artistiques et scientifiques existant entre l'Allemagne et l'Italie et il a énuméré les établissements allemands à Rome, où les savants d'Allemagne travaillent d'une manière remarquable.

Après avoir pris congé de Sa Sainteté, Guillaume II s'est rendu chez le cardinal Rampolla, où il est resté vingt minutes. Il a quitté le Vatican à 4 h. 25 ; il y était resté une heure dix minutes.

Par ordre de Guillaume II toutes les personnes de sa suite qui n'ont pu l'accompagner au Vatican, s'y sont rendus le lendemain pour faire acte d'hommage au Pape.

L'empereur a exigé que même les domestiques assistent à cette audience ; elle a eu lieu dans la salle du consistoire et près de quarante personnes étaient présentes. Le pape leur a donné sa bénédiction et leur a fait les plus grands éloges de leur souverain. Léon XIII a fait remettre à M. de Bülow les vingt-cinq médailles de son pontificat. Chaque année le Pape a l'habitude de faire frapper une médaille rappelant le fait le plus saillant de l'année, il les distribue à ses familiers. Il n'y en a qu'un très petit nombre en or, surtout depuis les difficultés du denier de St-Pierre. Toutes celles offertes à M. de Bülow sont en or. Léon XIII a eu l'occasion de manifester, lui aussi, toute sa satisfaction pour les amabilités de Guillaume II. Il a dit aux deux princes allemands que le meilleur conseil qu'il pourrait leur donner était de suivre en toutes choses les exemples de leur père et leur souhaitait d'en avoir les vertus.

Il y a là un spectacle consolant pour les catholiques, car il est doux de voir de quel respect est entouré le chef de l'Eglise et de constater que même les souverains protestants se dépouillent de tout préjugé pour adresser à l'auguste Prisonnier du Vatican l'hommage de leur sympathie et de leur admiration, ce qui forme un contraste frappant, si l'on envisage l'attitude présente de la France à l'égard du Souverain Pontife. En effet, cette nation catholique qui se glorifiait autrefois d'être appelée la fille aînée de l'Eglise, qu'un gouvernement franc-maçon tient aujourd'hui sous sa domination libéricide, devrait rougir de honte en présence de la leçon de tolérance que viennent de lui donner si habilement deux monarques protestants, chez qui le cœur et l'esprit ne sont pas encore aveuglés par cette haine sectaire qu'une poignée de libres-penseurs et de viveurs nourrissent envers l'Eglise catholique, qui cependant, fut toujours envers et contre tout, l'honneur et la gloire de la France.

F.-X.



Deux Princes de l'Eglise

† LE CARDINAL PAROCCHI

S. Em. le cardinal Parocchi, chancelier de la Sainte Eglise, est mort le 15 janvier de cette année, succombant à une maladie de cœur, qui, plusieurs fois déjà, avait mis ses jours en danger. Il était dans sa soixante-dixième année.

C'est une grande perte pour l'Eglise, car il était considéré depuis son entrée au Sacré-Collège comme l'un des candidats les plus sérieux à la papauté.

Sa belle figure, l'élévation de son caractère, le charme de son abord, la culture de son esprit, ses vertus en avaient fait un prince de l'Eglise extrêmement sympathique.

Né à Mantoue, le 13 août 1833, fils d'un petit meunier, ses origines modestes flattaient l'amour propre des Italiens. Créé évêque

de Pavie le 27 octobre 1871, il fut transféré au siège archiépiscopal de Bologne le 12 mars 1877 et l'occupa jusqu'en 1882.

Le 22 juin 1877, le nouvel archevêque était élevé par S. S. le Pape Pie IX à la dignité de cardinal-prêtre du titre de Saint-Sixte. En 1889, il devenait évêque du siège suburbicaire d'Albano, et depuis 1896 occupait celui de Porto et Santa-Rufina.

Pie IX, qui portait tous ses soins à la nomination des cardinaux, avait en haute estime l'archevêque de Bologne.

S. S. le Pape Léon XIII, en témoignage

de sa confiante estime, l'avait, pendant plusieurs années, maintenu au poste éminent de cardinal vicaire. Et ceux qui passèrent à Rome, sous son gouvernement, se souviennent de la ferme énergie, toujours tempérée

par le plus bienveillant accueil, avec laquelle il savait accomplir les devoirs de sa charge. Lorsque sa santé vint à faiblir, il fut remplacé par S. Em. le cardinal Respighi.

Mais il ne cessa pas pour cela de prodiguer aux œuvres catholiques les secours de ses lumières et de ses encouragements.

Protecteur d'une longue série de congrégations et associations religieuses, il se prodiguait envers tous. Il s'intéressait tout particulièrement à la

cause de béatification de Jeanne d'Arc qu'il avait entre les mains, et il avait marqué souvent son désir et son espoir de la voir promptement aboutir.

Ceux qui ont connu et ont pu voir de près l'éminent cardinal se souviendront longtemps de ce savant dont les connaissances semblaient universelles, dont la conversation en langue française ressuscitait presque à chaque mot nos grands auteurs du XVII^e siècle qu'il connaissait si bien ; mais ils se rappelleront surtout le saint prêtre qui aimait à ouvrir, toujours avec



S. E. le cardinal Parocchi

tact et mesure, mais aussi avec un irrésistible attrait, les voies de la vie catholique intégrale à tous ceux, prêtres ou laïques, que leur vocation appelait à être, à un titre quelconque, chefs ou pasteurs des peuples.

† LE CARDINAL VAUGHAN

archevêque de Westminster, est mort le 20 juin 1903, à Mill-Hill.

Né à Gloucester, le 15 avril 1832, le vénéré défunt avait été élu évêque de Salford le 27 septembre 1872. Ses rares mérites l'avaient fait promouvoir, le 8 avril 1892, à l'archevêché de Westminster.

Léon XIII l'avait créé, le 16 janvier 1893, cardinal-prêtre du titre des Saints André et Grégoire *au Caelius*.

Il descendait d'une très vieille famille catholique d'Angleterre ; il était, non seulement par la haute dignité qu'il occupait dans la hiérarchie catholique, mais encore par son caractère et ses talents, la figure la plus en vue du clergé anglais. Avant d'être élevé

au siège de Westminster, il avait, comme évêque de Salford (Manchester), joué un rôle marquant dans l'église de la Grande Bretagne. C'est à lui qu'on doit la fondation et le développement de la *Catholic Truth Society*, dont les publications de propagande et les réunions annuelles jouissent d'une véritable popularité parmi les catholiques anglais. A la mort du cardinal Manning, le cardinal Vaughan fut appelé au siège de Westminster où il remplaça son illustre prédécesseur sans le faire oublier. Le cardinal Manning, grâce à ses grands talents d'orateur et d'écrivain, à sa

popularité unique parmi ses compatriotes, même chez les protestants, avait définitivement triomphé de la sorte d'ostracisme politique et social qui jusqu'à lui pesait sur les dignitaires du « Papisme ».



S. E. le cardinal Vaughan

Le cardinal Vaughan faisait contraste sous beaucoup de rapports avec le cardinal Manning.

Celui-ci, qui jouissait du respect et de l'estime de tous, était particulièrement aimé des classes populaires. Et on se rappelle comment, dans une grande grève de Londres, il avait été choisi comme arbitre par les ouvriers et par les patrons. Mgr Manning était aussi populaire en Irlande qu'en Angleterre parce qu'on savait son fidèle et généreux attachement à la

nation de saint Patrice.

Mgr Vaughan passait au contraire pour peu favorable au mouvement nationaliste irlandais. Le journal le *Tablet*, où, disait-on, son influence avait toujours été prépondérante, lui était même particulièrement hostile. Et cela explique qu'au milieu du peuple ouvrier qui compte en Angleterre tant d'Irlandais, le cardinal Vaughan n'ait pas joui à beaucoup près de la sympathie et de la popularité dont le cardinal Manning était entouré. Sa mort est une perte irré-

parable pour les catholiques anglais. Tous les journaux anglais ont parlé avec éloges de l'austérité de sa vie et de la sincérité de sa foi.

Une aventure d'auberge

Mon cousin, le capitaine Béraudon, suivait un soir, à cheval, une petite route du Gâtinais. Parti de Sens vers midi, il comptait arriver avant la nuit à sa ferme de la Chesnaye. Mais le chemin était mauvais, son cheval s'était défermé, le ciel s'était chargé de nuages ; bientôt même le tonnerre commença à gronder, puis tout-à-coup, après plusieurs tourbillons de poussière et de feuilles mortes qui aveuglèrent pendant plusieurs instants le capitaine, la pluie tomba à flots, comme un déluge. Le cheval, effrayé par un éclair, se cabra et faillit jeter mon cousin dans un fossé.

— La peste soit de l'animal ! grommela le capitaine. Je crois qu'il a peur ! va, tu n'es pas digne de porter le capitaine Béraudon. Est-ce que j'ai jamais connu la peur, moi ?

Cependant il fallait prendre un parti : la pluie ne cessait pas. Mon cousin regarda de tous côtés et, à travers l'obscurité qui devenait de plus en plus épaisse, il aperçut une lumière à sa gauche.

— Ce doit être l'auberge des Simonin. Je ferai tout aussi bien d'y aller passer la nuit.

En moins d'un quart d'heure, il arriva devant la porte de l'auberge. Mais il se trouva que l'on était à la veille d'un grand marché de bestiaux ; la maison était toute pleine de monde.

— Mon capitaine, dit l'aubergiste, nous n'avons à vous offrir qu'un matelas dans une chambre où il y a déjà trois marchands de bœufs.

Mon cousin entr'ouvrit la porte ; il sentit une chaleur et une odeur insupportables : les trois marchands ronflaient comme des bœufs.

— J'aime mieux, dit-il, passer la nuit sur un fauteuil dans la salle à manger.

Il s'était déjà enveloppé de son manteau et avait enfoncé sa casquette de voyage jusqu'au milieu de son visage, quand Mme Simonin accourut, et lui dit qu'elle ne pou-

vait souffrir de le voir si mal à son aise ; elle venait d'envoyer un domestique de l'auberge coucher à la grange, et elle le pria de la suivre. Elle lui fit traverser la cour, et, après mille excuses, le laissa avec une chandelle dans un taudis assez étroit, sans aucun meuble, mais où du moins il y avait un grabat des draps propres et une bonne couverture de laine.

Le capitaine remarqua gaiement qu'il n'avait pas été souvent aussi bien couché pendant la retraite de Russie. Il éteignit la lumière et ne tarda pas à s'endormir.

Plusieurs heures après, il fut réveillé par le bruit de pas lourds qui faisaient trembler le plancher sur sa tête.

— Au diable les gens qui ne dorment pas la nuit ! murmura le capitaine.

La personne « qui ne dormait pas » descendit un escalier, et si lourdement que ses sabots devaient peser cent livres.

— Je ferai des reproches à Mme Simonin, dit le capitaine en ramenant la couverture à son menton.

Mais la porte s'ouvrit. Un homme très grand, très gros, hideux, la tête hérissée de cheveux rouges en désordre, les yeux louches, la bouche fendue jusqu'aux oreilles, en manches de chemise, s'arrêta sur le seuil et d'une main agita en l'air une petite lanterne allumée.

Après tout, il n'y avait pas là de quoi s'émouvoir beaucoup.

— Qu'est-ce qu'il veut, celui-là ? dit mon oncle. Voyons, parle ; qu'est-ce que tu viens chercher ici, Olibrius !

En ce moment, mon cousin vit que cet individu tenait dans son autre main un couteau ouvert.

— Ah ! si tu crois me faire peur, toi, grand imbécile, s'écria mon cousin, attends, attends un peu !

Et il voulut se lever : l'homme disparut.

— Tu as bien fait de t'en aller, continua mon cousin en se recouchant. Je suis le ca-

pitaine Béraudon, rien que ça, mon gail-lard ! Et je ne crains personne. Tu es bien laid, mais j'ai vu des Cosaques encore plus laids que toi. Voyez la sottise de ces gens-là, qui s'imaginent qu'on peut faire peur à un vieux soldat de la grande armée !

Ce disant, mon cousin Béraudon se retourna du côté du mur ; mais, par réflexion, et pour empêcher qu'on ne recommençât cette mauvaise plaisanterie, il alla vers la porte à tâtons, avec l'intention de la fermer : par malheur, il ne trouva ni verrou ni serrure. Il revint donc à son lit et se remit à dormir de son mieux, tout en s'assurant dans l'idée que ce ne pouvait être qu'une erreur ou une mystification, car il était bien certain qu'il n'y avait ni jambon ni boudin dans le taudis.

Une demi-heure environ s'était écoulée, quand il fut encore éveillé.

La porte se rouvrit.

Le même homme parut, agita de même sa lanterne ; mais cette fois, chose horrible ! la lame du couteau, qu'il plaça avec une intention visible en pleine lumière, était tout ensanglantée.

En montrant avec une affectation visible ce sang au capitaine, le monstre ricana d'un manière affreuse, et, avant que mon cousin eût le temps de s'élancer sur lui, il disparut comme la première fois.

Pour le coup, mon cousin, tout en se redisant, selon son habitude, qu'il ne connaissait pas la peur, se sentit quelque trouble au fond du cœur.

Une troisième visite du même genre n'eût pas été de son goût.

Il enfourcha son pantalon, courut dans la cour, entra dans la cuisine, secoua rudement une pauvre servante endormie au coin du feu, puis sonna une cloche.

M. et Mme Simonin accoururent à demi

habillés. Il leur raconta son aventure.

Ce couteau taché de sang étonna et inquiéta l'aubergiste. Il donna ordre à la servante d'aller frapper à toutes les portes, et il en fit autant lui-même. Il fallait s'assurer, en effet, si quelque crime n'avait pas été commis.

En un instant tout fut en rumeur dans l'auberge ; les marchands de bœufs, fort mécontents et les yeux à peine ouverts, tempêtaient, juraient, vociféraient, se frappaient dans l'obscurité les uns les autres. Bientôt la cuisine fut remplie de gens qui demandaient avec mauvaise humeur pourquoi on les réveillait ainsi avant le jour, et si c'était donc que le feu fût à la maison.

Tandis qu'on criait sans pouvoir s'entendre, le domestique qui avait couché dans la grange, arriva, et quand il eut compris ce dont il s'agissait, il mit ses poings sur ses hanches et dit en riant :

— Eh ! je sais ce que c'est ! Il n'y a aucun mal. C'est Gouju l'idiot qui est la cause de tout. Nous étions convenus qu'il viendrait m'éveiller ce matin vers quatre heures pour m'aider à tuer deux douzaines de pigeons ; il ne pouvait pas savoir que j'avais cédé mon lit à monsieur, et je n'ai pas pensé, moi, à l'avertir. Quand il a vu que je ne me levais pas, il a fait la besogne tout seul, et, en revenant, il a voulu m'en avertir, comme il le peut, le pauvre diable, par signes, puisqu'il est sourd et muet de naissance.

Toutes les personnes présentes éclatèrent de rire en entendant cette explication, toutes excepté mon cousin le capitaine, qui ne la trouva pas du tout plaisante. Il crut même voir que Mme Simonin le regardait avec un peu de malice dans les yeux. Il ne dit mot, fit seller son cheval, et il avoua qu'il lui avait donné plus d'un coup de cravache inutile en trottant vers la ferme de la Chesnaye.

Quelques conseils pratiques

1. — N'achetez rien le dimanche.
2. — Ne vous faites livrer le dimanche, ni linge, ni vêtements, ni combustible, etc.
3. — Refusez catégoriquement les livraisons que vous feraient encore, le dimanche, certains magasins.

4. — Si vous faites des expéditions par chemin de fer, n'oubliez pas d'ajouter sur la déclaration d'expédition (soit à la main, soit à l'aide d'une griffe) les mots : *Ne pas livrer le dimanche.*

5. — Si, au contraire, vous attendez du chemin de fer une livraison, écrivez au chef

de gare une lettre *inhibitoire* lui interdisant de vous livrer le dimanche.

6. — Ne mettez pas à la poste, le samedi soir ou le dimanche matin, des lettres ou paquets non urgents, qui seraient, sans utilité, distribués le dimanche.

7. — Ménagez vos domestiques les jours fériés.

8. — Si vous occupez des ouvriers, ne les faites pas travailler le dimanche et payez-les le vendredi, afin qu'ils aient le samedi pour

faire leurs approvisionnements et puissent, le dimanche, résister plus facilement à la tentation du cabaret.

9. — Si vous tenez un magasin, si vous avez des bureaux, une étude, ayez soin de les fermer le dimanche.

10. — Si vous faites bâtir, imposez à vos entrepreneurs la clause du repos du dimanche.

Et Dieu vous récompensera dès cette vie d'avoir suivi ses commandements.

Une page d'histoire

A voir la fureur que déploie la secte noire contre le christianisme en France, on est à se demander où s'arrêtera cette lave dévorante qui sort non du Vésuve, ni de l'Etna, mais du Volcan dont le foyer ne s'éteindra jamais. Ira-t-on jusqu'aux jours affreux de 1793 ou de 1794 ? Pourquoi non ? Quand le hideux ennemi du Christ prend du galon...

En tout cas, il est bon de rappeler au peuple français ce qui se passait alors dans notre pays, dont s'était emparé, en 1792, la France révolutionnaire.

Nous empruntons ces atrocités à un témoin oculaire, écrivant son journal au jour le jour.

Voici ce que rapporte ce chroniqueur absolument digne de foi. C'est l'avocat Guélat, de Porrentruy. Nous extrayons de ses mémoires les *Remarques* suivantes, comme il qualifie lui-même les notes de son intéressant journal.

« Hier (jeudi 21 novembre 1793, à Belfort, tous les insignes de la religion, les crucifix, images, autels, etc., ont été enlevés des églises et brûlés en place publique. On dansait autour du feu...

« Dimanche, 25 novembre. Au club (de Porrentruy) le citoyen Boillot, de Belfort, a commencé par lire le bulletin de la destruction des signes de la religion faite à Paris. Le club décide d'en faire autant à Porrentruy, de suivre cet acte de patriotisme (!) en invitant tout bon patriote à se rendre à cette grande fête (!), et déclarant tous ceux qui

ne s'y trouveraient pas déchus de cette qualité et rayés du tableau de la société.

« Lundi, 25 novembre. Le tambour a publié ce matin à 9 heures de la part de la municipalité que tous les ouvriers sont requis de se trouver à 10 heures pour démolir les autels. Dès lors, on a commencé à détruire les statues, les représentations de Dieu, de sa Mère, des Saints et des saintes, et à renverser les autels et les croix à grands coups de hache et d'instruments en fer. Les soldats du 8^e bataillon du Doubs se sont distingués. Toute la journée a été employée à casser, briser et emporter à la municipalité les meubles et effets des églises (de toutes celles de Porrentruy).

« Enfin on a brûlé plusieurs choses près de l'église St-Germain. La statue de St. Jean Népomucène a été jetée dans le jardin sur lequel elle était posée près des grands ponts. Les crucifix qui étaient voisins ont été en même temps abattus et en partie jetés dans la rivière : les croix sur le sentier ou chemin de Lorette renversées. En un mot, on n'a pas laissé subsister la moindre marque publique de notre religion. On a été bien sensible d'y voir toutes les autorités constituées, jusqu'à leurs secrétaires, sauf quelques-uns... Ce spectacle a effrayé les plus intrépides du Département et du district, auxquels le club s'est adressé pour avoir la permission de commettre ces horreurs.

« Les mêmes choses se sont faites à Delémont quelques jours auparavant, mais avec

plus de décence et de modération ; les statues, images et autels y ont été cachés dans des caveaux.

« Dans cette dévastation, c'est Rengguer fils qui a commis le plus d'abominations. Après avoir frappé de son sabre (il était gendarme) les autels de St-Pierre, il a saisi la croix qui était sur l'autel de N.-D. de Pitié, l'a brisée et jetée par terre. Ensuite il a cassé les bras à la statue de Notre-Dame du Rosaire, et la prenant par les pieds, lui a brisé la tête en la frappant contre terre. Le médecin Guinans et l'avoué Fleury ont vomis des blasphèmes contre la Ste Vierge et les saints.

« Les nommés Collot, de Delle, secrétaire de l'hôpital de l'ambulance, son beau-frère le médecin Belin, de Delle, Boillot, avoué à Belfort, l'ex-curé Gruet se sont portés sur la chaire, y ont précipité les quatre Évangélistes qui en faisaient l'ornement.

« Rengguer fils a poussé son abomination jusqu'à p..... dans la bouche d'un crucifix et dans un calice en bois qu'il avait arraché à une Sainte Barbe sur l'autel des cordonniers. Se sont distingués par leur fureur le notaire Laissue, de Courgenay, Maurice Prongué,

menuisier, et le maçon Bataillard. La majeure partie n'y a travaillé qu'avec la plus grande répugnance et par crainte de mauvais traitements.

Se sont également *distingués*, pour employer l'expression du narrateur, d'après lui « les filles Rengguer, Rougemont, Beck, Bataillard mère et filles, et autres de leur clique impie. »

« Jeudi, 28 novembre, Rengguer fils, le juif Jacinthe Confect, Raimbau et l'officier de santé Beaumarchal, sont allés à cheval à Ste-Croix près de Villars, pour en dévaster l'église. Ils ont abattu le crucifix et forcé un homme de leur apporter du feu dans lequel ils ont brûlé les images et autres marques de la religion. Les habitants de Fontenais en ayant été informés, y sont courrus avec des haches, pelles et picches pour les exterminer, mais ils ont pris le parti de s'en retourner en cette ville où ils ont promené au bout d'une pique la tête du crucifix, portée par le juif, le voile de la Ste-Vierge servant de housse au cheval de Rengguer et Beaumarchal en avait les robes. »

PERSÉVÉRANCE

Timour, roi de Perse, était poursuivi de tous côtés par ses ennemis.

« Un jour, dit-il, je fus obligé de me cacher dans une ruine. J'étais triste et je pensais en moi-même : — A quoi bon toujours fuir ? Je n'échapperai pas à leur rage. Je suis épuisé de fatigue ; ils ne tarderont pas à me découvrir. Autant me livrer à eux ou attendre ici la mort. — Tandis que je m'affligeais ainsi, mes yeux remarquèrent une fourmi qui s'était chargée d'un grain plus gros qu'elle et cherchait à le porter

jusqu'en haut de la muraille. Je comptai les efforts malheureux qu'elle fit pour arriver à son but. Le grain tomba soixante-neuf fois à terre ; mais le vaillant petit insecte ne se laissa pas décourager et sa soixante-dixième tentative réussit : il déposa le grain dans le trou qui lui servait de magasin. Cette scène me rendit l'espérance, et depuis je me la rappelai toutes les fois que je sentais mon cœur près de défaillir. »



Deux prêtres jurassiens

L'année 1903 a été particulièrement funeste pour le clergé catholique du Jura. En effet, l'impitoyable mort a ravi à l'affection de leurs paroissiens deux prêtres aussi distingués par leur talent que par leurs vertus. Ce sont M. le Dr Neuschwander, curé-doyen de Laufon et Mgr Jeker, curé de Bienne.

Nous pensons intéresser les lecteurs de l'*Almanach catholique du Jura* en leur rappelant en quelques mots la mémoire de ces fidèles apôtres de Jésus-Christ, dont l'absence se fera sentir encore longtemps au sein des paroisses qui furent l'objet de leur affection et de leur sollicitude pastorales.

† M. le Doyen NEUSCHWANDER

Le vendredi 27 mars marque une date bien funeste pour Laufon et le Jura catholique. En ce jour, à 6 heures du matin, s'éteignait à Laufon un prêtre instruit, pieux et dévoué, que l'Eglise avait appelé à desservir cette paroisse, en des temps particulièrement difficiles.

Le curé, que pleurent les catholiques de Laufon, était M. Joseph Neuschwander. Né à Röschenz, le 13 mars 1848, d'une famille foncièrement religieuse, il manifesta de bonne heure ses goûts pour le sacerdoce. Dans ce but, son éducation fut confiée en d'excellentes mains, tant pour la science que pour la vertu.

Mariastein possédait une école en état de rivaliser avec les meilleurs gymnases. C'est dans ce collège, habilement dirigé, que le jeune Neuschwander fit avec de rares succès ses études classiques.

Au sortir de cet établissement, l'aspirant au sacerdoce eut la bonne fortune de voir s'ouvrir devant lui le Collège germanique.

Il put faire là de parfaites études dans le domaine successif de la philosophie et de la théologie. Ses succès, dus à son travail qui ne se démentait jamais, lui valurent de rapporter le titre de docteur en théologie, en même temps que le caractère sacerdotal qu'il reçut à Rome en 1872.

Son retour fut une joie pour son guide et son bienfaiteur M. le doyen Constantin Scholer, alors curé de Röschenz depuis 1849. D'une santé délicate, M. Scholer trouva dans son jeune paroissien un auxiliaire habile et actif pour le saint ministère.

Bientôt survint la tempête du Culturkampf. Tandis que M. Scholer était banni de sa paroisse et de son pays par les



M. le Doyen Neuschwander

ukases bernois, le pieux vicaire continuait, mais en secret, à consoler et à affermir les catholiques du val de Laufon dans la vérité catholique. Après la rentrée du clergé dans le Jura en 1875, M. Neuschwander fut chargé de l'administration de la paroisse de Laufon, où il ne tarda pas d'être nommé

curé, puis doyen après la mort du titulaire M. Scholer, retiré à Dornach, où il a rendu son âme à Dieu.

Nous ne rappellerons pas ici tous les déboires qu'eut à subir dans sa paroisse l'intrépide et vaillant curé, si douloureusement éprouvé par l'établissement d'une paroisse schismatique dans sa petite ville, et par l'abandon qu'il fallut faire de son église à ce maigre troupeau. Réfugié une seconde fois dans l'église libre qu'il avait fait construire, il y fut suivi par l'élite de ses paroissiens.

Chassé de son presbytère, vendu pour cause de partage avec les ex-catholiques, le bon doyen s'était installé dans une char-

mante villa aux portes de la petite cité. C'est là que la maladie est venue le visiter. Pendant deux mois, on espérait le sauver.

Dieu en avait disposé autrement. *Fiat!* A 55 ans, la couronne du Dr Neuschwander était prête. Il l'a reçue par une mort sainte, comme sainte a été sa vie : vie sacerdotale, toute d'immolation et de sacrifice.

Ses funérailles ont eu lieu au milieu d'un concours de prêtres et de fidèles accourus de toutes les paroisses du décanat de Laufen, désireux de donner au regretté défunt un dernier témoignage d'estime et d'affection filiale.

† Mgr Antoine - Edmond JEKER

Le jeudi, 28 mai, la mort a fait disparaître une des belles figures sacerdotales du diocèse de Bâle. Mgr Antoine - Edmond Jeker, curé de Bienne.

Né en 1843, à Berne, il fit ses études secondaires au collège des Bénédictins d'Einsiedeln. Il entra ensuite au séminaire de St-Sulpice à Paris, où il resta deux ans. Il étudia encore pendant deux années la théologie à Mayence et fut ordonné prêtre en 1867, à Soleure.

Nommé vicaire de M. le curé Mamie, à St-Imier, il se distingua par son zèle sacerdotal et par un labeur incessant. Après trois années de ministère dans

le Vallon, il fut appelé à la cure de Bienne, d'où le Kulturkampf ne tarda pas à le chasser. Comme tant d'autres de ses confrères, il fut arrêté, mis en prison et finalement envoyé en exil.

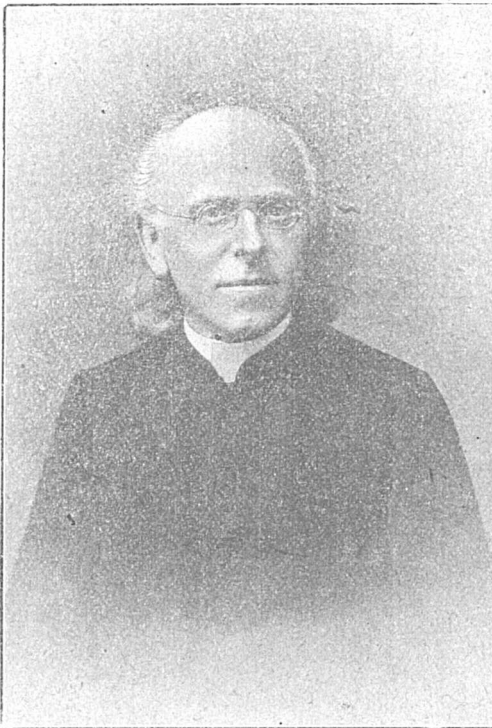
Il partit alors comme précepteur pour

l'Italie et, pendant quatre ans, il se voua à l'éducation et à l'instruction des enfants du comte Mazzarino-Lanza, à Palerme.

Rentré à Bienne, il lutta pendant trente années pour reconquérir l'église, bâtie par lui et enlevée par le schisme à la paroisse catholique-romaine.

Il venait d'atteindre le but et s'en montrait très heureux, quand la mort l'a frappé. On ne prévoyait pas une fin si prompte, mais le surmenage intellectuel avait miné la robuste constitution de ce travailleur infatigable.

Déjà l'hiver dernier, il se plaignait de maux de tête persistants et souffrait d'une maladie du cœur. Dernièrement, il était allé prendre quelques jours de repos aux bains de Weissenbourg. C'est là que Dieu l'a rappelé à Lui. Jusqu'au dernier moment il a conservé toute sa connaissance et a édifié son entourage par sa piété



Mgr Antoine-Edmond Jeker

et sa résignation.

Son décès est une grande perte pour la paroisse de Bienne et sera vivement ressenti même au dehors du cercle de ses cor-religionnaires, car Mgr Jeker, qui était un érudit et qui s'intéressait vivement aux beaux-arts et aux recherches historiques, était très apprécié aussi bien des protestants que des catholiques.

Mgr Jeker était membre de la commission catholique du canton de Berne et, depuis deux ans, camérier d'honneur de S. S. Léon XIII.

Ses obsèques ont eu lieu à Bienne, le 1^{er} juin, et ont revêtu un caractère de solennité remarquable.

Au cimetière, Mgr Stammli, curé de Berne, a pris la parole pour faire ses adieux à son ami. Puis M. Speckert, président du

Conseil de paroisse, a retracé brièvement la vie du cher défunt. Enfin, M. Constant Gogniat, président des assemblées paroissiales, a adressé en termes émus les adieux de toute la paroisse catholique-romaine de Bienne à son cher et regretté pasteur.

Environ quarante prêtres, en tête desquels se trouvait le prince Max de Saxe, assistaient à l'enterrement. La foule était immense. La ville de Bienne, protestants et catholiques, s'est magnifiquement montrée. On ne pouvait rien désirer de plus touchant. Aussi, après l'enterrement, si tout le monde était triste à cause de la mort de Mgr Jeker, tout le monde était content aussi, parce que tout s'était passé dans le meilleur ordre et avec les plus parfaites convenances.

Sit memoria ejus in benedictione.

R. I. P.

† M. SAGASTA

M. Sagasta, ministre libéral qui pendant tant d'années pratiqua avec son adversaire M. Canovas del Castillo le jeu de la bascule du pouvoir, est mort le 6 janvier dernier à l'âge de 76 ans. Il était né à Madrid, le 21 juillet 1827.

Don Praxedès-Matteo Sagasta a, quoique ingénieur de profession, embrassé une carrière politique dès 1854, quand Zamora l'élut aux Cortès constituantes. Forcé de gagner l'étranger et de vivre en proscrit, après les insurrections de 1856 et de 1860, il ne rentra en Espagne qu'après que la Révolution eut chassé Isabelle II pour être ministre de l'Intérieur du premier cabinet Prim.

Pendant que son ex-ami Zorilla allait de plus en plus à la République et à la Révolution, Sagasta se rapprochait des conser-

vateurs, gouvernait avec une poigne éner-gique, pratiquait l'état de siège et se mettait à dos le parti républicain. Aussi joua-t-il un rôle de premier plan sous le règne éphémère d'Amédée et sous la régence du maréchal Serrano, préface ou antichambre de la Restauration alphonsiste.

L'ex-insurgé était mûr pour devenir le ministre du fils d'Isabelle II. S'il combattit Martinez Campos et Canovas del Castillo, ce fut pour fonder un parti libéral] dynastique, qui aspiraient à être en face des tories conservateurs les wighs d'une monarchie constitutionnelle.

M. Sagasta avait donné sa démission le 10 novembre 1902. Invité par le roi à rester à son poste, il forma un nouveau cabi-



net qui vécut deux semaines. Le 4 décembre la Chambre ayant voté un blâme à l'adresse du ministère à cause de contrats passés pour la construction de nouveaux navires sans l'autorisation du parlement, M. Sagasta remit définitivement son porte-

feuille. M. Silvela lui a succédé, comme on le sait, à la tête d'un ministère conservateur.

Praxedès Matteo Sagasta a été un politicien dont l'Espagne a le droit d'être fière, et le défunt a été pour la régente un utile et loyal serviteur.

Derrière les rideaux roses

L'hiver battait son plein.

Un vent glacial, furieux, pénétrant, chassait tout devant lui, transformant les boulevards, les quais, les places, les ponts et les rues en quasi-déserts.

Tout Paris, emmitoufflé jusqu'aux oreilles, rentrait au logis en toute hâte; aussi voyait-on autant de lumières aux fenêtres que d'étoiles au ciel.

L'hôtel Caverly, l'un des plus somptueux de l'avenue de Messine, envoyait ce même soir des nappes de clarté par toutes ses ouvertures.

On s'y préoccupait sûrement des derniers apprêts d'une grande fête.

L'hôtel voisin, dont les persiennes, par une sorte d'opposition voulue, ne laissaient passer que de minces filets de lumière, n'était séparé du premier que par un mur de trois mètres de haut et un rang d'arbres dépouillés.

Là, dans une chambre spacieuse tendue de satin bleu et fort richement meublée, une jeune femme et une jeune fille, assises auprès du feu, causaient à voix basse.

Mme Gerlier, la maîtresse de la maison, paraissait à peine âgée de vingt-cinq ans; la jeune fille sa sœur n'en avait que quinze.

Elles étaient également jolies. Grandes, bien faites toutes deux, avec de grands yeux bleus ombrés de longs cils, des dents admirables et un teint mat d'une pureté extraordinaire... que de très beaux cheveux noirs relevaient encore.

Thérèse, la plus jeune, ne se distinguait de sa sœur que par un nez plus fin, légèrement retroussé, et qui donnait à son visage une charmante expression de gaieté enfantine. Mme Gerlier disait en ce moment à sa sœur :

— Ma chère Thérèse, vois-tu, le plus sage est de nous résigner.

— Mais non ! mais non !

— Mais si !... répliqua Mme Gerlier, si aimable que soit d'ordinaire mon mari, il ne voudra pas revenir sur son refus de nous conduire au bal de Mme Caverly.

— Mais pourquoi ? pourquoi ?... répétait la jeune fille en crispant ses petits poings.

— Pour des raisons qu'il ne lui a pas plu de me dire.

— Voilà un bien singulier mari qui ne veut pas tout dire à sa femme !

— C'est pourtant ainsi que la plupart de ces messieurs se conduisent, reprit Mme Gerlier en souriant.

— Si j'avais un mari, je ne lui permettrais pas d'avoir le plus petit secret pour moi.

— Et tu t'y prendrais, pour cela ?

— Je lui défendrais... donc ! répliqua Thérèse avec fermeté.

— Ce qui vaudrait mieux, en pareil cas, serait avant tout de faire inscrire cette clause dans ton contrat de mariage, dit Mme Gerlier en éclatant de rire.

— Je le ferai assurément.

— Et il sera bon d'y insister, car les notaires, qui sont des gens très malins, pourraient bien passer outre à ta recommandation dans le seul intérêt de ton mari, ajouta Mme Gerlier.

— J'y veillerai de près, reprit Thérèse d'un air fin; en attendant, il est bien triste d'être privées d'un bal auquel on nous a si gracieusement invitées toutes deux; d'un bal qui se donnera si près d'ici que nous en entendrons forcément la musique pendant toute la nuit.

— Ce sera toujours une consolation, fit observer Mme Gerlier.

— Dis plutôt une cruauté, reprit la jeune sœur avec les larmes aux yeux.

— Allons, console-toi, chère petite, il me vient une idée qui pourrait bien nous tirer de peine.

— Laquelle ? parle, dit vivement Thérèse.

— Les toilettes que nous avons fait faire en prévision des bals de cet hiver, sont là, toutes fraîches, en attendant qu'il nous plaise de les produire aux grandes lumières.

— Mais l'occasion ?... reprit tristement Thérèse.

— Elle est venue : il nous suffit de la saisir.

— Et ton mari ?

— Ecoute, nous allons nous habiller à tout événement pour ce bal, un coup de tête enfin ; une fois prêtes et plantées droites devant lui, nous le regarderons avec des yeux si doux, si suppliants, qu'il n'aura pas le courage de résister à nos prières.

— Oui ! oui ! c'est une idée excellente, s'écria Thérèse en battant des mains.

— N'est-ce pas ? reprit Mme Gerlier.

— Ne perdons pas une minute, ton mari n'aurait qu'à revenir avant que notre toilette fût achevée.

— Oh !... cela n'est pas à craindre ; le banquet auquel il assiste en ce moment ne se terminera pas avant onze heures, et il en est neuf, pas davantage.

— En calculant bien, il ne pourra toujours pas être prêt à nous accompagner avant minuit, fit observer Thérèse, d'un air inquiet.

— Sans doute... il n'est pas d'usage, après tout, d'arriver beaucoup plus tôt. — Mais assez parlé ; agissons.

Et Mme Gerlier sonna sa femme de chambre.

Celle-ci, qui écoutait sans doute à la porte comme toutes ses pareilles, se présenta presque immédiatement.

— Madame a sonné ? demanda-t-elle.

— Oui, Mariette. — Nous allons au bal ce soir. — Veuillez apporter les deux robes qui vous ont été remises hier par la couturière. — Vous y joindrez les fleurs que vous trouverez sur ma toilette, dans un carton, et qui sont destinées à la coiffure de ma sœur. — Mettez-y le plus grand soin.

— Oui, Madame, dit Mariette en s'éloignant.

Elle reparut au bout de quelques minutes, enveloppée et presque perdue au milieu du nuage rose et blanc que formaient les deux robes de gaze, puis elle les posa légèrement sur une causeuse.

Pendant ce temps, Mme Gerlier et sa sœur avaient rapidement sorti d'une armoire à glace, deux paires de jolis petits souliers de satin blanc, de ravissants bijoux, des éventails, et enfin mille riens charmants.

Les Caverly et leur entourage, à peu d'exceptions près, appartenaient à la haute finance et il s'agissait de ne pas se laisser trop primer par ce monde saturé d'or.

Quand tous les précieux auxiliaires qui devaient rehausser les grâces et la beauté des deux jeunes femmes furent coquettement rassemblés, moitié sur une table, moitié sur la cheminée, Mme Gerlier s'écria gaiement :

— Et maintenant, à nous trois, Mariette !

Dès lors, la femme de chambre ne s'occupa plus que d'habiller, avec une prestesse et une dextérité admirables, les deux jeunes femmes. Elle aidait l'une à se chausser, l'autre à serrer son corset, etc.

Cette première partie de leur toilette achevée, elle jeta à chacune un chaud peignoir sur les épaules et s'occupa à les coiffer, en commençant par Mme Gerlier.

Thérèse surveillait tous ses mouvements avec le plus vif intérêt.

— Mariette ! s'écria tout-à-coup Mme Gerlier, vous serrez trop mes tresses ; ça les amoindrit.

— Que madame me pardonne, mais elle a tellement de cheveux qu'on ne peut les maîtriser, et puis le peigne de madame étant garni de diamants, ainsi que ses grandes épingles, il serait imprudent de les piquer dans des nattes trop molles pour les retenir.

— Au fait, vous avez raison, répondit Mme Gerlier.

— Comme je n'ai pas encore de diamants, moi, vous voudrez bien, Mariette, laisser mes cheveux se développer tout à leur aise, dit la jeune fille.

— Bien certainement, je ne voudrais pas faire tort aux beaux cheveux de mademoiselle.

— Ne me faites aucun tort, Mariette, ce

sera très gentil de votre part, dit Thérèse en riant.

Leur toilette achevée, Mariette passa une revue minutieuse de ses deux maîtresses pour voir si aucun péché d'omission n'avait été commis, si les agrafes et les épingles remplissaient leur office, si la gaze était bien drapée, enfin si les plis des jupes avaient bonne grâce, ainsi que les fleurs des coiffures.

— Ces dames sont parfaites ainsi, dit la femme de chambre, après avoir terminé sa longue inspection.

— Parfaites, nous ne saurions exiger davantage ; n'est-ce pas, Thérèse ?

— Mais non, chère sœur, et ces dames vont toutes mourir de jalousie.

— Et cela, sans être plus malades, répliqua Mme Gerlier.

Elle reprit aussitôt :

— Mariette, n'oubliez pas de recommander à François de préparer les habits de monsieur et de prévenir le cocher qu'il aura à nous conduire vers minuit chez M. Caverly.

— Oui, madame.

Mariette se retira.

— Il n'y a plus à reculer maintenant que nous voilà prêtes ! s'écria Thérèse tout en s'admirant dans la glace.

— Certes ! ce serait de la folie, ajouta Mme Gerlier, que de perdre une si belle occasion de voir ce qui se passe derrière les jolis rideaux de soie rose de nos voisins.

— A propos de bal, j'ai fait cette nuit un bien singulier rêve, dit Thérèse.

— Ah ! vraiment ! et tu me l'avais caché, petite sournoise ?

— C'est ce que je viens seulement de me le rappeler.

— Allons, raconte-le-moi.

— J'ai rêvé que...

— Que ?...

— Que nous nous trouvions toutes deux, sans savoir trop comment, au milieu d'un grand bal très brillant, très animé.

Tranquillement assises à nos places, nous attendions que quelqu'un voulût bien nous apercevoir, quand un grand monsieur, maigre jusqu'à l'invraisemblance, le visage barré par d'effroyables moustaches terminées en pointes d'aiguilles, s'arrêta brusquement devant moi, fit un entrechat dia-

bolique qui le retient en l'air pendant quelques secondes, puis retombe à mes pieds en s'écriant :

— Mademoiselle, j'ai l'honneur de vous inviter pour cinq contredanses successives et sans désenparer.

— Cinq contredanses, monsieur ! m'écriai-je.

— Et autant d'entrechats ! ni plus ni moins, mademoiselle, car je ne danse que par ordonnance du plus grand médecin de la Faculté de Paris, et c'est le nombre qu'il m'a prescrit, infligé, devrais-je dire, pour calmer l'impétuosité qui règne en moi, l'effervescence qui me dévore... Vite ! en place, mademoiselle, je vous en prie, ou la crise de nerfs, que je veux prévenir par un violent exercice, va me prendre sous vos yeux.

Et comme tu me saisisais par le bras en t'écriant :

— En voilà un insolent ! un fou !

— Un insolent ! un fou ! répéta l'homme avec colère ; eh bien ! restez à faire tapisserie, pimbêches que vous êtes ! ce sera votre punition.

Et il se perdit dans la foule des danseurs qui poussèrent des cris d'effroi en l'apercevant.

Ces cris me réveillèrent en sursaut.

— Ton rêve est tout simplement un cauchemar, ma chère Thérèse, et il suffit d'avoir mal digéré son dîner ou de s'être endormi très à plat sur le dos, la tête renversée, pour en obtenir un pareil, dit en riant Mme Gerlier.

— Je le savais ; aussi, ne l'ai-je pas considéré comme un mauvais présage, et je compte bien que nous trouverons au bal de Mme Caverly des danseurs plus aimables que celui de mon rêve, dit Thérèse en prenant les attitudes les plus gracieuses devant la glace ; autrement, ce ne serait pas la peine de nous être si bien parées.

— Il me semble qu'en attendant, tu t'étudies à séduire tous ces messieurs, fit observer Mme Gerlier.

— Erreur ! je me disais seulement qu'on devrait toujours être en toilette de bal.

— Même pour dormir ? ajouta Mme Gerlier.

— Le timbre de la grande porte de l'hôtel se fit entendre en ce moment,

— Mon mari qui revient ! s'écria Mme Gerlier avec une certaine émotion.

— Te voilà déjà toute agitée, lui dit sa sœur.

— Mais non ! je te l'affirme.

— Tu comprends que ce n'est pas le moment de faiblir, reprit Thérèse avec fermeté.

— Rassure-toi, d'ailleurs, nous serons deux pour l'amener à résipiscence.

— Oui, deux ! et tu verras si je suis brave.

Quand M. Gerlier rentra chez lui, la pendule de son cabinet sonnait onze heures.

Il semblait très préoccupé et murmurait tout en posant son chapeau sur sa table de travail :

Il y a certainement un grain de folie dans toutes les têtes. L'humanité a perdu ses points de repère et se jette en avant sans autre guide qu'une ambition effrénée et l'âpre soif du plaisir.

Les premières mesures d'une mazurka interrompirent ses réflexions.

— Voilà que ça commence, dit-il en haussant les épaules.

Il poursuivit après un silence :

Je serais curieux de savoir ce qui se passe dans le for intérieur de ce grand donneur de fêtes...

De fâcheuses nouvelles apprises pendant la soirée, avaient, sans doute, assombri l'esprit de M. Gerlier, fort gai d'ordinaire, et il était encore sous cette impression quand sa femme et sa petite belle-sœur, en toilette de bal, entrèrent précipitamment dans son cabinet où elles le trouvèrent enfoncé dans un large fauteuil et le front dans ses mains.

M. Gerlier se leva brusquement en les apercevant.

— Comment, Henri, vous n'êtes pas encore prêt, lui dit sa femme.

— Voilà qui est impardonnable, ajouta sa jeune sœur.

— Prêt à quoi ? demanda M. Gerlier en les regardant de la tête aux pieds avec un certain effarement.

— Vous le savez bien, répondit Thérèse.

— Vite ! vite ! habillez-vous, reprit Mme Gerlier.

— Vous êtes charmantes toutes deux, je dois en convenir ; mais que veut dire cette plaisanterie ? Et d'abord, pourquoi ces toilettes de bal ?

— Voudriez-vous nous voir danser en robes montantes ? demanda Mme Gerlier.

— Que le ciel m'en préserve ! vous avez toutes deux de trop belles épaules et de trop jolis bras pour que je vous conseille de les mettre dans un étui le jour où une occasion se présente de les faire admirer ; mais chaque chose doit se faire en son lieu et ce n'est pas pour dormir..

— Pour dormir ! s'écrièrent les deux sœurs avec indignation ; pour dormir !

— L'heure en étant venue, je ne vois aucune raison de rien changer à nos habitudes.

— Nulle raison ! et ce bal où vous devez nous conduire ce soir, l'avez-vous oublié ? dit Mme Gerlier avec un admirable aplomb.

— Où je dois vous conduire !

Mais certainement, répliqua Thérèse en trépignant avec impatience.

— Ne vous ai-je pas dit, au contraire, que nous ne pouvions accepter l'invitation des Caverly, que nous connaissons simplement comme propriétaires de l'hôtel qui touche au nôtre, et quand vous avez insisté pour que je revinsse sur ma décision, j'ai dû ajouter que j'avais des motifs sérieux, très sérieux, pour ne pas me lier avec ces gens-là, que leur manière de vivre n'était pas de mon goût, et que d'ailleurs, on ne devait choisir ses amis ou ses familiers que parmi les personnes avec lesquelles on sympathise absolument.

— Mais vous ne m'avez jamais tenu ce beau discours ! jamais, Monsieur !... Vous avez rêvé cela, assurément, dit Mme Gerlier.

— Ma chère Cécile, il n'y a pas encore eu de fous ni d'hallucinés dans ma famille, et je suis pour le moment en possession de toute ma mémoire, de tout mon bon sens.

— On se flatte quelquefois. Il y a évidemment une grande douceur à se dire de pareilles choses, et surtout à se les persuader ; seulement je vous répondrai que votre mémoire ne saurait infirmer la mienne, et que votre bon sens ne détruit pas le mien.

— Ce qui revient à dire ?... demanda M. Gerlier d'un air railleur.

— Que je conteste sinon vos affirmations, ce serait impoli, mais bien la netteté de vos souvenirs ; vous êtes d'ailleurs fort distrait.

— Pas à ce point, ma chère.

— Vous en êtes convenu plus de cent fois vous-même.

— D'accord, mais...

— Il n'y a pas de mais, vos distractions habituelles vous ont fait dire le contraire de ce que vous pensiez, voilà tout, et comme vous êtes trop loyal, trop fier pour ne pas tenir votre parole, vous allez vous hâter de regagner le temps perdu. Vos habits sont tout prêts dans votre chambre.

— Vite! habillez-vous! Thérèse qui s'était approchée de la fenêtre, le bal est déjà commencé; il y a au moins cent personnes... et il en arrive encore... Et toutes ces voilures! la cour n'est pas assez grande pour leur permettre de circuler librement.

— Elles n'accrocheront pas la nôtre, cela suffit.

— Que voulez-vous dire! répliqua vivement Mme Gerlier.

— Ce que je dis, pas autre chose, et pour clore une discussion inutile, j'ajouterai, ma chère Cécile, et vous, ma chère sœur, que votre *petit coup d'Etat* a manqué son effet, car je suis plus que jamais résolu à ne pas vous conduire à ce bal.

— Mais c'est abominable! votre action est celle d'un tyran domestique! s'écria Mme Gerlier.

— Celle d'un Barbe-bleue! et à l'avenir, je ne vous appellerai plus autrement; vous m'entendez?... dit la jeune sœur avec colère.

— Et ce sera bien fait pour moi, répliqua M. Gerlier, d'autant plus que j'ai toujours eu certaine propension à assassiner les femmes; quant à être un tyran domestique, c'est autre chose.

— Il me semble cependant... reprit Mme Gerlier.

— Que vous semble-t-il, s'il vous plaît?

— Que vos actes contredisent vos paroles.

— Distinguons, ma chère Cécile: je vous donne, moi, les raisons qui m'obligent à vous résister.

— Elles sont jolies et surtout concluantes.

— En voulez-vous de meilleures?

— Nous ne serions pas fâchées, Thérèse et moi, de les entendre.

— Après tout, si c'est pour les combattre de parti pris?

— Vous cherchez déjà un faux-fuyant; mais je vous préviens que vous aurez quelque peine à convaincre deux femmes habillées et coiffées pour le bal, qu'elles n'ont rien de mieux à faire que d'aller se mettre au lit.

— Mais d'abord, par quel singulier caprice persistez-vous ainsi à vouloir danser dans un salon où vous ne connaissez personne?

— Vous n'ignorez pas, je pense, que je connais Mme Caverly, la maîtresse de la maison?

Où, pour vous être rencontrée avec elle dans une œuvre de charité.

— Cela ne suffit-il pas?

— Cela vous suffit, il paraît, pour désirer voir ce qui se passe derrière les grands rideaux de soie rose qui égaient les hautes fenêtres de son hôtel.

— Oui, monsieur. Je commence à trouver que vous me retenez par trop prisonnière dans votre maison où l'on s'amuse peu.

— Où l'on ne s'amuse plus, voulez-vous dire?

— Comme il vous plaira. Il est des choses qu'on supporte pendant un temps, et qui, à la longue...

— Vous sont à charge, n'est-ce pas? Je l'ai, pour mon compte, éprouvé quelquefois.

— C'est un sous-entendu, une épigramme, reprit sèchement Mme Gerlier.

— Non, je développe votre pensée, pas davantage. La vie tranquille, studieuse, qui est la nôtre depuis cinq ans, et dont vous paraissiez contente, ne vous satisfait plus. Vous éprouvez tout à coup l'impérieux besoin de vous mêler à l'agitation de vos voisins, de faire irruption dans ce monde enfiévré, en un mot, de mettre des grelots à votre existence, et aussitôt vous me traitez en ennemi. — Est-ce bien sage?

— La sagesse, selon vous, serait, je le vois, une renonciation complète...

— Aux choses folles, dangereuses ou peu dignes.

— Un simple bal! une chose folle, dangereuse; vous êtes insensé, monsieur!

— Quand un bal n'est qu'un simple divertissement qu'on se donne entre amis

pour farie danser ensemble les bacheliers et les jeunes filles, sans en excepter les femmes, il n'y a là qu'une distraction innocente, hygiénique qui aide aux relations nécessaires, développe la bonne tenue de ceux qui débutent dans la vie, et favorise en somme leur éducation sociale. Mais il y a loin de ce bal entre intimes à ces cohues brillantes, autant que bruyantes, prétextes à réclames intéressées et qui ont leur retentissement aussi bien dans le Tout-Paris des grands mondains que dans celui des affaires.

— Quel mal trouvez-vous donc à cela ?... répliqua Mme Gerlier.

— Un mal assez grand pour que j'aie toujours considéré comme un devoir strict de me tenir à distance, ainsi que les miens, de ces fausses splendeurs qui ressemblent un beau jour aux dernières lueurs d'un grand feu d'artifice.

— Dites-nous tout de suite que les Caverly sont ruinés !

— Je l'ignore ; ce que je sais pertinemment c'est qu'on doit les déclarer en faillite dès demain.

— En faillite ! s'écrièrent les deux sœurs.

— En faillite ! répéta M. Gerlier.

— C'est un mauvais bruit de Bourse.

— Non, ma chère.

— Comment le savez-vous ?

— Tout simplement par l'huissier chargé de poursuivre l'affaire.

— En faillite ! un homme qui...

— Oui, qui paraissait puiser à toutes les banques européennes... cela arrive de temps en temps. — Vous comprenez maintenant les motifs de mon refus ?

Mme Gerlier et Thérèse s'étaient assises.

— Dès lors, reprit Mme Gerlier, on va vendre son hôtel ?

— Son hôtel, ses voitures, ses chevaux, ses meubles, son argenterie, sa vaisselle, son linge et tout le reste. C'est ainsi que cela finit.

— Et l'on vendra aussi les toilettes et les diamants de Mme Caverly ? demanda Thérèse.

— Cela dépendra de son contrat de mariage.

— Dans tous les cas, c'est affreux ! fit observer Mme Gerlier.

— Pour leurs créanciers, principalement, répliqua son mari.

— Pour eux-mêmes, mon ami ; il ne faut être cruel envers personne.

— Et les cinq cents familles qu'ils ont dépouillées, ruinées, dit-on ?

— Ah ! mon Dieu ! s'écria Mme Gerlier en portant subitement la main à son front, vous avez toujours les soixante obligations de la *Banque universelle* qu'il a fondée, et que je vous ai fait acheter pour Thérèse ?

— Pour moi ?... dit la petite belle-sœur, très effarouchée.

— Oui, je les ai toujours, malheureusement, car elles sont à déduire sur votre dot, ma chère Thérèse.

— Sur ma dot ! mais ce Caverly est un scélérat !

— Ah ! vous voilà de mon avis !... Par bonheur, il vous reste encore deux cent mille francs, tandis que d'autres...

— Et vous croyez qu'on peut trouver un bon mari pour ce prix-là ?

— Dame... en cherchant bien...

— Ma pauvre Thérèse, je suis désolée d'avoir été cause d'un semblable malheur pour toi, car enfin, tu n'étais déjà pas trop riche, dit Mme Gerlier, très émue.

— Non, dit la jeune fille, dont les yeux s'emplissaient de larmes.

— Consolez-vous, ma chère, Cécile, ces valeurs que j'ai dû acheter pour obéir à vos obsessions...

— Eh bien ? demanda Mme Gerlier très anxieuse...

— Je les ai revendues le lendemain avec une perte insignifiante que j'ai prise à mon compte, pour me punir d'avoir été trop faible la veille. Puis j'ai placé cet argent en rentes sur l'Etat.

— Ah ! mon ami !

— Ah ! mon cher frère !

s'écrièrent les deux femmes en serrant les mains de M. Gerlier.

— Et le tyran domestique, et l'affreux Barbe-Bleue de tout à l'heure ?

— Nous avions le plus grand tort, Thérèse et moi,

— Puisque vous voilà redevenues gentilles, je vous autorise à mettre vos manteaux pour aller voir ce qui se passe chez nos voisins.

— Voir ? mais comment ?

— En vous plaçant, bien entendu, sur

notre balcon, ce qui ne saurait vous compromettre.

Quelques minutes plus tard, les deux sœurs, entièrement enveloppées dans leurs fourrures et n'ayant de visible que les yeux, suivaient avec avidité, grâce à la transparence des rideaux, le mouvement du bal, éclairé jusqu'à l'éblouissement.

M. Gerlier se tenait derrière elles.

Mme Caverly, une adorable blonde, d'un embonpoint naissant, dansait avec une grâce et une légèreté parfaites. Etroitement serrée dans une robe de faille blanche, garnie de riches dentelles, sa tête, sa poitrine et ses bras ruisselaient de diamants dont l'éclat violentait les yeux.

Il se dégageait de cette foule radieuse un courant d'effluves magnétiques dont Mme Gerlier et la jeune fille subirent rapidement l'influence. A un premier sentiment d'envie succéda tout-à-coup un mouvement de révolte contre celui qui les retenait chez elles, et Mme Gerlier, d'une voix aigre-douce, s'en fit aussitôt l'interprète.

— Mon ami, dit-elle, je ne puis vraiment pas croire que des gens qui paraissent si heureux, soient dans la position que vous dites.

— Cela ne me semble pas non plus, ajouta Thérèse d'un ton semi-rageur.

— En vous racontant l'histoire que vous achevez à peine de nous répéter, ne se serait-on pas amusé à vos dépens, à moins que vous ne l'ayez vous-même inventée pour vous distraire aux nôtres ?

— Ce qui est très méchant, fit observer Thérèse.

— Une imagination ! la déconfiture de Caverly !... s'écria M. Gerlier.

— Oui, monsieur, avouez-le ; vous êtes, je le vois, devenu très égoïste, et la frayeur d'avoir à nous conduire à ce bal vous a suggéré ce vilain mensonge.

— Franchement, ma chère Cécile, vous croyez cela ? dit M. Gerlier en souriant.

— Oui, monsieur, nous le croyons.

— Oui ! oui ! oui, monsieur ! et je ne vous le pardonnerai ja....

En ce moment, la violente détonation d'une arme à feu interrompit la jeune fille.

Thérèse et Mme Gerlier, frappées d'épouvante, se jetèrent, en poussant un cri, dans les bras l'une de l'autre, pendant que M. Gerlier se penchait à son balcon pour recueillir les bruits du dehors.

La musique s'était brusquement arrêtée. Des cris et des exclamations se faisaient seuls entendre. Alors un grand tumulte traversa les salons pour se répandre dans l'escalier, dans la cour et les communs, où les gens de service, tout effarés, s'abordaient par ces mots lugubres :

« Monsieur vient de se brûler la cervelle. »

Puis le brouhaha d'une sortie de bal suivit bientôt. Les laquais hélant les cochers de leurs maîtres au milieu du piaffement des chevaux et des propos affolés de ceux qui s'éloignaient, terrifiés par l'horrible spectacle qu'ils avaient encore sous les yeux.

— Cela est affreux ! disaient les uns.

— Se tuer ainsi en présence de sa femme !

— Bah ! on a souvent prédit qu'elle causerait la ruine de ce pauvre Caverly.

— Et d'un millier d'autres... hélas !...

Ces réflexions, toutes similaires, se perdaient immédiatement dans le bruit d'un vent glacé qui soufflait par rafales.

— Il fait un froid mortel sur ce balcon, dit brusquement M. Gerlier ; rentrons, ma chère Cécile, et vous aussi, chère petite sœur ; d'ailleurs la fête est terminée.

Il n'y a plus qu'un cadavre sanglant et une femme au désespoir derrière les rideaux roses.

GEORGES FATH.

L'égalité dans le Ciel

— Je suis prête, disait une dame aux personnes qui l'entouraient à ses derniers moments, et je ne veux plus désormais songer qu'au ciel. Mais une pensée me tourmente : c'est que la domestique qui me sert y sera

peut-être placée à côté de moi.

— Soyez sans inquiétude, lui répondit-on, car tant que vous garderez dans le cœur une semblable pensée, vous n'entrerez point au royaume de Dieu.

L'homme le plus grand du monde



Théodore Mahof est l'homme le plus grand qui existe de nos jours. Il est originaire de la province de Vitebsk (en Russie) et est âgé de 22 ans. La taille est de 238 centimètres. D'après toutes les données,

conservées au bureau anthropologique de Berlin, les géants jusqu'à ce jour ont atteint 227 centimètres. Mahof les surpasse donc de 11 centimètres, c'est-à-dire d'une tête entière. Il se trouve en ce moment à Berlin et M. Loupian, le célèbre ethnographe et anthropologue, après l'avoir présenté à la société anthropologique de Berlin comme l'homme le plus grand qui ait existé, assure que c'est un phénomène de la nature, très intéressant pour les anthropologues.

Théodore Mahof est de race juive.

Ses ancêtres proviennent de la Syrie, d'après une tradition de famille et se sont établis en Russie. Ses parents ainsi que son frère et ses sœurs sont de taille moyenne. Son grand père seulement était de grande taille, mais ce n'était pas un géant.

Pour donner à nos lecteurs une idée de

la taille colossale de Mahof, indiquons quelques particularités. Ses bottes qui lui vont jusqu'aux genoux atteignent la taille d'un homme de moyenne taille et un gamin de 12 ans pourrait se cacher dans chacune

d'elles. Une pièce de 5 francs, en argent, peut traverser facilement la bague qu'il porte à l'index de la main droite.

On a dû lui faire un lit tout spécial, de près de 3 mètres de longueur.

Son appétit est étonnant. A son dîner il mange au moins 3 livres de viande et tout un tas de pain, de pommes de terre et de différents légumes.

Théodore Mahof est le clou du jour du Panopticum de Berlin et laisse une forte impression à tous ceux qui le visitent.

Il s'est trouvé un entrepreneur qui l'a retiré du fond de sa province et qui perçoit, grâce au géant, des sommes considérables. Mahof reçoit un traitement de 5000 roubles (18000 francs) avec tout l'entretien.



Le géant Théodore Mahof, du Panopticum de Berlin



Pierre Matthey-Guenet

(NOUVELLE)

Après avoir traversé, dans le Jura neuchâtelois, la montagne qui ferme du côté nord la vallée de la Sagne, on arrive à la Chaux-du-Milieu, triste et pauvre contrée qui touche au territoire français. Dans la même direction, mais plus au sud, se trouve la Brévine, dont les eaux minérales avaient autrefois quelque renom.

Au quatorzième siècle, le territoire de la Brévine, l'un des plus élevés du canton de Neuchâtel, était entièrement couvert de bois et de pâturages. Il présentait une surface plane, accidentée çà et là par quelques monticules ou mamelons couronnés à leur sommet d'arbres coniques se détachant brusquement sur les tapis de gentiane jaune et d'alchimille aux feuilles argentées qui les entouraient.

L'aspect de ce pays solitaire changea dans le cours de l'année 1356. Un violent tremblement de terre, dont les oscillations prolongées se firent sentir jusque dans les hautes régions, détermina un affaissement subit du sol et forma un petit lac dont la surface est d'environ une demi-lieue carrée.

L'écoulement de ce bassin, appelé lac de la Brévine ou d'Étalières, a lieu dans un grouffre profond et sert à faire tourner un moulin remarquable, ainsi qu'à alimenter le principal cours d'eau du canton, l'Areuse, dont la source se trouve à trois cents mètres au-dessous, à l'entre même du Val de Travers.

A l'époque où commence notre récit, vers la fin du dix-septième siècle, il y avait sur les bords du lac une maison rustique, d'apparence simple et modeste ; autour de la maison, quelques billes de sapin nouvellement amenées de la forêt et destinées à être mises en planches, des poutres encore fixées sur de lourds chevalets, et à demi équarries, annonçaient évidemment que le maître exerçait le métier de charpentier, ou bien encore travaillait à quelque menuiserie grossière et toute primitive. Les coups de hache et les grincements àpres et stridents de la scie étaient d'ailleurs les seuls bruits

qui vinssent de temps à autre troubler le silence de la solitaire demeure.

Quelquefois, pendant l'été, on entendait vers le soir, à l'heure où finissaient les travaux de la journée, un murmure de causeries glissant doucement sur le lac ; d'autres fois, c'était l'harmonie rude et sans art d'une chanson de la montagne qui allait réveiller les échos de la forêt voisine ; puis, comme les nuits deviennent subitement froides dans ces hautes régions, tout rentrait bientôt dans le calme le plus complet : on eût dit alors que la mort planait mystérieusement sur cette contrée presque inconnue et inhabitée.

Il n'y avait pas, dans tous les environs, le plus petit grillon caché sous l'herbe, ni un seul nid d'oiseaux dans les branches des arbres ; rien, en un mot, ne venait égayer le paysage ; mais, en revanche, le vent et l'orage avaient beau jeu à travers les gorges ou *pertuis* de cette partie élevée des montagnes jurassiennes.

Heureusement que le maître, Jean Matthey-Guenet, avait bâti sa demeure en prévision des conditions climatiques. La toiture, peu élevée, était construite en larges bardeaux chargés de pierres capables de résister à l'action du vent et de la tempête ; les murs épais et les poutres solides devenaient une sage précaution contre l'agglomération et le poids de la neige ; enfin, la distribution inférieure du logis permettait à ses habitants de vaquer à toutes leurs occupations domestiques pendant la saison d'hiver, qui dure ordinairement six mois, sans être obligés de sortir et de s'exposer aux bourrasques de la tempête.

Jean Matthey possédait, outre une famille nombreuse, plusieurs arpents de bois qu'il exploitait pour ses constructions de charpente, et quelques lopins de terre ensemencés d'orge et de seigle, ou laissés en pâturage pour la nourriture du bétail.

Au nombre de ses enfants, il y avait un solide gars de dix-huit ans, nommé Pierre, destiné à prendre la direction des travaux

de charpente et de menuiserie dès que l'âge ou les infirmités obligeraient son père, sinon à se reposer tout à fait, du moins à s'adonner à des occupations moins pénibles.

Pierre Matthey était vif, intelligent, alerte au travail, ardent à la besogne. D'un caractère naturellement gai, malgré l'influence de la solitude et la monotonie du pays, il savait animer les longues soirées d'hiver par ses chansons ou les récits de toutes sortes qu'il apprenait, le dimanche, en s'essayant au tir de l'arbalète, ou dans les fêtes des *bénissements* et des *royaumes*. D'autres fois il racontait ses succès, ou les bons tours qu'il avait joués à ses amis de la Brévine et des communes voisines, en jouant avec eux aux divers jeux du palet, de la boule, de la *trablie* du *cornichon* ou du *chiffle*, jeux dont quelques-uns sont oubliés aujourd'hui et auxquels eurent bientôt succédé l'arquebuse, les quilles et le mail.

Or, il était d'usage par tout le pays que, pendant la belle saison, les jeunes ouvriers allassent voyager à l'étranger. Tout en se perfectionnant chez les maîtres de leur état, ils économisaient quelques sous pour l'hiver qu'ils retournaient passer sous le toit paternel.

Alors ils faisaient, au coin du feu, de longs et intéressants récits de leurs voyages, narrant les épisodes du campagnonnage, décrivant les belles cathédrales qu'ils avaient visitées, répétant les gracieuses légendes apprises sur leur route, parlant des beaux châteaux et des seigneurs tout bardés de fer qui guerroyaient les uns contre les autres. En un mot, nos jeunes ouvriers rapportaient presque toujours au pays, avec les pièces d'or ou d'argent qui donnaient l'aisance au ménage, tout un bagage historique et littéraire de chroniqueur ou de gazetier, qui faisait le bonheur, dans les longues veillées d'hiver, de la famille réunie autour de l'âtre pétillant.

On était arrivé à la fin de l'hiver 16..., et il avait été convenu que le jeune Pierre partirait à son tour, pour faire un premier voyage d'ouvrier compagnon, au commencement de la belle saison. La neige amoncelée pendant l'hiver, qui avait été long et rigoureux, commençait à disparaître sous l'influence des premiers rayons du soleil ; les chemins et les sentiers étaient déjà pra-

ticables pour un jeune homme au pied sûr et au jarret solide.

L'heure, toujours pénible, du départ allait donc sonner.

La dernière soirée que Pierre passa sous le toit qui avait abrité son enfance et sa première jeunesse fut d'une tristesse morne et douloureuse. La conversation se vit souvent suspendue par un silence prolongé. Pierre, d'ailleurs, ne racontait plus ; il songeait à la séparation qui devait avoir lieu le demain, aux peines inséparables de l'existence nomade qu'il allait mener pour la première fois, à son vieux père dont il était le principal soutien, à cette excellente mère qu'il aimait tant, à ses frères et à ses sœurs enfin, que son absence devait charger d'une part plus lourde de travail.

De leur côté, les divers membres de la famille éprouvaient un violent chagrin, qui se trahissait par des larmes furtivement essuyées. Les conseils et les recommandations dictés par la tendresse la plus vive offraient un nouvel aliment à l'expansion d'une douleur commune que chacun s'efforçait de contenir, afin de ne pas diminuer le courage du voyageur et la résignation de ceux qui demeuraient au logis.

La nuit fut mauvaise pour les parents et les aimés ; les plus jeunes enfants seuls s'endormirent de ce doux sommeil qui ne se laisse troubler ni par des soucis encore inconnus, ni par les larmes aussitôt essuyées que répandues, ni par les chagrins dont, à cet âge, on n'a pas encore la conscience bien positive. Heureuse enfance, qui ignore les orages de la vie, et dont les plus grandes douleurs ne laissent, comme la brise sur les fleurs, aucune trace, nul vestige de leur rapide passage !

Au point du jour, toute la famille était sur pied et réunie dans la pièce principale de l'habitation. Pierre, le sac au dos, faisait ses adieux avec un inexprimable serrement de cœur ; de grosses larmes, qu'il ne cherchait plus à refouler, tombaient le long de ses joues pâlies. Environné jusqu'à ce jour d'êtres qu'il affectionnait et dont il se sentait aimé, la séparation lui était bien cruelle, et il éprouvait par avance les effets de ce délaissement, de ce vide immense dans lequel il allait tomber en quittant le seuil de la maison paternelle.

Mais la pensée de revenir bon ouvrier et relativement riche, le désir d'apporter par ses épargnes un peu d'aisance et de bien-être dans le ménage, ranimèrent son courage, affermirent sa résolution. Se mettant alors à genoux devant son père et sa mère, il leur dit d'une voix assez ferme :

— Mes bons parents, donnez-moi vos derniers conseils et votre bénédiction.

— Père, je vous le promets, je vous le jure, murmura Pierre toujours agenouillé.

— O mon enfant, dit alors la mère, les promesses et les serments ne suffiront pas pour te conserver digne de notre amour : il faut de plus le secours du Tout-Puissant. Prie tous les jours, mon Pierre, prie le bon Dieu de te défendre contre les tentations et de te ramener sain et sauf auprès de nous...



— Mes bons parents, donnez-moi vos derniers conseils et votre bénédiction.

— Mon fils, répondit le père profondément ému, je te recommande l'amour de l'ordre et du travail ; fuis l'oisiveté et les compagnons de folle conduite ou de mauvais conseil ; écoute toujours la voix de ta conscience, et reviens auprès de nous aussi bon aussi sage, aussi vaillant que tu l'es aujourd'hui, afin que ton vieux père n'ait pas à rougir de toi, mon fils, de toi son orgueil et sa couronne, le bâton de sa vieillesse et l'espoir de toute la famille.

Nous prions aussi pour toi, en famille, chaque matin et chaque soir... Pense à nous au milieu de tes peines et de tes luttes, et quand tu reviendras, tu retrouveras ta vieille place au foyer, ainsi que la même affection dans nos cœurs...

Toute la famille pleurait, Pierre sanglotait et demeurait immobile, la tête inclinée vers le sol et les mains jointes. Alors, étendant ses mains tremblantes sur la tête de son fils, Jean Matthey dit avec une solen-

nité religieuse et au milieu d'un profond silence :

— Que le Dieu qui a conduit les pas d'Abraham, Isaac et Jacob, qui a envoyé son ange auprès du jeune Tobie, t'accompagne dans ton voyage ! Qu'il soit ta consolation pendant la route, ton repos dans la fatigue, ton secours dans l'adversité, ton soutien dans le danger ! Qu'il te bénisse dans tes entreprises comme nous te bénissons aujourd'hui, et qu'il te ramène heureux et satisfait ! Adieu, mon fils, pars sous la garde du Tout-Puissant, comblé des vœux et des bénédictions de tes parents !

— Amen ! répondit en chœur toute la famille.

Pierre, alors se releva. Après avoir embrassé une dernière fois ses parents, ses frères et ses sœurs, il prit son bâton et sortit sans même regarder derrière lui, dans la crainte de perdre tout courage, tant il sentait sa fermeté défaillir et son cœur se briser. Ce ne fut qu'à une assez grande distance qu'il se retourna pour saluer encore la paisible demeure qui abritait les êtres si chers à son cœur.

Ce fut vers la Franche-Comté que le jeune voyageur se dirigea. Réunie à la France en 1678 par le traité de Nimègue, cette ancienne province, dont Besançon était la capitale, comprenait tout le territoire des trois départements actuels du Jura, du Doubs et de la Haute Saône.

Pierre traversa d'abord avec beaucoup de difficultés le mont Châleleu, qui sépare la Brévine de cette province, et arriva néanmoins avant la fin du jour dans la petite ville de Morteau. Il visita successivement Pierre-Fontaine, Baume-les-Dames, Clerval, Rougemont et Lure, qui, bâtie sur les ruines d'une abbaye, avait été elle-même pillée et détruite en l'année 1636.

Nous ne suivrons pas notre jeune voyageur dans tous les incidents de sa nouvelle existence ; disons seulement qu'il sut demeurer fidèle aux bons avis de ses parents, et que la bénédiction de son vieux père lui porta bonheur. Partout où il se présentait pour demander du travail et l'hospitalité, on l'accueillait avec bienveillance, et on l'admettait aussitôt comme ouvrier à l'atelier et commensal au logis. Son air franc et loyal prévenait tout d'abord en sa faveur, et

d'ailleurs l'hospitalité de ce temps-là était large et cordiale.

Un jour, Pierre, après avoir passé quelques semaines à Lure, où il avait travaillé avec fruit chez un maître habile, reprit son sac et son bâton et se dirigea sur Fauconney, d'où il arriva bientôt à Luxeuil, l'une des plus anciennes cités des Gaules.

Il est peu de localités qui aient droit à autant de respect que ce vieux *Luxonium*, dont le front chargé de siècles porte le triple cachet celtique, romain et bourguignon, indépendamment du type religieux dont il est demeuré profondément empreint. Fondée par les Celtes et conquise par les Romains, qui l'agrandirent avec cette magnificence et cette solidité qui caractérisent les œuvres du peuple-roi, Luxeuil partagea le sort commun lors de l'invasion d'Attila, le célèbre chef des Huns : dès la fin du cinquième siècle et pendant le cours du sixième, ce ne fut qu'un amas de ruines qui se couvrirent peu à peu d'épines et de ronces.

Cependant le triste aspect de la cité gallo-romaine devait bientôt changer. Poussé par l'esprit de Dieu loin de l'Irlande, sa patrie, un moine nommé Colomban arriva vers l'an 590 à la cour de Gontran, roi de Bourgogne, qui le pria de se fixer dans son royaume et lui octroya le droit de se bâtir un monastère dans tel endroit qu'il lui plairait de choisir. Colomban jeta les yeux sur Luxeuil, qui offrait alors l'image d'une terre désolée d'où les maisons et leurs habitants avaient complètement disparu. Il appela bientôt auprès de lui de nombreux disciples qui devaient être dans ces contrées les hardis pionniers du christianisme et de la civilisation ; car les moines ont été les défricheurs de l'Europe. Ils défrichaient tout en évangélisant, associant l'agriculture à la prédication. Une colonie, un essaim de moines, peu nombreux d'abord, se transportait en des lieux incultes ou à peu près, souvent au milieu d'une population encore païenne, et là ces moines, missionnaires et laboureurs à la fois, accomplissaient leur double tâche, souvent avec autant de périls que de fatigues.

Telle fut la mission des disciples de Colomban dans les solitudes de Luxeuil ; peu de monastères ont joué un rôle plus civili-

sateur, donné au monde autant d'hommes remarquables par leur piété leurs talents et leur science. Quant à la cité de Luxeuil, elle sommeillait encore que déjà son abbaye était remplie de nombreux cénobites. Ce fut au huitième siècle seulement que les habitants des contrées environnantes commencèrent à élever les premières maisons d'une ville nouvelle dont l'histoire n'a pas enregistré la formation lente et progressive. Dès le douzième siècle, elle reprenait son rang et son importance, grâce principalement à la protection du monastère de Colomban, qui jouissait de privilèges importants accordés par l'empereur d'Allemagne.

Ce fut par une chaude soirée du mois de juin que Pierre arriva dans la vieille cité des Gaules. Couvert de sueur et de poussière, il cherchait du regard quelque enseigne emblématique comme on en suspendait alors à la principale façade de toutes les hôtelleries, lorsqu'il avisa un paisible bourgeois tranquillement assis sur le banc de pierre placé le long de sa demeure.

— M'est avis, pensa le jeune voyageur, que ce brave homme doit connaître les honnêtes logis de la ville et pourra facilement m'épargner des recherches fatigantes.

Et s'approchant aussitôt :

— Messire, dit-il, auriez-vous l'obligeance de m'indiquer dans le voisinage une modeste hôtellerie où je pourrais passer ma nuit ?

— Bien volontiers, répondit le bourgeois ainsi interpellé : il y a non loin d'ici le *Mouton doré* et l'auberge de la *Cigogne blanche* ; mais, jeune homme si votre bourse est légère, je vous conseille de faire quelques pas de plus et d'aller frapper à la grande porte de l'abbaye de saint-Colomban, notre bienheureux patron. Voyez, ce n'est pas loin d'ici, ajouta-t-il en montrant du doigt les tourelles qui flanquaient le vaste édifice et les campaniles aigus où se reflétaient les derniers rayons du soleil.

Mais, objecta Pierre avec une certaine hésitation, croyez-vous qu'on y reçoive un voyageur arrivant en droiture du réformé pays de Neuchâtel ?

— En douteriez-vous, reprit le bourgeois presque fâché d'une pareille question. Juste ciel ! a-t-on jamais vu le frère Romuald demander à un pauvre voyageur fatigué son

nom, son pays et sa religion, avant que de lui ouvrir la porte dont il est le gardien et de l'introduire dans le monastère comme un envoyé de Dieu ? Allez, allez ! et si l'on vous refuse le logis et le couvert, vous direz que maître Thibaut, l'orfèvre, est un bavard qui ferait mieux de bâiller aux corneilles que de donner des avis...

Là-dessus, maître Thibaut rentra dans sa demeure, tandis que Pierre s'acheminait lentement vers le monastère, où il espérait trouver bon accueil et gracieuse hospitalité. Il arriva bientôt au pied des murs de l'abbaye dont il considéra pendant quelques instants la structure majestueuse qui portait l'empreinte sévère des siècles passés.

Puis il souleva avec émotion le marteau de fer suspendu à la porte et le laissa retomber en disant :

— A la garde de Dieu !

Messire Thibaut l'orfèvre ne s'était point trompé en affirmant que le frère Romuald accueillait tous les voyageurs avec la même cordialité. A peine le bruit du marteau eut-il cessé de résonner sous les longues voûtes du monastère, que la porte s'ouvrit toute grande, et sur le seuil apparut un jeune frère, vêtu du costume sévère des Bénédictins.

C'était la première fois que Pierre voyait un moine : aussi une crainte superstitieuse le serrait-elle à la gorge, l'empêchant de prononcer une seule parole. Cependant l'extérieur du bon frère Romuald n'offrait rien de redoutable. Ni l'âge, ni les soucis n'avaient encore sillonné de rides son front toujours rayonnant de jeunesse sous la couronne de cheveux prescrite par la règle ; son regard modeste, sa démarche calme, son air doux et grave, tout en lui présentait ce type inimitable des qualités du cœur alliées à la vertu et à l'habitude de l'austérité et de l'obéissance.

En voyant les pieds poudreux du nouveau venu, le moine devina facilement que c'était un voyageur, et lui dit aussitôt :

— Soyez le bienvenu, mon frère.

— Dieu vous le rende, répondit Pierre, saisi d'émotion et de respect.

Puis, suivant son guide, il franchit le seuil du monastère.

Les longs corridors à peine éclairés, les grandes dalles usées, l'aspect à la fois ma-

jestueux et pauvre de l'intérieur, le silence profond de cette vaste solitude, tout contribuait à maintenir le jeune voyageur dans ce respect religieux qui l'avait saisi au moment où il heurtait à la grande porte de l'abbaye.

De chaque côté du couloir principal, des statues de pierre étaient placées les unes en face des autres, dans l'attitude de la prière

lier réservé aux hôtes de l'abbaye. Le frère Romuald, l'y introduisant, le confia aux soins du père hôtelier, dont la charge était de pourvoir aux besoins des pèlerins et des voyageurs, pendant les trois jours de repos que le monastère leur offrait généreusement.

Pierre voulut profiter jusqu'au bout de cette bienveillante hospitalité. Chacun des



De chaque côté du couloir principal, des statues de pierre étaient placées les unes en face des autres...

et de la méditation. C'étaient les vieilles gloires du monastère : les Colomban, les Eustaise, les Walbert, les Ermenfroi et tant d'autres qui semblaient encore veiller sur leur chère solitude.

Emerveillé, presque effrayé par ce spectacle, Pierre s'était respectueusement découvert ; déjà son imagination entrevoyait un monde tout nouveau pour lui, lorsqu'il arriva devant une massive porte en chêne presque brut, donnant accès dans le quar-

jours qu'il passa dans l'antique abbaye fut utilement employé par lui à visiter ce qu'elle renfermait de précieux et à s'instruire des vieilles traditions dont le père hôtelier lui faisait le récit avec une admirable complaisance et une naïve simplicité.

Il fut admis à visiter successivement la bibliothèque où l'on conservait les manuscrits superbement enluminés, chefs-d'œuvre de patience et de travail ; le cloître, entouré d'une rangée d'arcades en cintres surbaiss-

sés ; la basilique, dont les piliers, décorés de figures d'hommes et d'animaux, supportaient une voûte élancée en courbe hardie ou berceau ogival ; enfin, la grande salle capitulaire, entourée de stalles gothiques en bois sculpté et ornée des portraits des princes-abbés de Luxeuil.

Au-dessus du trône ou siège principal de cette salle, il y avait une horloge d'assez grande dimension qui fixa particulièrement l'attention de Pierre. Longtemps il examina cette machine, toute nouvelle pour lui, cherchant à se rendre compte du mouvement régulier des rouages placés à découvert et mus par des poids.

Il demanda et obtint facilement la permission de passer quelques heures dans la salle, employant ce temps à étudier un mécanisme inconnu dans ses montagnes, où l'on ne connaissait encore que les sabliers et les cadrans solaires. Notre jeune ami ne se lassait pas d'admirer l'ingénieuse et exacte division de la journée figurée sur le cadran de l'horloge, ainsi que la régularité avec laquelle le marteau frappait les heures sur le timbre d'acier.

Pierre mit tant de persévérance dans ses recherches, tant de justesse dans ses observations et de précision dans ses calculs, qu'au moment où il quittait la salle capitulaire pour la dernière fois, il pouvait se dire avec un juste orgueil et une satisfaction intime :

— J'ai trouvé !

C'est que le jeune ouvrier, sans se faire illusion sur les difficultés de l'entreprise, avait conçu le projet de fabriquer une horloge semblable à son retour au foyer paternel. Nous le verrons peut-être bientôt à l'œuvre.

Quand les trois jours de repos furent écoulés, Pierre quitta le monastère pour reprendre la vie de travail et de fatigue. Le sac au dos, il parcourut encore diverses cités et bourgades, se rapprochant toutefois peu à peu de son pays natal, où les rigueurs de l'hiver ne devaient pas tarder à se faire sentir.

Au commencement du mois de septembre, il atteignait Montbenoit, d'où il arrivait bientôt à Pontarlier, détruit en peu d'an-

nées, — 1656, 1675 et 1680, — par trois incendies successifs. Le jeune ouvrier trouva facilement du travail dans cette ville, qui renaissait pour la troisième fois de ses cendres ; mais il ne s'y arrêta que peu de semaines, ayant hâte d'embrasser sa famille et de l'enrichir de son petit pécule, qui commençait à atteindre un chiffre assez rondetel.

De Pontarlier il se dirigea vers le château de Joux, traversa de là, au dessous du château des Bayards, le défilé de la Chaîne, lieu déjà célèbre à cette époque par l'échec qu'y essuya Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, lorsque l'avant-garde de son armée tenta, en 1476, de pénétrer en Suisse par le comté de Neuchâtel.

Comme son cœur battait violemment quand, arrivé au sommet du Cernil, il put revoir sa chère vallée de la Brévine ! Quelle douce et profonde émotion débordait de son âme à l'aspect du petit lac d'Étalières et de la tranquille solitude qui l'environnait ! Avec quelle joie il salua ces rives où était située la maison paternelle, qu'il distinguait à peine au milieu de la légère couche de givre et de neige qui l'environnait déjà, comme une tache noire à ses pieds !

Oubliant alors toute fatigue, il se remit en marche d'un pas rapide et ne tarda pas à arriver au seuil de la demeure chérie où l'on commençait à s'étonner de ne pas le voir revenir.

S'il existe quelque chose au monde qui puisse compenser les tristesses et les larmes du départ, c'est assurément les douces et bienfaisantes émotions du retour. Que de cœurs brisés par la séparation, dont les douleurs s'apaisent sous le charme de la voix qui murmure ces mots : « Ami, me voici ! » Fleurs égarées loin d'un parterre aimé, elles ne retrouvent leurs couleurs et leurs parfums qu'en reprenant leur première place au grand soleil et sous le souffle de la brise légère.

Nous ne décrivons pas l'accueil fait au jeune voyageur par sa famille : le bonheur se comprend, mais ne s'analyse pas toujours. La mère pleurait de joie, et les plus jeunes frères sautaient comme des agneux dans la prairie. Pierre, ne pouvant suffire à toutes

ces démonstrations, à toutes ces caresses, et ne sachant auquel répondre, se laissait embrasser et pleurait.

Demeuré sage et vaillant, ainsi que le lui avait recommandé son père, le jeune homme retrouva la même place au foyer et la même affection dans les cœurs. Bientôt il se remit courageusement à l'œuvre, faisant pendant la veillée les délices de la famille réunie autour du foyer, en racontant les épisodes les plus intéressants de son voyage, et répondant avec détails à toutes les questions dont on l'accablait.

Un soir il en vint à narrer son arrivée en la bonne ville de Luxeuil, sa conversation avec maître Thibaut l'orfèvre, et l'hospitalité reçue au monastère. Il répéta ce que lui avait dit le frère hôtelier de l'origine et des gloires de l'abbaye, de la munificence des empereurs à son égard ; puis il énuméra les richesses de la basilique, du cloître, de la bibliothèque, et enfin de la grande salle capitulaire. Pierre fit avec enthousiasme la description de l'horloge merveilleuse ; mais la stupéfaction fut générale quand il avoua que son unique ambition était de construire un mécanisme aussi ingénieux. Chacun se récria contre un semblable projet, qui faisait à ces bonnes gens l'effet d'une illusion insensée et chimérique.

Le père surtout ne pouvait comprendre que son fils eût songé un seul instant à rivaliser d'habileté avec le maître ès arts auquel on devait la construction de l'horloge de Luxeuil, et qui n'était autre sans doute qu'un moine vieilli dans l'étude des sciences mécaniques.

— Mon pauvre Pierre, disait-il, tu as fait là un rêve dont la réalisation est impossible. Comment voudrais-tu, sans outils, sans maître pour te guider, et surtout sans un modèle sous les yeux, fabriquer un mécanisme aussi compliqué ? Va, tu aurais beau l'ingénieur bien longtemps, tu ne réussiras pas.

— Mais, cher père, j'ai vu et tout vu : le mode d'engrenage, la sonnerie, le moteur ; j'ai compris à force de réfléchir, et je suis certain de réussir. Laissez-moi seulement faire, et vous verrez.

Puis notre ami Pierre, cachant son front rêveur dans ses deux mains, demeura silencieux, écoutant sans y répondre, pendant

le reste de la soirée, les remontrances paternelles, mais se disant intérieurement :

— Eh bien, j'essayerai en secret.

Le jeune homme, en effet, se mit bientôt à l'œuvre avec une ardeur intrépide ; il travailla longtemps à établir les rouages de diverses grandeurs en bois dur et toutes les pièces de la mystérieuse machine, qui furent exécutées à la lime, avec un courage infatigable et la plus laborieuse patience.

Or, il y avait au-dessus de la chambre principale, appelée alors poêle, un grenier à foin que traversait une cheminée en planches. Ce fut là que Pierre résolut de monter l'horloge, dont les différentes pièces venaient d'être achevées dans le plus grand secret. L'opération lui causa toutes les frayeurs d'une méchante action ; au moindre bruit, il abandonnait son travail et se blottissait dans un coin obscur, derrière quelque tas de fourrage, tant il redoutait de se voir surpris par son père et d'être admonesté de la plus verte façon pour avoir perdu son temps à des futilités.

Enfin, la persévérance de l'ouvrier surmonta toutes les difficultés, et quelque imparfaite que fût son œuvre, elle pouvait néanmoins passer, à l'époque, pour une merveille. Il n'y manquait rien : ni le cadran gravé à la pointe du couteau, ni les aiguilles en fer forgées à la Brevine, ni même la sonnerie, formée d'un marteau en bois frappant les heures sur l'une des planches de la cheminée. Ce dernier perfectionnement devait trahir le soir même notre jeune ingénieur. Voici comment :

La famille était réunie, comme de coutume, au poêle, pour passer la soirée à travailler et à deviser. Un moment, le silence s'établit ; on n'entendit plus que le bruit monotone du rouet et la respiration égale, tranquille, d'un des jeunes enfants qui s'était endormi sur les genoux de sa mère.

Soudain, des coups uniformes frappés à neuf reprises et paraissant venir de la cheminée, jetèrent la stupéfaction, une sorte de terreur panique, au fond des esprits. Pierre, placé dans la pénombre, avait pâli ; il était en proie à une émotion dont personne ne s'aperçut, grâce à la préoccupation générale et à la faible clarté répandue dans la chambre par la petite lampe.

— C'est un « signe », fit la mère en

rompant le silence, qui menaçait de se prolonger ; il nous arrivera malheur cet hiver.

— J'ai lu dans le livre de Conrad le magicien, reprit le père, que chaque coup signifie une année... Allons, mes enfants, du courage ; car si l'imprimé dit vrai, nous avons encore neuf ans à attendre l'événement ; et qui sait si nous ne parviendrons pas d'ici là à conjurer l'orage ?

— Mais, hasarda timidement Pierre, qui éprouvait des remords à laisser ainsi peser une menace sur sa famille, ce bruit provient peut-être d'une cause toute naturelle, et si vous le désirez, j'irai visiter le grenier à foin : nous saurons ensuite à quoi nous en tenir...

— Non, dit le père, car il est déjà tard. Prions plutôt le Seigneur de bénir notre repos et de nous protéger contre les embûches du malin.

Toute la famille s'agenouilla et pria avec plus de ferveur encore qu'à l'ordinaire.

En offrant de visiter le grenier, Pierre, qui n'avait pas eu le courage d'avouer son œuvre, se proposait de décrocher la détente de sa sonnerie, afin d'éviter le retour des suppositions et des frayeurs ; mais il avait en même temps donné à son père l'idée de faire cette visite dès le lendemain matin.

Au mois de décembre, le jour arrive tard : aussi ce fut vers les huit heures seulement que Jean Matthey monta au grenier. Au moment où il contournait la cheminée, il aperçut l'horloge, ressemblant de tous points à celle de Luxeuil décrite par son fils.

Le père considérait avec surprise l'ingénieux mécanisme, quand tout à coup il vit se

dresser devant lui un marteau de bois qui frappa, à intervalles égaux, huit coups sur la planche de la cheminée. Alors, devinant tout, il sourit au souvenir des frayeurs de la veille, et du revers de la main il essuyait les larmes qui coulaient le long de ses joues, lorsque Pierre se présenta devant lui.

Le jeune homme, comme bien l'on pense, n'eut pas besoin d'implorer son pardon ; Jean Matthey lui ouvrit ses bras tremblants d'émotion, et le pressa contre son cœur en s'écriant d'un ton prophétique :

— Ton œuvre, mon fils, sera la gloire de notre nom.

L'horloge fut promptement enlevée et descendue dans la chambre principale, à la grande joie de Pierre et de toute la famille, des enfants surtout, qui ne pouvaient se lasser de voir marcher les roues et les aiguilles et attendaient impatiemment l'instant où le marteau se levait pour frapper les heures.

A dater de ce moment, Pierre Matthey put suivre une carrière nouvelle ; chaque jour il faisait quelque progrès et apportait à son œuvre un perfectionnement nouveau. Peu de temps après, il fabriquait l'horloge du clocher de la Brévine, qui peut encore passer aujourd'hui, si l'on tient compte surtout de l'imperfection des outils dont disposait l'ouvrier, comme fort habilement construite. Mais le fait important qu'il nous reste à constater, c'est que les modestes débuts de notre jeune ami Pierre ouvrirent la voie, dans les montagnes neuchâteloises, à l'industrie lucrative des horloges et des pendules.

Un savetier, un capucin et un évêque

Le savetier Michel a un bien vilain défaut. Qui n'en a pas ? Ce-tailleur en cuir a la manie de critiquer tout et tous, de raisonner, de ronchonner à propos de tout et de rien. Il nuit à ses affaires et fait du mal à bien des gens. Aussi, personne ne peut le voir ni le sentir ; du reste, il ne se supporte que difficilement lui-même. C'est ce qu'on peut appeler un être « indécrottable ».

Son voisin, le charcutier Michelot, est, dans tout son individu, le contraste le plus

achevé. Comme voisins, ces deux hommes avaient, forcément, des relations journalières. Le charcutier en profitait pour essayer de morigéner le disciple de saint Crépin, mais sans grand succès.

Un jour Michelot faisait la causette avec le savetier, lorsqu'un Père capucin passa devant l'échoppe de l'artiste en cuir. Le capucin, comme sa règle le lui commande, était pieds nus.

— En voilà encore un de ces fainéants

de moines, de ces mendiants qui vivent de la sueur du pauvre peuple ! Et pourquoi n'a-t-il pas de souliers ?... histoire de ne pas faire travailler les ouvriers ! Ah ! si j'étais le gouvernement ! Et cet habit qu'il porte !... Ce n'est ni brun, ni marron, ni jaune... c'est rude, usé... Toujours histoire de ne pas faire gagner la vie au pauvre monde !

Il en était là de sa mauvaise humeur quand un équipage bien simple, bien modeste, des chevaux pas fringants du tout, un cocher des plus ordinaires, excita de nouveau sa coléreuse humeur. C'était la voiture de Monseigneur l'Evêque, en tournée de confirmation. Le prélat, comme c'est son droit, était en soutane violette.

— Je voudrais bien savoir ce que ces gens-là ont besoin d'une voiture. Ils pourraient bien aller à pied, tout comme le capucin de tout à l'heure. Et puis, pour quelle raison cet évêque est-il en beaux habits violets et si fins, alors que le capucin a un vêtement si grossier ?

— Moi, dit Michelot à bout de patience, moi, je voudrais bien savoir qui pourra jamais te contenter. Tu en veux au capucin parce qu'il n'a pas de souliers, parce qu'il va à pied, parce qu'il a un habit grossier, parce qu'il ne te fait pas travailler, parce que... et parce que... Tu en as contre l'évêque parce qu'il a une voiture, peut-être parce qu'il a des souliers... parce que... Sais-tu seulement ce que tu veux ? Connais-tu le premier mot de l'histoire de ces deux hommes qui excitent involontairement ta rage anticléricale ? Qui sont-ils, ce capucin et cet évêque ?... Le sais-tu ?

— Qui sont-ils ? mais c'est simple comme bonjour. Le capucin est le fils de quelque pauvre paysan, trop fainéant pour mettre

la main à la queue de la charrue de son père. Il s'est fait moine mendiant pour ne rien faire. L'autre, l'évêque est le descendant de quelque seigneur ruiné. Il est entré dans le clergé pour arriver, tout en ne faisant rien de ses dix doigts, à bien vivre, faute de pouvoir faire le grand monsieur. »

Michelot lui répondit : — « Tu n'y es pas. mon vieux grognon, c'est pas ça, oh ! mais pas du tout !... Le Père X..., que je connais depuis longtemps, est le fils d'un quasi deux fois, peut-être trois fois millionnaire, et il a un frère général de brigade. Pour se faire capucin, il a tout abandonné par amour de Dieu et des pauvres. Et puis, après tout, qu'est-ce que cela peut bien te faire s'il n'a pas de souliers, ni de voiture, ni un habit fin ?

« Maintenant, voici l'histoire de l'évêque. Quand tu dis tant de bêtises, on voit bien que tu n'es pas de notre pays, autrement tu saurais que notre évêque, qui, du reste, ne s'en cache pas, est le fils d'un fermier et précisément du fermier des parents du capucin. Tu ne t'attendais pas à celle-là, hein ? N'as-tu pas vu une bonne femme, en bonnet blanc dans la voiture de l'évêque ? Cette paysanne est la mère de Monseigneur. Qu'en dis-tu ? Cet homme-là, vois-tu, avait du « *gingin* » comme on dit, et il est arrivé ! Il a une voiture. Les ambassadeurs, les ministres, les médecins en ont bien. L'évêque est l'envoyé de Dieu, il est le représentant de l'Eglise, et il n'aurait pas droit à une voiture, comme un simple médecin de campagne ?... Allons, tu ne sais ni ce que tu dis, ni ce que tu veux. »

Le soir, la voiture de l'évêque repassa devant l'échoppe. Michel salua aussi gracieusement que son mauvais caractère pouvait le lui permettre. F. P. T.

EXHORTATION SAUGRENEUE

Il y a quelque temps, un jeune homme de 17 ans était trouvé pendu à un arbre dans un petit village de l'Hérault, appelé Montady.

L'histoire ne dit pas ce qui avait poussé notre malheureux jeune homme à une pareille détermination, toujours est-il qu'on lui fit des funérailles purement civiles.

Or, un académicien de Montady tint à fai-

re connaître au monde civilisé la pompe de ces funérailles, et voici un extrait de sa prose dans un journal local :

« Il n'est que temps que notre cher Montady commence à secouer le joug cléricale qui pèse depuis si longtemps sur lui, et que le salutaire exemple donné par le jeune V..

soit suivi par tous les républicains vraiment anticléricaux. »

Hein ! Il est gentil le monsieur, d'extraire tous les anticléricaux à suivre l'exem-

ple du jeune homme, c'est-à-dire à se pendre et à secouer le joug en se mettant la corde au cou !!!



La fin d'une dynastie Changement de règne en Serbie



Une conspiration militaire qui associait les principales garnisons des provinces à celles de Belgrade a dramatiquement anéanti la dynastie des Obrenovitch. Les avilissements de la maison royale exploitant la Serbie au profit de la clientèle de la reine Draga ont poussé les officiers à accomplir l'horrible besogne de noyer la famille dans le sang.

Dans la nuit du 10 juin, au sortir d'une réception au cercle militaire de Belgrade, qui, avec intention, s'était prolongée jusqu'à 2 heures du matin, les conjurés ont fait arriver autour du Palais royal un bataillon du 6^e régiment d'infanterie, des compagnies des 7^e et 8^e régiment, trois batteries du 4^e d'artillerie.

83 officiers, dont une partie formait le cours supérieur de l'école militaire, firent cerner le palais et la moitié d'entre eux pénétrèrent par la grande porte, que leurs complices du service de garde avaient laissée ouverte. Une autre porte forme un obstacle. Noumovitch, second aide de camp du roi est du complot. Il parle, mais pendant le colloque, deux cartouches de dynamite brisent la porte qui l'écrase de ses éclats. L'explosion éteint la lumière électrique. Le capitaine Milkowitch arrive avec des gardes et fait feu sur les envahisseurs. Il est abattu à coups de revolver.

Tout le palais est en éveil. Les conjurés montent au premier étage, et, s'éclairant de bougies, se dirigent vers la chambre royale. Le colonel Petrovitch premier aide de camp, essaie de les arrêter ; il est tué.

Les conjurés brandissent leurs sabres d'une main, le revolver de l'autre. Les libations les ont échauffées. Ils hurlent les cris d'abdication et de divorce !

La chambre royale est envahie. Le couple ne s'y trouve pas. On le cherche dans les pièces voisines. Enfin on le découvre dans le réduit de la garde-robe, où huit à dix officiers s'entassaient à toucher les souverains. De derrière, les coups de feu partent, leur flammé éclairant la terrible scène de cet homme et de cette femme luttant en chemise de nuit.

Alexandre couvre la reine de son corps et crie qu'il veut mourir avec elle. Elle s'échappe et va ouvrir la fenêtre en appelant au secours ! Elle tombe et les conjurés s'acharnent sur son cadavre.

La malheureuse, atteinte mortellement de deux balles, a été frappée de 63 coups de sabre. Outre 6 balles, le roi a reçu 34 blessures. Son corps et celui de la reine ont été lancés dans le jardin où les soldats les ont ramassés, lavés et ensevelis clandestinement.

La révolution se terminait par la fusillade dans leur domicile du président du conseil général Marcovitch, du ministre de l'Intérieur Todorovitch, du ministre de la guerre, général Pavlovitch, et, dans un corps de garde, des lieutenants Nicolas et Nicodème Lounetvitz, frères de la reine Draga, que celle-ci voulait faire proclamer héritiers du trône de Serbie.

Au seuil de l'Orient, les hommes, les événements et les choses ne se jugent qu'en les dégageant des préceptes de la civilisation. Des crimes qui soulèvent les consciences européennes n'ont été pour les Serbes que des mesures politiques, naturelles dans leur sanglante brutalité. Ils prouvent précisément dans quel degré de demi barbarie se trouve encore plongé ce peuple qui fut pendant plusieurs siècles plié sous la domination

du cimetière musulman. Il a en effet emprunté de ses anciens maîtres, ce caractère de férocité qui leur est propre et que l'on rencontre également chez tous les peuples chrétiens qui ont subi et qui subissent encore le joug des fils de l'Islam.

Le 11 juin, rien ne paraissait changé à l'aspect de Belgrade, sinon des drapeaux aux fenêtres.

Aussitôt après le massacre du couple royal, un gouvernement provisoire fut proclamé, sous la présidence de M. Yovan Avakoumovitch, convoquant la Skouptchina et le Sénat en congrès pour le 15 juin et proclamant la remise en vigueur de la constitution du 6 avril 1901.

Le 15 juin les 130 députés et les 45 sénateurs composant le Congrès proclamaient à l'unanimité, roi de Serbie, le prince Pierre Karageorgevitch, que les Obrenovitch Milan et son fils Alexandre, avaient maintenu exilé. Le nouveau roi ayant accepté la couronne que les représentants de la nation serbe lui offraient, une délégation de 28 sénateurs et députés ayant à leur tête, M. Peter Velimirovitch, président du Sénat, s'est rendu à Genève où habite depuis neuf années le prince Pierre et lui a remis le procès-verbal de son élection au trône de Serbie. Le nouveau roi est parti de Genève en train spécial pour Belgrade le lundi 22 juin où il est arrivé le 24 juin au milieu des acclamations de tout un peuple en fête qui lui a fait une ovation des plus enthousiastes.

* *

Voici le texte de la proclamation royale que le nouveau roi a télégraphiée de Genève et qui a été aussitôt à Belgrade :

Pierre 1^{er} au peuple serbe

Par la grâce de Dieu et la volonté du

peuple qui a appelé, il y a un siècle, sur le trône de Serbie, mon aïeul Karageorges, appelé maintenant au trône que mon père, le prince Alexandre, a occupé pendant seize années, respectant le souvenir de mes ancêtres, mon devoir envers ma patrie et m'inclinant devant Dieu et la volonté du peuple, j'annonce qu'aujourd'hui je monte sur le trône vacant de la Serbie et que je rentre dans ma chère patrie pour la conduire comme son roi, dans une voie de bonheur et de progrès.

« Proclamant mon avènement au trône de mes ancêtres, je considère comme premier devoir de rendre grâce au Tout-Puissant et de remercier le peuple serbe pour son amour.

« J'ai l'espérance que mon avènement comme roi de Serbie, tout à fait légitime sera accueilli, même, à l'étranger, comme un événement légal, ayant l'intention de faire suivre à la Serbie un chemin qui la rendra digne de la grande famille des Etats européens.

« Mes chers Serbes, en ce moment solennel, je donne ma parole royale que je respecterai tous les droits acquis et que je serai un vrai monarque constitutionnel, gardien des lois, défenseur de mon peuple et de ma patrie, et le fils le plus fidèle de notre Eglise orthodoxe, « Pravo Slavna ».

« Je désire que tous les employés de l'Etat restent à leur poste jusqu'à mon arrivée.

« Je laisse dans l'oubli tout ce qui s'est passé depuis quarante-cinq ans, et j'assure chaque Serbe que sous mon règne chaque homme trouvera la garantie de sa vie quotidienne.

« Je monte sur le trône comme second descendant du glorieux Karageorges, sous le nom de Pierre 1^{er}, roi de Serbie. »

L'EX-REINE NATHALIE

Au lendemain même de sa retentissante séparation avec le roi Milan, son époux, c'est à la France que vint demander asile la reine Nathalie.

Ses malheurs lui valurent dans ce pays une popularité que la souveraine mé-

ritait bien d'ailleurs, car son existence calme, paisible autant que simple, était toute entière consacrée au soulagement des misères.

C'est près de Biarritz, à Bidart, que la reine se retira ; habitant une petite villa

minant une petite colline solitaire et, presque sauvage, dont les flots viennent battre le pied.

C'est là que chaque été, pendant quatre années, la reine Nathalie reçut son fils, le jeune prince Alexandre, qui paraissait alors assez peu commode à conduire, vif et turbulent comme il l'était.

C'est là également que s'ébaucha le roman qui, malgré l'opposition de la reine mère, devait aboutir au mariage de Mme Draga Maschin, alors dame d'honneur de la souveraine et du prince devenu roi.

Malgré sa bonté, la mère ne pardonna point ce qu'elle considérait comme une mésalliance indigne ; elle rompit toutes relations officielles avec son fils.

Pourtant, en ces derniers temps, il paraît qu'un rapprochement avait été tenté, et l'on dit qu'une réconciliation était même à prévoir à bref délai.

On prêtait à la reine Nathalie l'intention d'aller s'établir en Roumanie.

La mère du roi Alexandre, rentrée récemment à Paris, où elle possède un appar-

tement rue Royale, était installée depuis quinze jours dans une des dépendances de l'hôtel des Réservoirs, à Versailles.

Elle partageait l'appartement réservé avec sa sœur, la princesse Ghika, femme du ministre de Roumanie à Paris.

C'est là qu'est venue la surprendre la terrifiante dépêche annonçant la fin tragique du fils toujours chéri, malgré ses fautes.

Une violente crise de larmes a suivi cette communication, et ceux qui en ces douloureuses épreuves entouraient de leurs soins la mère éplorée ont été surpris de voir l'apparente résignation du visage après cette révolte spontanée.

La reine vivait très retirée et ne recevait que de rares visites.

La reine Nathalie était une honnête femme, très pieuse et très charitable. Dernièrement, elle avait abjuré la religion orthodoxe russe pour embrasser le catholicisme. C'est là qu'elle trouva la vraie con-

solation et le soulagement à tous ses maux.



L'ex-reine Nathalie

ALEXANDRE I^{er}

Le roi Alexandre avait succédé à son père, lors de l'abdication de ce dernier, le 6 mars 1889. Il était alors âgé de treize ans et Milan en quittant le pouvoir, après avoir mis en vigueur une Constitution nouvelle, celle de 1888, avait pris soin de désigner un conseil de régence à la tête duquel était Ristich.

La situation était difficile déjà. Milan n'était pas populaire et c'est même pour répondre au sentiment public qu'il avait déposé l'autorité suprême. On lui reprochait le rôle assez piteux que la Serbie avait tenu trois ans auparavant dans une courte guerre avec la Bulgarie, les défaites qu'il avait subies à Slivnitza et ailleurs, le mau-

vais état des finances, une condescendance excessive à l'égard de l'Autriche. On lui reprochait surtout de trop songer à ses plaisirs, de trop négliger l'État et d'avoir multiplié les scandales dans sa famille.

Pour faire oublier tous ces griefs, il eût fallu une administration ferme, prudente, conforme aux vœux du pays. Or la Serbie est divisée en deux partis — car le troisième, celui des progressistes, ne compte guère — les radicaux d'une part les libéraux de l'autre. Empressons-nous d'ajouter que ces qualificatifs ne répondent en rien à nos épithètes occidentales.

Le premier régent Ristich était le chef des libéraux. De 1889 à 1892, il s'employa

à susciter mille difficultés aux radicaux qui étaient au pouvoir et qui avaient avec eux la quasi-unanimité de l'opinion. En 1892, il les força à démissionner, leur substitua ses amis et provoqua des élections générales. Mais cette consultation tourna contre lui et les radicaux revinrent en majorité. Ce fut alors qu'Alexandre, par un coup d'Etat, en 1893, se proclama majeur et rendit le gouvernement aux radicaux.

Cet acte du jeune roi avait été bien accueilli en Serbie et aussi en Europe, Alexandre passait d'ailleurs pour un jeune homme instruit, éclairé, — il avait eu un précepteur français, — soucieux de régner pour le plus grand bien de son peuple. Il ne tarda pas à démentir les prophéties qu'on avait émises à son sujet. Sa première faute, et elle fut grande, consista à rappeler à Belgrade son père le roi Milan, qui avait irrité le peuple par ses exactions et qu'on savait assujéti à l'Autriche et hostile à la Russie. Milan s'implanta dans le palais de son fils, formula de multiples exigences pécuniaires, et renvoya les radicaux qu'il avait toujours combattus.

Pour dompter l'opposition, Alexandre fit un nouveau coup d'Etat, suspendit la Constitution de 1888 et rétablit celle de 1869, qui limitait le droit de suffrage et les prérogatives de la Chambre ou Skouptchina. Cette fois l'Europe, — à part l'Autriche — commença à appréhender pour l'avenir.

Milan toutefois, après avoir obtenu une nouvelle dotation, était reparti, mais son influence subsistait. Alexandre, de 1894 à 1897, éleva tour à tour au pouvoir divers ministères libéraux ou progressistes, dont les noms importent peu, tant ils passèrent rapidement et qui oscillèrent entre Vienne et Pétersbourg.

En 1897, un événement décisif se produisit, Milan vint s'installer définitivement à Belgrade, fit prévaloir son influence au dedans et au dehors, et investit de l'autorité exécutive une de ses créatures Vlandan

Georgevitch, qui gouverna le royaume de 1897 à 1900.

En 1900, nouveau coup de théâtre. Alexandre 1^{er} annonce subitement son intention d'épouser Mme Draga Maschin beaucoup plus âgée que lui et qui déplait fort à son père et à l'Autriche. Il passe outre à toutes les remontrances et les noces sont célébrées le 5 août 1900. L'empereur François-Joseph s'abstient de s'y faire représenter, mais le tsar Nicolas II montre beaucoup plus de condescendance au couple royal et un rapprochement s'opère alors, très net, entre Belgrade et Pétersbourg. Milan se sent cette fois battu et dépose ses fonctions de généralissime.

De 1900 à 1903, bien que la Constitution ait été quelque peu amendée dans le sens libéral, la situation de la Serbie n'a cessé d'être troublée. Le roi tantôt cède aveuglément à sa femme et tantôt la menace de renvoi. Il projette à défaut d'héritier mâle de conférer à un membre de la famille de la reine le titre de prince royal, puis il en dément la nouvelle. Mêmes fluctuations dans le choix des ministres qui se succèdent les uns aux autres et dans la politique étrangère exclusive



Le roi Alexandre

toute orientation.

Alexandre gouverne à peu près en monarque absolu, congédiant les présidents du Conseil, dissolvant la Chambre, faussant les élections. Celles du 3 juin dernier ont donné la quasi-unanimité à ses créatures et c'est peine si quelques centaines de voix dissidentes se sont affirmées.

Mais de longue date le pouvoir royal était sapé ; des conspirations étaient fomentées, le corps des officiers s'organisait en secret. La méfiance régnait au palais, si bien que le régime des passeports avait été plusieurs fois rétabli. Alexandre 1^{er} tombe victime d'une situation anarchique qui se perpétue depuis des années et qui laissait tout redouter.

LA REINE DRAGA

La reine Draga était née en 1867, à Milovatz (Serbie) ; elle avait donc, — tel était du moins son âge officiel — trente-six ans. — Fille d'un des anciens combattants de la période héroïque de la Serbie, elle avait épousé en premières noces l'ingénieur Maschin. Puis, elle avait été agréée comme dame d'honneur à la cour de la reine Nathalie, qui refusa pourtant de sanctionner le

mariage de son fils.

La reine était agréable, instruite, intelligente, et cultivait les arts, et surtout la musique. Mais on la disait hautaine, soucieuse de pourvoir sa famille d'honneurs et de postes lucratifs, ambitieuse et jalouse, et il n'est pas impossible qu'elle ait contribué par son caractère à hâter les événements sinistres dont Belgrade a été le théâtre.

OBRENOWITCH ET KARAGEORGEWITCH

Le drame du 10 juin apparaît comme l'un des douloureux et saisissants épisodes de la lutte, séculaire entre les Obrenowitch et les Karageorgewitch. Ces deux familles, qui ont rendu des services égaux, à l'origine, à l'indépendance serbe, se sont succédé au pouvoir, mais rarement leurs membres ont disparu par mort naturelle, ou ont quitté volontairement le trône. Le complot et l'assassinat ont joué à Belgrade depuis cent ans un effroyable rôle.

Karageorge, — le fondateur de la dynastie qui porte son nom, — se mit en 1804 à la tête des insurgés serbes contre la Porte. Il conquiert tout le pays, saisit Belgrade et fut proclamé chef en 1807. Mais quelques années plus tard, les Turcs revenaient et Karageorge, forcé de s'enfuir, mourait sous le poignard en 1817.

Miloch, — le fondateur de la lignée des Obrenowitch, — succède à Karageorge ; il bat les Turcs, obtient la consécration de l'autonomie de son pays en 1826, devient

prince héréditaire et abdique en 1839, devant le mécontentement populaire. Son fils Michel le remplace, mais se retire presque aussitôt en présence d'une sédition militaire (1842).



La reine Draga

Les Karageorgewitch reparaissent alors en la personne du prince Alexandre — et celui-ci règne jusqu'en 1857 — année de sa dépossession.

Miloch Obrenowitch, rappelé, exerce l'autorité de 1857 à 1860 et à sa mort, Michel reprend une seconde fois la couronne. Il est assassiné en 1868, et la rumeur publique accuse Alexandre Karageorgewitch d'avoir armé le meurtrier.

Milan porte la couronne de 1868 à 1889, il se retire par contrainte d'un soulèvement. Alexandre a péri sous les coups des conspirateurs. On ne trouverait guère à notre époque d'histoire plus dramatique que celle de la Serbie. Quels sont les événements qui vont surgir et comment l'Europe appréciera-t-elle la tragédie de la dernière nuit ?

LE ROI PIERRE I^{er}

Le prince Pierre Karageorgewitch, qu'une révolution sanglante a élevé au trône de Serbie, a fait toute son éducation en France.

Il fit ses études militaires à l'école de Saint-Cyr et passa ensuite par l'école d'état-major.

En 1870, il s'engagea comme simple soldat dans l'armée française et fit toute la campagne avec un courage et un dévouement admirables.

Deux de ses neveux, engagés en même

temps que lui, furent tués à ses côtés à Orléans.

Le nouveau roi de Serbie a épousé Zorka, la fille aînée de Nicolas Petrovitch, prince régnant du Monténégro ; il est donc le beau-frère du roi d'Italie.

Le prince Pierre Karageorgewitch n'avait jamais cessé de faire valoir ses droits à la couronne de Serbie, et il faillit à plusieurs reprises être victime des complots dirigés contre lui et les autres membres de la famille Obrenowitch.

On raconte qu'en 1859, alors qu'il habitait avenue Montaigne avec un de ses frères et un précepteur, un marchand de cerises ambulante leur offrit ses fruits.

Le plus jeune, Karageorgewitch, se laissa tenter par les superbes cerises qu'on lui proposait, et, moins d'un quart d'heure après, il expirait. Il avait été empoisonné !

Le prince Pierre adore la France ; il est resté en relations intimes avec ses anciens camarades de Saint-Cyr et de l'école d'état-major, entre autres avec le colonel Louis de Lagrenée.



Le roi Pierre I^{er}

Pierre Karageorgewitch, qui est veuf depuis 1890, est père de deux fils : Georges, né en 1887 et Alexandre né en 1888, et d'une fille Hélène, née en 1884. Il a habité Genève pendant la plus grande partie de son exil. Il a été immensément riche, mais il a dissipé toute sa fortune. Son frère, le prince Arsenè Karageorgewitch, habite Paris, rue Cambon ; un de ses cousins, le prince Bojidar, demeure avenue du Bois-de-Boulogne.

Le nouveau souverain serbe est âgé de 58 ans. Il est le plus petit-fils de Georges Karageorgewitch qui en 1844, fit la première insurrection contre les Turcs.

Coïncidence vraiment curieuse : c'est le 11 juin 1868 que le grand-père du roi Alexandre fut assassiné.

Fasse le Ciel que l'avènement de Pierre I^{er} soit le commencement d'une ère de sécurité, de paix et de prospérité pour cette malheureuse Serbie qui, depuis plus d'un siècle a été le théâtre de tant de conjurations,

de révolutions et d'assassinats suscités par les deux dynasties rivales des Obrenowitch et des Karageorgewitch.

CE QU'ON DIT DU CAFÉ

L'autorité sanitaire allemande « Reichgesundheitsamt » s'est donné la louable peine pour l'édification du peuple, de faire paraître en langage populaire une description sur le café colonial. Nous en tirons entre autres que le café colonial anime le cerveau, lui facilite la faculté de comprendre les impressions internes et l'aide dans son travail habituel, particulièrement lors de fatigues intellectuelles durables. La matière du café qui excite, la caféine, est cependant un poison proprement dit, qui même pris par pe-

tites quantités, comme d'ailleurs tous les excitants, agit nuisiblement sur tout le système nerveux.

Le café colonial n'est en aucun cas une consommation pour enfants, ni pour personnes convalescentes ou atteintes de maladies nerveuses ou de cœur. Même les personnes adultes ne devraient s'en servir que comme procédé excitant, en n'oubliant pas que toute valeur nutritive en est absente.

Après une définition scientifique de ce genre, d'une des plus hautes autorités d'un

pays, il faut nous étonner que nous-mêmes dans notre petite Suisse, nous consommons annuellement pour plusieurs millions de francs de café colonial.

Bon nombre de ménagères se disent simplement, sans penser plus loin « Je ne puis pas me passer du café colonial, j'y suis trop habituée », sans doute sans savoir que de puis des années, un bon remplaçant du café colonial est trouvé dans le café de malt Kathreiner Kneipp.

Le café de malt Kathreiner Kneipp est par

un moyen patenté, imprégné d'une décortication charnelle du fruit du café et obtient ainsi un goût agréable et analogue à celui du café colonial, sans en posséder les principes nuisibles.

Suivant les analyses chimiques, le café de malt Kathreiner accuse en outre, une valeur nutritive bien plus importante. Qu'on essaye, au commencement, avec un mélange moitié café colonial, moitié café de malt, pour passer, petit à petit, au café de malt pur.

La nouvelle Université de Berne

La fête de l'inauguration du nouveau bâtiment que l'Etat de Berne a fait construire pour son université a eu lieu le 4 juin dernier. Elle a débuté par la cérémonie d'adieu des autorités, des professeurs et des étudiants au

vieux cloître des Cordeliers qui a abrité l'Université depuis sa création en 1834. Un discours a été prononcé par le professeur et le directeur Oncken, puis des chœurs de circonstance ont été exécutés par la société de chant académique. La cérémonie terminée, le cortège s'est ensuite formé sur la promenade de la Plate-forme, à côté de la cathédrale, et dans les rues avoisinantes, puis il s'est dirigé, en traversant le centre de la ville, vers les bâtiments de la nouvelle université sur la promenade des Grands Remparts.

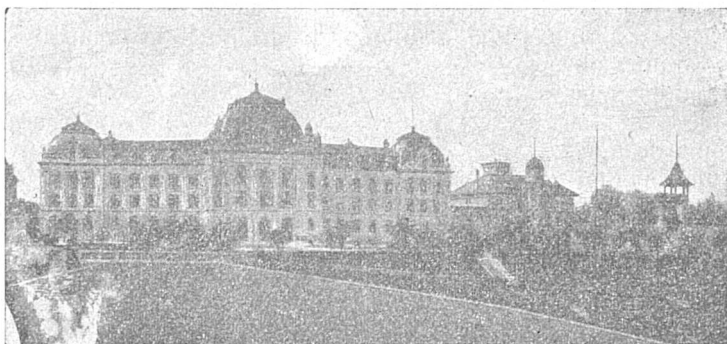
Le cortège, composé des représentants des autorités cantonales et municipales, de la bourgeoisie, du corps universitaire, des délégués des autres universités et académies suisses, offrait un coup d'œil très brillant. Il comptait cinq corps de musique et un grand nombre de bannières, les sociétés d'étudiants

de l'université de Berne ayant invité toutes leurs sections à se faire représenter. Arrivés devant le nouveau palais de l'Université, sur la promenade des Grands Remparts, les autorités et les professeurs ont pris place devant

l'entrée. Les étudiants ont alors défilé devant eux et sont venus se ranger sur la grande esplanade de la promenade.

Après un choral exécuté par les

musiques, M. Gobat, président du Conseil d'Etat et chef du département de l'instruction publique, reçoit les clés des mains des architectes Hodler et Joos; puis le cortège pénètre dans le bâtiment et monte par le double escalier à l'aula, où a lieu la cérémonie d'inauguration. M. Gobat remet au recteur de l'Université prof. Kocher, le nouveau bâtiment. M. Kocher remercie tous ceux qui ont coopéré à son érection, et exprime la reconnaissance des professeurs et des étudiants envers le gouvernement et le peuple qui ont fait sans hésiter les sacrifices nécessaires. On entend ensuite un éloquent discours du professeur Bolliger, recteur de l'Université de Bâle, au nom des universités sœurs.



La nouvelle Université de Berne

Des chœurs de la *Liedertafel* ont ouvert et clos la cérémonie, qui fut suivie d'un banquet pendant lequel de nombreux toasts ont été prononcés avec les productions riches et variées de l'*Uebeschi Chor* et de l'Orchestre de la ville. M. de Steiger, vice-président du Conseil d'Etat, a porté le toast à la patrie; le professeur Huber aux autorités bernoises. Les recteurs des universités de Zurich et de Lausanne, MM. Kohn et Grenier, ont préconisé une entente plus étroite entre les Universités suisses. M. Kohn voudrait en particulier un accord entre les Universités de Berne, Bâle et Zurich au sujet de leurs immatriculations et de leurs

conditions. M. Grenier a proposé une réunion annuelle des représentants de toutes les Universités et académies suisses pour discuter en commun les questions intéressant tous ces établissements. Ont encore pris la parole : MM. de Steiger, président de la ville de Berne, Buhlmann conseiller national, Krebs, Ludemann et Stern, ce dernier au nom de l'Ecole Polytechnique.

Un souvenir sous forme d'objets d'art a été remis au nom des étudiants à MM. Hodler et Joos, architectes de l'Université.

Le banquet a été suivi d'un concert à la cathédrale et la soirée s'est terminée par un « commers » au musée.

Le monument Kolping, à Cologne

Les fêtes commémoratives du chanoine Kolping, créateur des Gesellenverein, ont été célébrées le 12 Juillet 1903 à Cologne.

Le père Kolping, ancien cordonnier, devenu prêtre et plus tard chanoine de la cathédrale métropolitaine de Cologne, est mort dans cette dernière ville, et c'est sur une des plus belles places de Cologne qu'on lui a érigé un monument dont l'inauguration solennelle a eu lieu le 12 juillet en présence de toutes les autorités ecclésiastiques, civiles et militaires de la grande cité rhénane.

Plus de 400 Gesellenverein de tous les pays d'Europe, et même des Etats-Unis, étaient représentées avec leurs drapeaux, à la cérémonie et dans le cortège, pour lequel les régiments en garnison à Cologne ont prêté leurs musiques.

Non seulement toute l'Allemagne catholique, mais tous les pays de langue allemande et les colonies allemandes de plusieurs

grandes capitales du monde y étaient représentés.

Kolping, le créateur des « Gesellenverein », cette institution

si populaire, si prospère, si précieuse à la sauvegarde de la foi et de la moralité des ouvriers catholiques, fonda sa première « association de compagnons », c'est-à-dire d'apprentis, en 1845, à Elberfeld, où il venait d'être nommé vicairaire au sortir du séminaire; elle comprenait trente membres. Après sa mort, il y avait près de 400 « Gesellenverein »; aujourd'hui, il y en a plus de 1,100 répandus à peu près partout où



Le chanoine Adolf Kolping

l'on parle allemand, c'est-à-dire d'un bout du monde à l'autre. Ils comprennent environ 100,000 membres, dont 80,000 sont effectifs, les autres honoraires. (L'avoir total des caisses d'épargne des différents groupes s'élève à 2,705,609 mk.—près de 3 millions 300,000 francs.)

Les groupes qui en corps ou représentés

par des délégations ont pris part à la cérémonie étaient au nombre de 500, réunissant 15 à 16,000 hommes.

Les fêtes ont commencé le soir du 11 juillet par l'inauguration d'une exposition de travaux faits par l'école professionnelle, qu'a organisée depuis longtemps avec grand succès le « Gesellenverein » de Cologne. Le gouvernement et la ville s'y étaient fait représenter officiellement. L'exposition était ouverte dans les galeries de la salle de concert de la Société bourgeoise.

Dans la grande salle des fêtes de ce même local a eu lieu, après l'inauguration de l'exposition, une première réunion, avec discours de congratulations, cantate, etc.

M. Reitmayer, président du « Gesellenverein » de Bruxelles, a présidé cette réunion pendant une partie de la séance.

Parmi les délégués étrangers, on en remarquait notamment des Etats-Unis, Paris, Bruxelles, Londres, Amsterdam, Stockholm, Vienne, de la Hongrie, la Styrie, le Tyrol, la Suisse.

Le matin du 12, un peu avant 9 h., la plupart des participants se trouvaient près du grand portail de la magnifique cathédrale, où parut bientôt l'archevêque, de Cologne, S. E. le cardinal Fischer.

C'est escorté par les innombrables drapeaux des « Verein » qu'il se rendit au chœur, où il devait célébrer une messe pontificale.

Son Eminence présida aussi, à l'inauguration du monument élevé devant la vieille église des Minorites, à laquelle Kolping s'intéressa tant et qu'il fit restaurer quand il fut chanoine capitulaire à Cologne ; c'était l'église de son « Gesellenverein » et c'est là qu'il est enterré à un endroit que marque

une modeste pierre funéraire. Le monument érigé sur la place le représente à côté d'un jeune ouvrier, sur le socle de granit rouge, est cette simple inscription : « Adolf Kolping, der Gesellenvater ».

Le discours inaugural fut prononcé par M. Schweizer, président général de la Fédération internationale des Gesellenverein ; le premier bourgmestre Becker reçut le monument au nom de la ville.

Après l'inauguration, grande réunion de fête au Gurzenich : ouverture et chœur de circonstance, discours du président général et du cardinal.

En même temps, une réunion du même genre avait lieu à la Société bourgeoise, la salle du Gurzenich, toute grande qu'elle est, se trouvant trop petite pour contenir la foule des participants. Puis a eu lieu un défilé des « Verein » à travers la ville pavoisée et décorée. Beaucoup de groupes ont déposé des couronnes en passant devant le monument.

L'hommage rendu à Kolping, dans cette ville de Cologne, où il mourut il y a trente huit ans, a été grandiose, magnifique.

Kolping était le fils d'un berger du village de Kerpen (entre Aix-la-Chapelle et Cologne) ; il fut compagnon cordonnier avant de se mettre à l'étude de la théologie, qu'il entreprit d'abord seul, à l'âge de 23 ans. C'est donc en définitive, un enfant de la plèbe qui a reçu à Cologne, ces honneurs d'apothéose de la part de l'Allemagne catholique : la démocratie et l'Eglise se sont une fois de plus montrées unies dans l'exaltation de l'amour du prochain, unies dans le culte des héros de la Vertu et de la Charité, quelle que soit leur naissance. »

L' AGE DES SOUVERAINS

Le plus jeune des souverains du monde est le roi d'Espagne, qui a 17 ans. Vient ensuite la reine des Pays Bas, âgée de 23 ans ; le sultan du Maroc a 24 ans ; le khédivé d'Egypte, 29 ; l'émir d'Afganistan et l'empereur de Chine, 32 ; le roi d'Italie, 34 ; le tsar, 35 ; le roi de Portugal, 40 ; le prince de Bulgarie, 42 ; l'empereur d'Allemagne, 44 ; le shah de Perse, 50 ; l'empereur du

Japon, 51 ; le roi de Grèce, 57 ; le roi de Serbie, 58 ; l'empereur Ménélík d'Abyssinie, 60 ; le sultan de Turquie, 61 ; le prince de Monténégro, 62 ; le roi d'Angleterre, 62 ; le roi de Roumanie, 64 ; le roi des Belges, 68 ; S. S. le Pape Pie X 68 ; l'empereur d'Autriche, 73 ; le roi de Suède, 74 ; le roi de Danemark, 85, et le grand-duc de Luxembourg, 86 ans.

† M. HAUSER

conseiller fédéral

est décédé à Berne le 22 octobre 1902 des suites d'une attaque d'apoplexie qui l'avait frappé la veille.

Né à Wädensweil en 1837, M. Walther Hauser fut destiné par son père, un tanneur dans l'aisance, à prendre la succession de sa maison. C'est ce qu'il fit après avoir fréquenté à Zurich les cours du Gymnase cantonal et de l'Ecole industrielle.

M. Hauser était avant tout un administrateur de premier ordre et un homme de gouvernement, au sens précis du mot.

Il avait déjà montré ses talents administratifs au gouvernement de Zurich. Il y était entré dans un moment difficile, quand les finances du canton étaient embarrassées et que les chemins de fer zuricois se débattaient

dans des crises pénibles. Dans ces circonstances, M. Hauser déploya toutes les ressources de son esprit et de sa volonté pour remettre les choses en état et y réussit.

Quand il fut question de remplacer au Conseil fédéral M. Hertenstein, le nom de M. Hauser se présenta tout naturellement. Il fut élu le 13 décembre 1888.

Au Conseil fédéral, nous le trouvons, comme au gouvernement de Zurich, pon-

tuel, exact, laborieux, clairvoyant, embrassant l'ensemble des questions, dégagé dans chaque affaire, quelque compliqué qu'elle parût, les idées maîtresses, les considérations conductrices.

Homme de gouvernement, il avait une volonté tenace jusqu'à l'opiniâtreté. Et il es-

noter que ce pour un homme qui commande, est d'un défaut de grandes qualités était raide l'occasion, d'abord qui n'était pas toujours facile bourru. Si avait eu de l'esprit un peu plus de souplesse, s'il avait eu une oreille plus attentive pour les arguments d'autrui, un peu plus de contact avec les milieux étrangers, l'administration proprement dite, s'il était sorti un peu plus de ses bureaux



† M. Walther Hauser

et s'il eût été plus désireux de connaître et de comprendre l'opinion d'autrui, il eût été un grand homme d'Etat et il se fût ainsi épargné maintes déceptions. Allusion faite à son attitude dans la question de la Banque centrale; il n'a jamais voulu céder un pouce de terrain, et plutôt que de renoncer à son parti pris, il a préféré ajourner à l'infini une création qu'il pro-

maît cependant utile et nécessaire. Il n'y a pas d'homme parfait.

M. Hauser ne désirait pas assez connaître son prochain et n'avait pas le souci de se tenir informé. C'était un homme de cabinet. Il travaillait du matin au soir, au Palais ou chez lui. Son seul délassement était une partie de cartes avec quelques intimes. Et quand il avait ses vacances, il allait les passer de préférence dans quelque station de montagne. Il s'était pris de passion pour la photographie et ne voyageait plus qu'avec son kodak.

Dans le moment actuel, la perte est grande. Voyez les traités de commerce et, surtout les chemins de fer.

On prétend qu'il n'y a pas d'homme indispensable. C'est vrai, mais, sans manquer de respect à personne, on peut affirmer que cette volonté et cette puissance de travail qui disparaissent laissent un gros déficit.

M. Hauser a succombé à la tâche, en plein labeur. C'est une belle mort. Le deuil cruel de la famille du magistrat défunt sera adouci par la respectueuse sympathie de tout le peuple suisse. Il est unanime dans

sa reconnaissance pour un citoyen dont la vie entière a été consacrée au pays et aux intérêts généraux, qui a donné à tous un bel exemple de fidélité scrupuleuse au devoir, qui a été un patriote désintéressé et vaillant.

Les obsèques de M. le conseiller fédéral Hauser ont eu lieu à Berne. Au service funèbre, à la Cathédrale, des discours ont été prononcés par MM. Zemp, président de la Confédération et von Arx, président du Conseil des Etats. — Après la cérémonie, le cortège, précédé et terminé par des détachements de cavalerie, s'est dirigé vers la gare. Y ont pris part plusieurs corps de musique, les sociétés avec leurs drapeaux, les gymnastes, de nombreux citoyens, les membres du Conseil fédéral, du corps diplomatique, les représentants des Chambres fédérales et cantonales avec les huissiers, les autorités communales et municipales de Berne, plusieurs fonctionnaires de la Confédération, etc.,

Le cercueil a ensuite été déposé dans un wagon spécial et dirigé par chemin de fer sur Zurich où a eu lieu l'inhumation.

Mort de S. S. Léon XIII

Le nouveau Pape Pie X

L'article qui figure en tête de l'*Almanach catholique du Jura* était déjà imprimé lorsque se répandit avec la rapidité de l'éclair la nouvelle de la mort de S. S. Léon XIII.

MALADIE DE LÉON XIII

Voici dans quelles circonstances le grand Pontife a contracté la maladie qui devait le conduire au tombeau. Après la journée pénible du consistoire du 29 juin dernier, au cours duquel il préconisa sept nouveaux cardinaux, Sa Sainteté se sentant extrêmement fatiguée, résolut de faire une promenade dans les jardins du Vatican afin de prendre quelque repos. Malgré son grand âge et contrairement aux avis que son médecin lui avait donnés, Léon XIII voulut faire sa promenade à pied plutôt que de monter en voiture. La température s'étant passablement abaissée ensuite des pluies des der-

niers jours, Léon XIII contracta au cours de sa promenade une bronchite qui bientôt dégénéra en pneumonie, ce qui l'obligea à garder le lit.

Appelé en toute hâte, le Dr Lapponi s'aperçut immédiatement de la gravité du mal et prit aussitôt toutes les mesures que nécessitait l'état de santé de l'auguste malade.

Il fit appeler en consultation son éminent collègue le Dr Mazzoni, lequel après avoir examiné l'illustre malade, confirma les craintes du célèbre praticien. Tous deux sortirent de cette première consultation avec la conviction que l'heure dernière de l'au-

guste Pontife allait sonner et que sa mort n'était plus qu'une question de temps.

Après avoir lutté pendant quinze jours avec la mort assise à son chevet, le grand Pontife s'est éteint, achevant saintement une vie extraordinairement longue et tout entière consacrée à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

Ses admirables facultés lui sont restées jusqu'aux dernières heures. La vieillesse avait pu courber sa haute et frêle taille, mais n'avait pu entamer l'intégrité de son corps et de son âme. Le Saint-Père n'avait aucune infirmité, à peine un peu de dureté d'oreille ; sa vue était excellente et son regard brillait d'intelligence. On se souvient avec quelle aisance il s'était porté au-devant de l'empereur d'Allemagne et du roi d'Angleterre lors de leur récente visite au Vatican. Les deux souverains en avaient été émerveillés.

Léon XIII meurt après un pontificat qui comptera parmi les plus glorieux de l'histoire de l'Eglise.

Tenu prisonnier au Vatican par un pouvoir usurpateur, repoussé par la France officielle dans toutes les avances qu'il lui avait prodiguées, assailli d'épreuves et de tristesses de toute nature, voyant dispa-

raître autour de lui tous ceux qu'il avait connus et aimés, Léon XIII a, comme son divin Maître, bu son calice jusqu'à la lie.

Il a eu cependant d'immenses consolations dans la prodigieuse influence et l'extraordinaire extension prise par l'Eglise catholique sous son pontificat. Les points sur lesquels son activité s'est portée sont si multiples qu'il serait difficile de donner un nom à ce règne. Le nombre de ses Encycliques est considérable. On a pu, en les classant, constituer un véritable corps de doctrine qui embrasse tous les sujets dignes de préoccuper le chef de l'Eglise.

S. S. Léon XIII a mérité le beau titre de *Pape des ouvriers*. Il a toujours eu pour le peuple, pour les petits et les humbles, un amour de prédilection.

Tout ce que nous venons de dire de la fécondité du pontificat de Léon XIII et le besoin que semblait avoir l'Eglise de conserver longtemps encore à sa tête un tel chef, nous montrent une fois de plus combien les vues de la Providence diffèrent des nôtres. Aucun homme, aussi éminent qu'il soit, n'est nécessaire, et nous n'avons, surtout dans les circonstances présentes, qu'à nous incliner devant les volontés impénétrables d'En-Haut.

LES DERNIERS MOMENTS

Le 20 Juillet vers midi, l'affaiblissement extrême des forces de l'auguste malade prévint son entourage de la fin imminente.

Les cardinaux furent alors convoqués d'urgence au Vatican.

Bientôt arrivaient LL. EEm. les cardinaux Serafino Vannutelli, Oreglia, Vivès, Della Volpe, Rampolla, qui entrèrent dans la chambre de Léon XIII, suivis des prélats domestiques et des neveux du Souverain Pontife.

La scène qui se déroula fut des plus émouvantes.

L'auguste mourant avait sa pleine connaissance : il jeta un long regard plein de bonté sur ceux qui se groupaient à genoux autour de son lit de mort.

Le Pape dit alors aux médecins :

— Cette fois, vous n'avez point su vaincre la mort.

Au Dr Mazzoni, il ajouta :

— C'est ma fin qui s'avance.

Aux quatre camériers participants, prélats qui font tour à tour le service de l'antichambre pontificale et qui l'accompagnaient dans ses promenades, il dit :

— Je vous salue pour la dernière fois.

Il indiqua à Mgr Marzolini quatre souvenirs qu'il réservait à quelques-uns des siens et qu'il avait oublié de désigner auparavant.

A S. Em. le cardinal Oreglia, doyen du Sacré-Collège, il dit :

— Je vous recommande le Sacré-Collège, je laisse entre vos mains les destinées de l'Eglise.

Le cardinal Vannutelli, grand pénitencier, s'est alors relevé seul ; il avait à sa droite le cardinal Oreglia et le cardinal Rampolla ; à sa gauche le cardinal Vivès et Mgr Pifferi.

Au pied du lit, Pio Centra, son valet de chambre sanglotait.

Le grand pénitencier éleva la voix, et

dans le silence ému de cette cellule où allait mourir un grand Pontife résonnèrent les paroles suprêmes de la dernière absolution.

Le cardinal pénitencier s'agenouilla de nouveau ; mais Léon XIII retint la main qui venait de l'absoudre de la pressa longuement entre les siennes.

Les autres cardinaux s'approchèrent ensuite. Au cinquième, la main du Pape retomba lassée.....

Maintenant, c'est bien fini ! Le pape avait remercié ceux qu'il avait tant aimés, il avait confié l'Eglise au cardinal camerlingue, une dernière fois le pardon de Dieu était descendu sur cette vie grande et pure.

Léon XIII pouvait oublier la terre. Il entra en agonie.

Elle dura près d'une heure et fut pénible.

Léon XIII était tombé dans une profonde léthargie. Le pouls était presque imperceptible, la respiration lente et superficielle.

A 3 h. 40. Le Dr Lapponi annonce en pleurant que la catastrophe est imminente.

Le grand pénitencier, S. Em. le cardinal Vannutelli, s'est alors approché du chevet du Pape, et a commencé les prières des agonisants.

Les neveux de Léon XIII et le cardinal Rampolla, avec les dignitaires de la cour, étaient aussi agenouillés et ne cessaient de pleurer.

Le pape avait entièrement perdu connaissance. Son visage était devenu extrêmement pâle. Les mouvements respiratoires avaient cessé.

Les personnes présentes répondaient aux

prières d'une voix brisée de sanglots.

Les autres fonctionnaires de la cour et le personnel du Vatican, agenouillés dans les antichambres, récitaient aussi les prières.

Vers 4 heures, Léon XIII inclina légèrement la tête.

Le Dr Lapponi, après avoir attentivement ausculté le cœur, annonce que le Pape était mort, il lui ferma les yeux et lui croisa les mains sur la poitrine.

Le cardinal Vannutelli dit alors les prières des morts, et Mgr Cagiano de Azevedo, majordome, invita ensuite toutes les personnes présentes à s'éloigner des appartements pontificaux.

Tout le monde sortit, à l'exception des neveux de Léon XIII, du Dr Lapponi, du valet de chambre Centra, de deux gardes-nobles et du majordome, qui s'approcha du corps et couvrit le visage du Pape d'un voile blanc ; il baisa ensuite la main du Saint-Père en pleurant.

Le comte Pecci, le Dr Lapponi, le valet de chambre Centra et deux gardes-nobles restèrent pour veiller le corps de Léon XIII.

Au moment de la mort du Pape, l'ambassadeur de France, avec tout le personnel de l'ambassade, l'ambassadeur d'Espagne, les ministres du Brésil et du Chili et le chargé d'affaires de la République Argentine se tenaient dans la salle du Trône, voisine de la chambre du Pape.

Quand Léon XIII eut rendu le dernier soupir, ils entrèrent dans la chambre mortuaire et baisèrent la main de l'auguste défunt.

LES FUNÉRAILLES

Après que les Docteurs Lapponi et Mazzoni eurent embaumé la dépouille mortelle de Léon XIII, l'on exposa le corps de l'illustre défunt dans la salle du Trône pendant une journée. Puis eut lieu la cérémonie funèbre du transport des restes de sa Sainteté dans la chapelle du Saint-Sacrement à St-Pierre, où le corps resta exposé pendant 3 jours à la vénération des fidèles. Ce fut alors un spectacle édifiant de voir le défilé de la foule énorme remplissant la Basilique de St-Pierre, se pressant devant la grille de la chapelle du St-Sacrement pour rendre un dernier hommage au glorieux Pontife défunt.

Après le dernier service des *novendiales* ou services funèbres célébrés à la chapelle Sixtine à la mémoire de Léon XIII, eut lieu la cérémonie de la mise au tombeau. Le cérémonial a été très imposant, plus de 2000 invités étaient présents.

Voici quelques détails sur cette émouvante cérémonie :

La mise au tombeau du Pape a commencé le 1^{er} août à sept heures du soir, et s'est terminée à neuf heures quinze.

Pendant que le chœur des chanteurs de la Sixtine entonnait le chant suprême, le majordome recouvrit le visage du Pape d'un voile de soie blanche, et un cardinal s'ap-

procha et pieusement, lentement, il posa sur les restes le linceul rouge, fangé d'or. Puis le cardinal-vicaire leva sa main tremblante et bénit le cercueil. Les pénitentiaires le fermèrent et le vissèrent.

Une indicible angoisse passait sur l'assistance et étreignait tous les cœurs. A la rouge lueur des torches que ne mitigeait nullement la clarté électrique qui tombait à flots des voûtes de Saint-Pierre, les visages des cardinaux reflétaient le trouble et la douleur poignante.

Puis on scella le cercueil de cyprès, de trois cachets.

Tandis que la voix du notaire apostolique s'efforce de devenir distincte pour dire les paroles officielles, l'acte solennel de l'ensevelissement, on scelle le cercueil de plomb.

Et puis, on ferme la lourde caisse en chêne qui porte les armes et le nom du défunt.

Les San Pietrini reçoivent le précieux dépôt. Des cordes sont passées sous le cercueil. Un geste est fait... Aussitôt la lourde masse quitte le sol, s'élève lentement et at-

teint « le loculus » où le corps de Léon XIII attendra son transfert à Saint-Jean-de-Latran. Les ouvriers finissent leur besogne ; leur sarcophage en bois peint est placé devant le tombeau. Tout est fini ; Léon XIII, après un règne glorieux de vingt-cinq ans, après le labeur et les victoires, après l'épreuve et les consolations, après le martyre final subi pendant quinze jours de souffrances, remplace Pie IX dans l'étroite alvéole.

Qui dira dignement les sensations vécues à cette solennelle minute par les cardinaux et toutes les personnes témoins de la disparition du Pape ?...

Pendant la journée suivante l'affluence a été considérable à la basilique de Saint Pierre pour voir la sépulture provisoire du Pape.

Le corps avait été déposé dans le « loculus », le sarcophage permanent placé au-dessus de la porte d'entrée de la coupole. Sur la partie antérieure fermée par une plaque de marbre, on lit la simple inscription : Léon XIII, P. M.

LE TESTAMENT DE LÉON XIII

Le 1^{er} août le cardinal Oreglia a invité les neveux du Pape défunt à assister, dans la salle du Consistoire, à la lecture du testament de Léon XIII.

Dans ce document qui comprend 36 pages. S. S. Léon XIII donne des conseils à ses exécuteurs testamentaires sur la manière de continuer sa politique religieuse. Il fait des recommandations morales et des

déclarations politiques et religieuses. Le Pape énumère sa fortune, dont il dispose complètement en faveur de l'Eglise. Il demande à être enseveli dans la basilique de Saint-Jean de Latran.

Léon XIII a donné 50.000 frans aux pauvres de Rome, 30.000 à ceux de Pérouse et 10.000 à ceux de Carpineto, sa commune d'origine.

LES CONDOLÉANCES

Le cardinal camerlingue Oreglia a reçu des télégrammes de condoléances des chefs de tous les grands Etats, sauf la Chine et... la France ! M. Loubet n'a pas télégraphié à Rome et il s'est fait représenter à la Nonciature de Paris par... Mme Loubet !

Voici la dépêche de Guillaume II :

« Douloureusement ému par l'attristante nouvelle que je viens de recevoir, j'envoie à l'éminent Collège des cardinaux l'expression de la part sincère que je prends au deuil causé par la grande perte que l'Eglise catholique romaine vient d'éprouver par la mort du Pape Léon XIII.

Je conserverai un fidèle souvenir à l'auguste vieillard, qui était pour moi un ami

personnel, et dont il m'a fallu admirer de nouveau les extraordinaires qualités de cœur et d'esprit, lors du dernier séjour que j'ai fait à Rome, il y a quelques semaines seulement. »

Le président de la Confédération suisse a adressé le télégramme suivant :

« C'est avec une profonde douleur que nous nous avons appris la mort de S. S. le Pape Léon XIII.

Le Conseil fédéral suisse prie votre Eminence de bien vouloir accueillir l'expression de son vif regret pour la grande perte que vient de faire en la personne de son Chef vénéré, l'Eglise catholique romaine. »

DEUCHER.

Le nouveau Pape Pie X

L'ÉLECTION

Après un veuvage de 15 jours, l'Eglise | nence le cardinal Giuseppe Sarto, patriarche
en deuil de son Pontife vénéré, a retrouvé | de Venise, qui a accepté son élection sous



SA SAINTETÉ PIE X

un nouveau Pasteur. Le Conclave réuni à Rome, a élu le 4 août, fête de St-Dominique, au septième tour de scrutin, comme successeur de l'immortel Léon XIII, son Emi- | le doux et pacifique vocable de *Pie X*.
Quand le scrutin fut proclamé, le cardinal Sarto plongea sa belle tête pensive dans ses mains et on l'entendit qui murmurait :

« Ma mère ! Ma chère mère ! » Sa pensée, dans ce moment suprême, se reportait vers l'humble pays aimé de Riese, où il naquit, et c'est un cri d'appel, un cri de secours que, comme s'il était encore petit enfant, il jetait vers sa mère.

Relevant la tête, il aperçut devant lui le cardinal Oreglia qui lui posait la question rituelle : « Acceptez-vous l'élection qui vient d'être canoniquement faite de votre personne au Souverain Pontificat ? » Il ne répondit pas.

Le cardinal Oreglia répéta sa question.

« J'accepte », répondit alors l'élu d'une voix ferme. Et se tournant vers les cardinaux, il ajouta : « C'est une lourde croix que je reçois de vous. »

— Quel nom voulez-vous prendre, demanda le cardinal Oreglia.

— Puisque je dois souffrir, je prends le nom de ceux qui ont le plus souffert en défendant l'Eglise, je prends le nom de Pie X.

Cette allusion à Pie VII et Pie IX, au prisonnier de Fontainebleau et au prisonnier du Vatican, fit sur les cardinaux une grande impression. Il fut alors procédé à la première obédience.

Voici le chiffre des voix recueillies par les divers cardinaux aux scrutins du Conclave, tel qu'il est donné par des journaux disant avoir recueilli au Vatican même leurs informations :

Premier tour : Rampolla 24 voix, Gotti, 17, Sarto 5, Sérafino Vannutelli, Oreglia, Capececlatro et di Pietro, chacun 2, Agliardi, Ferrata, Richelmy, Portonova, Cassetta, Segna, chacun 1.

Deuxième tour : Rampolla 29 voix, Gotti, 16, Vannutelli et Segna, chacun 1, Sarto 16, Richelmy 3, Capececlatro 2.

Troisième tour : Rampolla 29, Sarto 21, Gotti 9, Oreglia, di Pietro, Capececlatro, chacun 1.

Quatrième tour : Rampolla 30, Sarto 24, Gotti 3, Oreglia, di Pietro, chacun 2, Capececlatro 1.

Cinquième tour : Sarto 27, Rampolla 24, Gotti 6, Oreglia, Capececlatro, di Pietro, Prisco, chacun 1.

Plus un *nemini* (bulletin blanc).

Sixième tour : Sarto 35, Rampolla 16, Gotti 7, Oreglia 2, Capececlatro 1, plus un *nemini* (bulletin blanc).

Septième tour : Sarto 50, élu ; Rampolla 10 ; Gotti 2.

Dans une des premières séances, un cardinal autrichien a déclaré à titre officieux que le gouvernement de l'empereur François-Joseph, ayant des privilèges anciens, opposait le droit de « veto » au cardinal Rampolla.

Celui-ci se leva aussitôt et déclara avec beaucoup de dignité et au milieu d'un grand recueillement qu'il protestait contre l'ingérence du pouvoir laïque dans l'élection pontificale, mais qu'il serait très heureux d'échapper au poids de la dignité et de la lourde charge du pontificat.

A 11 h. 50 du matin, la Loggia extérieure de Saint-Pierre de Rome s'est ouverte, le cardinal Macchi y est apparu avec ses acolytes et, devant une foule énorme, au milieu de l'émotion générale, il a proclamé le nom du nouveau Pape :

Annuncio vobis gaudium magnum. Habemus Pontificem. Josephum Cardinalem presbyterum Sartum Venetiæ patriarcam tituli Sancti Bernardi ad Termas, qui sibi nomen imposuit Pius Decimus. »

« Je vous annonce une grande joie. Nous avons un Pontife, le cardinal-prêtre Joseph Sarto, du titre de Saint-Bernard aux Thermes, qui a pris le nom de Pie X. »

Aussitôt les troupes massées sur la place Saint-Pierre ont présenté les armes, les tambours ont battu aux champs, les cloches des trois cents soixante églises de Rome ont sonné à toute volée et une acclamation immense, sortie de milliers de poitrines, s'est élevée vers le ciel : « Evviva il Papa Pio X ! »

Mais la foule n'a pas quitté la place, attendant que le nouveau Pape donnât la bénédiction de la Loggia extérieure. Les soldats s'apprêtaient à présenter les armes au Pontife.

Tout à coup, à midi cinq, le bruit se répand que des apprêts sont faits à la Loggia intérieure, donnant sur la basilique. Aussitôt on se bouscule, on se précipite, mais beaucoup veulent douter encore.

A midi dix, le Pape, vêtu de blanc, escorté par les gardes nobles et les Suisses, chante d'une voix très claire et très ferme, qui s'entend jusqu'au fond du vaste sanctuaire, la bénédiction Urbi et Orbi. Une

immense acclamation retentit sous les voûtes de la basilique : « Vive le Pape ! Vive Pie X ! »

Ceux qui attendaient, comme gage d'une politique de conciliation, la bénédiction à l'extérieur de Saint-Pierre, ont été très déçus.

Rien n'est changé dans les traditions de Léon XIII à l'égard de l'Italie.

Quand S. Em. le cardinal Macchi eut notifié la nouvelle de l'élection de S. Em. le cardinal Joseph Sarto, sous le nom de Pie X au peuple romain réuni en foule, il rentra ensuite au Conclave dont toutes les portes avaient été ouvertes.

Tous les fonctionnaires et employés, le majordome, le maréchal, les conclavistes, les prélats préposés au service, les parents et amis, les seigneurs romains, les membres du corps diplomatique et les fidèles ont été introduits successivement pour le baisement du pied.

LA CARRIÈRE DE PIE X

Né à Riese, diocèse de Trévise, le 2 juin 1835, Giuseppe Sarto est de très humble origine. Il est le fils de pauvres cultivateurs ne possédant pas les ressources nécessaires pour lui faire suivre une vocation libérale. Il rencontra cependant dans sa vie et sa carrière des protecteurs : le cardinal Parochi, d'abord, le cardinal Rampolla ensuite. Mais partir de rien et arriver au Saint-Siège, cela marque autre chose qu'une rare constance de bonheur et l'on peut dire avec Bossuet :

« Ne parlons pas de hasard ni de fortune. »

Giuseppe Sarto, le nouveau pape, fit ses études très économiquement en se rendant chaque matin à un collège distant de 5 kilomètres de la maison paternelle. Avec ses livres, il emportait une tranche de *polenta*, qui lui servait de dîner, et il rentrait le soir dans sa famille.

Dans toute la première partie de sa carrière ecclésiastique il fit preuve de qualités d'administrateur et de réformateur de la discipline du clergé qui ont contribué à appeler sur lui l'attention du Sacré-Colège.

Après avoir terminé ses premières études dans son pays natal, puis au collège ecclésiastique de la Castelfranco, il passa ensuite au Séminaire de Padoue, où il fit ses humanités et sa théologie. Tout jeune prêtre, il débuta modestement dans le ministère pa-

Son Em. le cardinal Oreglia, camerlingue, a remis au nouveau Pape les clefs de ses appartements au Vatican.

Les cardinaux sont ensuite sortis du Conclave et ont quitté le Vatican.

Le premier acte du nouveau Pape a été de confirmer le cardinal Oreglia dans ses fonctions de camerlingue et ensuite de donner sa calotte rouge de cardinal à Mgr Merry del Val, secrétaire du conclave, ce qui indique que Mgr Merry sera compris dans la prochaine promotion cardinalice.

L'animation était considérable le soir à Rome, qui avait pris une allure joyeuse, comme si la population était heureuse d'avoir vu se terminer l'ère d'incertitudes créée par la longue agonie de Léon XIII et par l'attente du Conclave.

La belle physionomie du nouveau Pape a obtenu un succès complet. Partout son portrait se trouvait déjà exposé et les cartes postales à son effigie, lancées dans Rome le soir de son élection, ont fait fureur.

roissial, d'abord comme curé de Tombolo, puis de Salzano. L'évêque de Trévise, découvrant en lui des mérites distingués, lui conféra le canonat et l'appela auprès de lui ; il devint primicier du chapitre et de la cathédrale.

De cette charge il passa à celle de chancelier épiscopal, puis de vicaire général. En 1884 l'évêché de Mantoue étant devenu vacant, le choix tomba sur lui.

Il s'appliqua dans son diocèse à rétablir une discipline sévère et à élever à un niveau supérieur les études dans le clergé. Mgr Sarto se fit déjà remarquer par sa fermeté, sa justice, sa prudence et sa charité. Il se révéla comme un Prélat modeste, de mœurs apostoliques, vénéré des pauvres auxquels il donnait tout son revenu.

Neuf ans après, S. S. Léon XIII créa cardinal Mgr Sarto au Consistoire du 12 juin 1893, et trois jours après le préconisa patriarche de Venise, dont le poste était devenu vacant.

Tel il était à Mantoue, tel il se montra à Venise. Aussi, était-il adoré des Vénitiens, qui l'aimaient à cause de son affabilité et de la sainteté de ses mœurs.

Sa popularité était extrême. Le visage toujours souriant du patriarche attirait tout le monde.

Le patriarche de Saint-Marc a toujours eu le perpétuel souci de se rapprocher des humbles, des pauvres et en même temps cette pensée incessante des choses spirituelles et des âmes. Dans son diocèse, il avait ordonné que les dimanches et jours de fête la Bible fût lue et expliquée au peuple dans le patois des localités. Lui-même commentait les livres saints du haut de la chaire de Saint-Marc.

On ne reprochera du moins pas au nouveau pape de défendre la lecture de la Bible.

S. S. Léon XIII l'entourait d'une affection toute spéciale et l'on dit même que parfois il se laissait aller à saluer en lui son successeur.

Quand le cardinal Sarto quitta Venise pour se rendre au Conclave, une foule énorme lui fit un cortège triomphal. Arrivé à la gare, il monta sur un banc et imposant le silence de la main, dit à la foule : « soyez

PIE X ET SA FAMILLE

Lorsque toutes les formalités de la proclamation du nouveau Pape eurent été accomplies, le premier acte de Pie X fut d'envoyer à ses sœurs, dont la condition est très modeste, un affectueux télégramme dans le petit village de Riese, près de Trévise, son pays natal, où elles habitent toujours.

Toute la population du village s'est trouvée bientôt réunie dans la petite église de Riese, où un service d'actions de grâces a été organisé immédiatement.

Le Pape a quatre sœurs, dont deux, Marie et Rose, habitaient avec lui au patriar-

PIE X L'AMI DES PAUVRES

On raconte de lui la touchante anecdote suivante, alors qu'il était encore évêque de Mantoue :

Une de ses sœurs qui surveillait la cuisine s'aperçut un jour que le pot-au-feu avait disparu. Toute troublée, elle entra dans le cabinet de Monseigneur et lui révéla qu'on venait de lui voler le plat principal du dîner :

— Que veux-tu ? ma chère sœur, répondit le cardinal, se servant de ce charmant dialecte vénitien qu'il parlait si volontiers, il ne faut pas t'en préoccuper. L'auteur du méfait qui t'attriste est certainement le chat.

— Le chat ! s'écria Mlle Sarto, mais c'est impossible. Le pot a disparu également. Or, je ne sache pas que les chats...

tranquilles, je reviendrai mort ou vif parmi vous. »

S. E. le cardinal Sarto semble avoir eu le pressentiment de son élection. Vendredi dernier, lorsqu'il quitta le collège lombard pour se rendre au Conclave, il dit à son entourage : « Maintenant, entrons en prison ! » Et l'on vit une larme trembler à sa paupière.

Le nouveau Pontife est d'une prestance superbe et d'une très modeste attitude. Sa voix est forte et claire : c'est un orateur éloquent.

A Venise la nouvelle de son élection comme pape a provoqué une vive émotion dans toute la ville. Les journaux ont publié des éditions spéciales avec le portrait du Souverain Pontife et des notes biographiques. Les cloches de toutes les églises de Venise ont sonné.

cat de Venise. Sa troisième sœur est mariée au sacristain de Salzano, où sa Sainteté fut autrefois curé. Sa dernière sœur est mariée à un aubergiste de Riese.

Outre ses sœurs de Riese, le Pape Pie X a un frère qui est employé des postes du gouvernement italien dans un petit village près de Mantoue.

Son père est arrivé à la modeste fonction de huissier municipal de la commune rurale de Riese. Sa mère est morte, il y a dix ans. Un frère du Pape, ancien carabinier italien, est marchand de vin à Mantoue.

— Eh bien, ma chère sœur, il me semble que tu surveilles bien peu la maison. Veux-tu savoir, en effet, qui a volé le pot-au-feu ? C'est moi.

— Bah !

— Mais oui. Que voulais-tu que je fisse ? Un pauvre homme est venu me voir. Il m'a dit que sa femme était malade, alitée, et qu'il n'avait pas d'argent pour lui préparer un bouillon ; alors je le lui ai donné tout fait !

Comme Mlle Sarto se retirait sans dissimuler un certain mécontentement, Monseigneur, pour la calmer, s'écria :

— Allez, allez, ne vous agitez pas, reprenez votre calme, car le bon Dieu pensera aussi à notre dîner !

LE COURONNEMENT DE PIE X

La splendide cérémonie du couronnement du Souverain Pontife s'est déroulée à Rome le dimanche suivant son élection, soit le 9 août, devant la plus magnifique assistance que l'on puisse rêver. 100,000 personnes étaient là représentant l'univers catholique. Voici quelques détails :

Dès 4 heures du matin, la foule convergeait vers St-Pierre. Et les portes ne s'ouvraient qu'à sept heures. Entre temps on fait circuler un papier portant le désir du pape que l'on ne fasse pas d'acclamation dans la basilique. Enfin la basilique est ouverte. Nombreux sont ceux qui ne peuvent entrer. Et maintenant l'attente est longue encore. Pie X paraît enfin au milieu de sa cour. est 8 h. 1/2. A peine arrivé, le pape prend place sur le trône et son S. Em. le cardinal Rampolla adresse en latin le discours d'hommage d'usage. Le chapitre et le clergé sont admis ensuite à l'obédience. Les chœurs entonnent ensuite le Tu es Petrus. A 9 h. 1/2 le cortège se reforme et Pie X fait son entrée solennelle à St-Pierre. Une rumeur sourde se fait entendre et s'épanouit en une acclamation formidable. Mais le pape surpris fait un geste : l'on se tait. Le pape recommence à bénir et s'arrête devant la chapelle du St-Sacrement. Il s'y prosterne et tous les cardinaux avec lui. La scène est magnifique.

C'est à la chapelle de St-Grégoire que le Pontife reçoit l'obédience des cardinaux, archevêques et évêques.

On chante Tierce ; le Pape s'avance vers l'autel de la Confession ; un cérémoniaire vient brûler par trois fois un paquet d'étoiles devant la sedia en disant : St-Père, ainsi passe la gloire du monde.

La messe pontificale commence à 10 h. 1/2. Auparavant le cardinal Macchi qui faisait diacre a imposé le pallium au célébrant. Tout le monde était émerveillé de la force avec laquelle le S. Père a entonné le Gloria in excelsis. Quand la messe s'achève, il est plus de midi. Le couronnement va avoir lieu, non plus comme autrefois à la loggia supérieure de St-Pierre, mais près de la statue du premier pape. C'est le cardinal Macchi qui impose la tiare. Et sous le poids moral de ce diadème plus encore que sous le poids matériel, le front du nouvel élu s'est incliné... Que Dieu le lui allège !

Le retour du cortège fut un immense triomphe au milieu d'applaudissements contenus, arrêtés par un geste de l'auguste Pontife.

Le soir Rome était en fête. Les édifices religieux étaient illuminés, la façade de Saint Pierre se dessinait en rampes de feu dans la nuit, et une immense allégresse emplissait la ville éternelle. *Ad multos annos !*

Un faux frère

Le trimardeur s'était assis au bon soleil, sur les marches du Petit Palais.

Il dormait presque, la tête aux genoux, l'échine pliée en deux, accablé de lassitude et de découragement. Et ses guenilles sordides faisaient une tache d'ignominie sur la blancheur toute neuve de l'escalier monumental, dans l'éblouissante lumière d'un après-midi de mai.

Un agent s'approcha, l'air rogue, le frappa sur l'épaule.

— Il y a des bancs pour s'asseoir !.... Allons ! ouste.... circulez !

Le miséreux se redressa, aperçut la face dure sous la visière du képi, et, brusquement ramené en pleine réalité, se leva sans dire un mot et partit.

Le sergot méfiant le regarda s'éloigner.

Il s'en allait de ce pas inégal et traînant des malheureux que personne n'attend plus et qui ne savent pas où ils giteront le soir. Il s'en allait en fléchissant sur les jambes. si las et si misérable, si débile encore, sorti de l'hôpital le matin même et tout grelottant de fièvre !

Tout d'un coup il eut peur de cette avenue lumineuse, peur de la joie éparse dans l'air, du ciel trop bleu, des pierres trop neuves. Il s'enfonça dans l'ombre fraîche des marronniers, à la recherche d'un banc où il pourrait s'écrouler, achever son somme interrompu, oublier....

Des enfants jouaient, essaim rieur, autour des nounous majestueuses, enrubanées de soies voyantes. Il fut l'homme noir

dont on menace la turbulence des marmots. Et les enfants, interrompant leurs jeux, le regardaient passer, apeurés à la vue de ce Croquemitaine des légendes, marchant le dos voûté, courbé sous le fardeau d'une éternelle malédiction.

Un banc s'offrait, il se laissa choir, le cerveau vide, l'âme à la dérive, et il songea....

Que faire ? La perspective des jours qu'il allait vivre lui apparut démesurée, ténébreuse.

Alors, quoi ?... Renvoyé de partout, propre à rien, sans gagne-pain, il faudrait mendier. Mendier..., tendre la rude paume dont l'étreinte rendait luisants les manches de frêne et qui se faisait caressante pour flatter la croupe du limonier halant le wagonnet sur les rails. Mendier..., prononcer à voix basse des mots de prière, avouer la misère, la faim, toute la détresse de la vie.... Ou alors, l'autre chemin : voler, rôder aux étalages, épier la distraction du boulanger qui bavarde, dérober un morceau de pain, s'enfuir en mordant comme une bête dans la mie fraîche et qui sent bon.... Rouler plus bas, peut-être, tomber aux pires tentations, consentir aux pires déchéances....

Il secoua le front pour échapper au cauchemar. Sans doute le délire le reprenait. Il considéra l'avenue triomphale, pleine d'une rumeur joyeuse, où les attelages filaient au grand trot, où haletaient les teuf-teufs, où les grelots des cyclistes sonnaient un carillon d'allégresse. Il vit, au passage, les femmes en toilette claires, allongées dans les victorias, les ombrelles épanouies comme des fleurs, les ferrures nickelées des harnais, le vernis luisant des voitures.... Il lui semblait qu'un abîme le séparait de ces choses légères, si propres, si gaiement étincelantes, si lointaines, à jamais inaccessibles....

Il murmura sourdement :

— Tas de rosses !

Et il eut envie de se ruer sur un de ces jolis joujoux, de froisser entre ses mains les fanfreluches vaporeuses, d'écraser à coups de talon la morgue des valets de pied, gourmés sur leurs sièges, de se faire arrêter par les sergots, vite accourus de tous les points de la promenade, en poussant son cri de guerre à lui, le cri de tous les meurt-

de-faim qu'exaspère le luxe insolent des riches : *Vive la Sociale !*

Mais, peu à peu, l'éblouissante vision s'estompait dans une brume de rêve. Le malheureux somnait dans le sommeil.

Quand il se réveilla, après des heures de prostration bienfaisante, un jour atténué d'une infinie douceur, éclairait l'avenue, les allées ombreuses, les parterres fleuris des jardins.

Il comprit que le soir allait venir, et l'angoisse du gîte, de nouveau, le harcela. Déjà des lumières scintillaient à travers les massifs, des coins déserts s'emplissaient d'ombre....

Il se leva, gagna la place de la Concorde. Ses regards cherchèrent le ciel vaste, il respira plus librement, ses poumons se dilatèrent. Comme la soif le tenaillait, il s'approcha d'une fontaine Wallace et but une lampée d'eau fraîche dans le gobelet d'étain. Alors des souvenirs du régiment lui revinrent.... les haltes au bord des routes, le quart de fer blanc cliquetant contre le bidon..... C'était le bon temps, tout de même ! Comme il était jeune, et fort, et joyeux !..... Comme il narguait la vie en lançant à pleine voix la bonne chanson qui rend le sac moins lourd et fait oublier la fatigue !..... Maintenant.... Ah ! maintenant ! Quelle misère ! Tout s'acharnait contre lui....

Lentement, de son pas trainard et fléchissant, il s'achemina vers la rue Royale. Des gens pressés le coudoyaient au passage. La glace d'un magasin lui renvoya son image sordide et pitoyable. Il lui sembla que tous les regards se fixaient sur lui....

Justement des ouvrières passaient en se tenant par le bras ; celle du milieu, grande et mince, mordillait une fleur entre ses dents très blanches. Elle était la jeunesse elle-même en sa grâce souriante. Il eut honte de sa déchéance physique.

A la terrasse d'un café, des consommateurs étaient assis. L'absinthe pâlisait dans les verres, la bière brune et mousseuse débordait des chopes. Ils s'arrêta, dévoré de convoitise.

Oh !... tremper ses lèvres dans la boisson parfumée ! Volupté que plus jamais sans doute, il ne savourerait ! La verte, la bonne purée prise avec les camarades sur le zinc du « bistro », après le dur labeur....

Et, soudain, il pensa défaillir; une douleur aiguë le mordait au creux de l'estomac. Il dut se courber en deux pour étouffer un cri de détresse. La faim... oui, c'était cela... Comment faire pour manger ce soir? Ses mains se crispèrent dans les poches vides de son large pantalon de velours. Un nouveau spasme lui tordit les entrailles. Jamais il ne pourrait supporter la morsure de cette bête sournoise qui venait de se réveiller brusquement.

Arrêté devant la terrasse, il flaira l'odeur de cuisine qui s'exhalait du sous-sol. Ah! être comme ces gens bien vêtus et paisibles qui allaient manger à leur faim.....

Un coupé de maître stoppait au bord du trottoir. La portière s'ouvrit, une jeune femme franchit le marchepied en rassemblant d'un joli geste ses jupes froufrouantes. Le malheureux se précipita, suant de honte, talonné par l'irrésistible instinct. Sans oser tendre la main, il se tenait à la portière, tête nue, le front bas, quêtant un regard, une aumône.

Un monsieur descendait après la jolie dame, un monsieur à barbe blonde, aux yeux clairs, figure respirant la bonté, qui, tout de suite, se fit rageuse et mauvaise en apercevant le quémendeur.

— Fichez-moi la paix, hein?.... Je n'aime pas les mendiants!

Puis, très vite, il pénétra dans le restaurant chic où l'accueillait un maître d'hôtel obséquieux.

Le loqueteux restait là, aveuglé d'humiliation et de colère. Quoi! Tous les mêmes, alors, ces sales bourgeois repus, engraisés par la misère du peuple!... Il avait pourtant l'air doux, celui-là, avec ses yeux bleus, sa figure pâle et sa barbe dorée d'apôtre...

Et, de nouveau, des visions sanglantes enflammèrent son imagination surexcitée. Au jour du grand chambardement, on les verrait, tous ces beaux messieurs.... Ah! l'âcre plaisir de venger les affronts et les hontes! Il en oubliait presque sa faim. L'impérieuse faim qui, tout à l'heure, l'avait jeté tête nue à la portière du coupé, balbutiant une vague prière. Il fallait manger, cependant.

Il revint sur ses pas, hurla un monsieur qui déplaçait son journal, et qui, machinalement, prit quelques sous dans son gousset et les lui jeta, sans même lever les yeux.

Il crut rêver, il regarda cet inconnu qui continuait sa lecture, indifférent, et il partit, au hasard des rues, comme ivre de joie, à la recherche d'une boulangerie.

Il avait mangé, il avait bu, une espèce d'apaisement s'était fait en lui. Il ne savait pas où il était. La rue inconnue était pleine de monde. Des agents encadraient le seuil d'une porte par où des gens entraient dans une grande bâtisse à larges fenêtres qui ressemblait à une maison d'école et à une usine.

De chaque côté de la porte des panneaux de bois s'étaient, bariolés d'affiches rouges, jaunes, bleues, vertes. Il y en avait de toutes fraîches, encore luisantes de colle, et d'autres à demi effacées, délavées par les averses :

Ce soir, au préau des écoles, le citoyen Paul Caverois développera « le programme du parti libertaire ». Tous les prolétaires sont invités. La réunion est libre.

Comme il s'informait auprès d'un ouvrier, l'autre le toisa des pieds à la tête.

— De quoi? Tu ne connais pas Cavrois? D'où qu'tu r'viens, alors?... C'est un zig, celui-là, un pur! Y n'a pas peur! Y s'présente contre Saillard, le calotin....

Le trimardeur fit comme tout le monde : il entra.

Quand la salle fut bondée, un individu chevelu prit possession de l'estrade, agita frénétiquement une sonnette et proclama qu'il allait mettre aux voix l'élection des membres du bureau.

Alors le tumulte commença et ne cessa plus. L'homme chevelu demeurait impassible et semblait cueillir au vol les noms que lui envoyaient à la figure les clameurs de toute la salle.

Le trimardeur s'était adossé à un pilier et regardait sans bien comprendre. Une seule pensée le remplissait de joie : il allait entendre un libertaire, un frère, taper sur les bourgeois, sur les oppresseurs du pauvre peuple, et il ressentait, à cette idée, la même volupté sauvage que tout à l'heure en déchirant à grands coups de dents son morceau de pain frais.

Enfin un monsieur correct et digne, élu président de la réunion, se leva et déclara qu'il allait donner la parole au camarade Paul Cavrois. « le loyal et vaillant défen-

seur du prolétariat. »

Des applaudissements saluèrent ce préambule et le loqueteux tressaillit d'espoir. Perdu au milieu de cette foule inconnue et vibrante, il se sentait pénétré de capiteuses effluves, plongé dans un bain d'énergie. Autour de lui des âmes fraternelles frémissaient d'une espérance pareille à la sienne. Il n'était plus seul...

Il se haussa, autant qu'il le put, sur le soubassement anguleux du pilier, afin d'apercevoir l'orateur, mais il distinguait mal ce qui se passait sur l'estrade à travers le nuage de tabac qui s'épaississait de plus en plus.

Comme un silence relatif s'était établi, les paroles arrivaient nettement jusqu'à lui. Paroles harmonieuses, prononcées par une voix jeune, aux intonations caressantes, paroles de persuasion, empreintes d'un mysticisme voulu, qui, sans peine, devait séduire et capter ces imaginations primitives. Dans l'auditoire on approuvait, des bravos claquèrent. Une voix cria :

— Vive Cavois !

D'autres répondirent.

L'orateur dut s'interrompre, et sa main fine et blanche, doucement agitée au-dessus des têtes, apaisait l'enthousiasme.

Et le misérable, adossé au pilier de fonte, écoutait la bonne parole, annonciatrice des revanches désirées..... Comme il aurait voulu le voir, cet homme inconnu, en qui s'incarnait l'âme populaire et dont la voix formidable et douce tour à tour, promettait aux malchanceux la place au vaste banquet !...

Il le vit et il pensa crier de surprise.

Cette figure pâle d'apôtre, aux yeux bleus, à la barbe lumineuse, il se le rappelait, contractée par le mauvais rictus du mépris et de la haine.... Il entendait cette même bouche prononcer les mots de colère qui l'avaient cinglé comme des gifles. Ainsi c'était lui, ce Cavois, défenseur du peuple, qui n'aimait pas les mendiants.....

— Venez avec nous ! disait la voix caressante.... Venez avec nous, vous tous qui voulez bâtir la Cité future, la Cité du bonheur qui aura ses fondements non plus dans la misère et le sang des humbles, mais dans la justice et la fraternité sociales !.... Venez avec nous, vous tous qui en avez assez de souffrir en silence, vous dont on

méconnaît chaque jour les droits sacrés, vous qui avez soif de progrès, vous qui rêvez l'humanité meilleure !.... Nous sommes vos amis, nous sommes vos frères !...

— Tu mens !...

La bouche ouverte, le poing tendu, dans un brusque sursaut de fièvre et d'indignation, le trimardeur s'est jeté dans la foule. Son cri brutal a déchiré le silence où tombaient une à une les jolies phrases de l'orateur.

— Tu mens ! Tu mens ! Tu t'en f.... du peuple !

Et il se rue à travers les rangs pressés, retrouvant brusquement sa vigueur ancienne dans le déchainement de sa révolte indignée.

Mais une clameur terrible lui répond, des poings fermés le menacent, un remous furieux de la foule le ballotte comme une épave.

Des yeux haineux le dévisagent, des bouches profèrent des insultes. Quelqu'un crie :

— A bas l'interrupteur ! Sortez-le !....

Un autre :

C'est un faux frère !.... Un vendu aux Jésuites !.... Il vient pour moucharder.....

Le trimardeur veut riposter, répondre..... Vingt bras le menacent ; une main puissante s'abat sur son épaule ; un coup de pied l'atteint au bas ventre. Il chancelle, mais trouve encore la force de hurler :

— Il ment ! Je vous jure qu'il ment !.... C'est un bourgeois comme les autres..... Il nous cracherait dessus, s'il pouvait.....

— Les huées redoublent.

— D'mandez-lui sa carte d'électeur..... A bas le mouchard !.... Non !.... laissez-le ! Qu'il aille dire à Saillard comment on traite ses copains !....

Une violente poussée rejette le malheureux en arrière. Il roule à terre, son front heurte le soubassement du pilier où tout à l'heure il s'appuyait.... C'est la fin. Un voile rouge obscurcit sa vue..... Mais quelle paix délicieuse se fait en lui, tout d'un coup ? Il entr'ouvre les lèvres dans un suprême effort :

— Vive la S....

Le cri meurt dans la gorge angoissée. Les clameurs, la foule, les lumières, tout s'évanouit.

EMILE PEYROUTON.

Pharmacie Mure, Gazagne, Gendre et Succ^r, Pharm. de 1^{re} cl., à Pont-St-Esprit (Gard)
DANS TOUTES LES PHARMACIES

Pâte et Sirop d'Escargots de Mure



Goût exquis, efficacité puissante contre Rhumes, catarrhes aigus ou chroniques, toux spasmodique, irritations de la gorge et de la poitrine,
Pâte : 1 fr. — Sirop : 2 fr.

Exiger la Pâte Mure. — Refuser les imitations

MALADIES NERVEUSES

Epilepsie, Crises, Vertiges, Migraines, Insomnies, Guérison fréquente, soulagement toujours certain par le

SIROP DE HENRY MURE

Succès consacré par 20 années d'expérimentation dans les hôpitaux de Paris.
Flacon, 5 fr.

Notice gratis

Maladies de poitrine, Bronchite chronique, Rachitisme.
Scrofule, Maladies des os, Epuisement nerveux, Digestion pénible, Chlorose, Anémie.
Guérison fréquente, amélioration certaine par l'usage de la

SOLUTION HENRY MURE

au Bi-Phosphate de chaux cristallisé, chimiquement pur. Résultats surprenants et souvent inespérés. — Notice gratis sur demande. — 3 fr. le litre dans toutes les pharmacies.

Exiger la signature de Henry Mure autour du goulot
Même solution arsénisée ou créosotée d'une efficacité plus puissante

Convalescents, travailleurs, cyclistes, chasseurs, touristes, penseurs, voulez-vous recouvrer vos forces épuisées par la maladie, le travail ou les excès, résister aux fatigues les plus rudes, combattre l'essoufflement, rendre l'activité à votre cerveau affaibli ? Usez du glycéro-Kola ou glycéro-arsénisé Henry Mure. — Notice gratis. — Un flacon, 5 fr. ; 2 fl., 9 fr. ; 3 fl., 12 fr. Envoi franco contre mandat-poste international, adressé à la Maison Henry Mure, à Pont-St-Esprit (Gard).

• FRITZ MARTI SOCIÉTÉ ANONYME WINTETHUR •

Halles aux machines et ateliers à Wallisellen près Zürich, Berne
et Yverdon (Place de la gare)

Machines Agricoles et Industrielles

en tous genres

Véritable
Fauconne
américaine

Deering Idéal

Vente en Suisse
depuis 7 ans :
plus de 9300 faucheuses.
Reconnue partout comme
la machine la plus
excellente et la plus durable.

Faneuses

Râteaux à cheval,
Râteaux à mains,

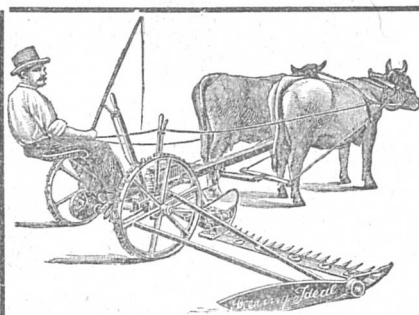
Monte-foin,

Presses à foin.

Moteurs à

vent,

et.



HERSES POUR PRAIRIES (Système Laacke)

HACHE-PAILLE COUPE-RACINES. Machines à semer.

Rouleaux pour prairies. Charrues Brabant. Charrues-
buttoir et piocheuses. Machines à battre. Machines à étendre
les engrais. Pompes à purin. Ecrémeuses "La Couronne,"

Pressoirs à vin et à cidre

Etuves pour pommes de terre. Pulvérisateurs pour l'arrosage des
vignes et pommes de terre. Séchoirs à fruits. Soufreuses

Prospectus et Catalogues Gratis.

Vente
et Location
de

Machines à battre.

Locomobiles

Pompes

Matériel pour
Entrepreneurs.

Voies transportables
en acier, Wagonnets,
Croisements,

Aiguilles,

Plaques tournantes,

Outils divers,

Acier pour Mineurs,

Compteurs à

Eau.

RHUMATISME

Des milliers de rhumatisants, qui avaient essayé en vain et cela souvent pendant des années tous les remèdes en usage, ont été guéris en quelques jours par

 **L'ANTALGINE** 

Ce médicament guérit toutes les formes de rhumatisme, même les plus tenaces et les plus invétérés entre autres : Le rhumatisme articulaire, musculaire et viscéral, la goutte, la sciatique, de même que les migraines et névralgies d'origine rhumatismale.



L'Antalgine a obtenu la médaille d'or
à l'exposition internationale de Paris 

C'est un médicament reconnu hors ligne.

Une brochure renfermant des explications sur l'Antalgine et des attestations de personnes guéries, est envoyée **gratuitement** à toute personne qui en fait la demande. L'expédition de l'Antalgine se fait contre remboursement, franco de port et d'emballage. Prix du flacon de 120 pilules **6 francs**.

Fabricant : **C. BARBEZAT**, pharmacie et laboratoire de produits chimiques à **Payerne (Vaud)**. H. 4266 J.

Pension allemande

Prêtre catholique dans une jolie petite ville de la Suisse orientale, reçoit pendant toute l'année d'honnêtes pensionnaires qui voudraient apprendre l'allemand. Leçons à volonté. Séjour agréable. Piano à disposition. Prix modérés. S'adresser à

Val. BISCHOF, custos.
à **RAPPERSWIL**, sur le lac de Zurich.

L'hygiène sexuelle

(H-4376 J) **des hommes**

Œuvre couronnée uniquement faite d'après des expériences récentes, 370 pages, nombreuses illustrations. Guide sûr, indispensable à la guérison des affections nerveuses *générales* et *sexuelles* par suite d'excès, d'habitudes dépravées, etc. Prix : 2 fr. contre timbres-poste chez l'auteur Dr **RUMLER** à Genève, No 206.



Il y a 37 ans que le seul VÉRITABLE BAUME MERVEILLEUX ANGLAIS

de **Max Zeller, pharmacien, Romanshorn**, a été inventé.

Malgré de nombreuses imitations, il n'a pas encore été possible d'égaler mon Baume merveilleux.
Avertissement !

Sous le nom de Baume merveilleux, des contrefacteurs, peu consciencieux vendent sous étiquette rouge et noire, chez Joseph Kriegl, Gratz, dans un but de duperie, une préparation de moindre valeur, qui ne mérite aucunement l'appellation de « Baume merveilleux ».

Une maison Joseph Kriegl n'existe du reste plus du tout à Gratz, depuis longtemps. Si malgré tout, on présente encore au public du Baume merveilleux avec étiquette Kriegl, c'est qu'il y a tromperie.

Le seul Baume merveilleux véritable, est celui qui est uni de la marque ci-contre, régulièrement enregistrée. C'est un remède insurpassable contre toutes affections des poumons, du cœur, du foie, de l'estomac, des intestins, de la matrice, etc ; comme usage externe, excellent pour guérir les blessures.

Des milliers d'attestations certifient l'efficacité de mon « Baume merveilleux » et dans quantité de familles, il est devenu un remède indispensable. Un flacon ne coûte que 50 cts. et suffit pour se convaincre de l'efficacité de ce remède de famille.

Le véritable « Baume merveilleux » de Max Zeller, pharmacien, Romanshorn, est en vente partout, si non s'adresser directement au fabricant.
H. 4861 J.



Magasins de l'Ancre, La Chaux-de-Fonds

Principes de la Maison: Ne tenir que des articles avantageux et vendre tout à très petit bénéfice

Maison de premier ordre pour la bonne qualité de ses marchandises

Spécialité de TISSUS en coton
couleur et blanc
pour vêtements et trousseaux

Spécialité d. nouveautés en LAI-
NAGES derniers genres parus,
en bon. qual. p. robes, costumes.

Spécialité de CONFECTIONS
p. dames et vêtements p. mes-
sieurs, élégants et de b. qualité.

Dépôt spécial de véritables linoleums anglais, toutes largeurs aux plus bas prix.



L'Établissement de

Teinturerie et Lavage chimique

E^{el}. BAYER, La Chaux-de-Fonds

Magasins : Rue du Collège, 21
Rue Léopold-Robert, 54

Installations à vapeur et électriques

Des cartes d'échantillons pour teintures en couleurs modernes sont envoyées franco sur demande. La maison n'a pas de dépôts dans le Jura bernois, on est prié d'envoyer directement. Tous les objets sont renvoyés soigneusement emballés dans des cartons.

Téléphone dans les deux magasins

Se recommande

Pharmacie & Droguerie C. BOISOT

LA CHAUX-DE-FONDS

Préparation soigneuse de toute ordonnance médicale et vétérinaire.

Spécialité de 30 produits différents pour les **maladies du bétail** et des **animaux domestiques**, très appréciés de tous les agriculteurs qui les ont employés.

Demander le prospectus général qui est envoyé gratis et franco.

Prompte expédition.

— 0—0—

Téléphone.

MAISON FONDÉE EN 1855

Ameublements complets

fabrique neuchâteloise de meubles

GENEVEYS-SUR-COFFRANE

TÉLÉPHONE

— 0—0—0—

TÉLÉPHONE

CH. GÖGLER, tapissier

LA CHAUX-DE-FONDS

Rue de la Serre, 14 (Entrée : rue du Parc)

— Représentant pour Porrentruy : M. CHARLES JACOB. —



Graines

potagères et de fleurs.
Oignons à fleurs.
Spécialité : Compositions
de graminées et trèfles
pour prairies. — Gazons.
Graines forestières.

Nourriture pour oiseaux.
Prix-courant gratis.
Maison contrôlée.

Médailles et diplômes aux
diverses expositions et con-
cours, pour la pureté et la
qualité des graines.

Gros

Détail

Magasin d'articles de ménage

Balance 10 a, près des 6 pompes

LA CHAUX-DE-FONDS

Grand choix de lampes suspension, lampes de
table en tous genres. Quinquets brevetés et ordi-
naires. Assortiment complet en verrerie pour
cafés et restaurants. Cuillers, fourchettes et cou-
teaux. Qualité garantie. Ferblanterie, fers à re-
passer, moulins à café. Couleuses. Caisses à cen-
dres, bidons à lait, planches à laver. Fourneaux
et potagers à pétrole, veilleuses et réchauds à
esprit de vin, marmites et casses émaillées, etc.
Porcelaine. Faïence. Cristaux. — Grand choix. —
Bon marché.

Se recommande

Antoine SOLER.

Tous les vices du sang

sont guéris par l'emploi du
Sirop de Raifort Iodé
de la **Pharmacie du Faucon**
A. FESSENMAYER
à **DELÉMONT**

Ce sirop, préparé avec un soin particulier, à base de iode et composé de plantes dépuratives et sédatives, judicieusement choisis, est un puissant rafraîchissant du sang. Il guérit le goître, les boutons, les démangeaisons, les croûtes, dartres, feux au visage et sur le corps et en général toutes les affections provenant de l'acreté du sang.

De nombreuses guérisons prouvent sa réelle efficacité. Il remplace avantageusement l'huile de foie de morue. Ne prendre que le sirop de raifort iodé de la Pharmacie du Faucon, à Delémont, qui pour éviter toute erreur, envoie par poste sur demande.

Le litre 5 fr.; le $\frac{1}{2}$ litre, fr. 2.70;
le flacon fr. 1.60.

Dépôt pour Porrentruy:
Pharmacie C. HUBLEUR

Vins suisses et étrangers

de provenance directe
se trouvent chez

M^{lle} Pauline Schaffter

à Moutier

à des prix très réduits

Vins de table et vins fins en bouteilles

Spécialité de vins français

Champagne

LIQUEURS & SPIRITUEUX

Malaga, Madère, Marsala, Xérès, Moscatel, China-China, etc., etc.

Cognac, Fine-Champagne, Rhum, Eau-de-noix, Kirsch, Marc, etc., etc.

Echantillons à disposition

Contre les affections de la peau

en général il a été employé un grand nombre de préparations; aucune n'a donné d'aussi heureux résultats que la « **CRÈME DERMOPHILE ALBERT** » (marque déposée) de la Pharmacie du Faucon A. FESSENMAYER, à **Delémont**. Par son emploi, on obtient la guérison des feux et boutons au visage, rougeurs chez les adultes et les enfants, crevasses en hiver, brûlures, etc. Elle donne à la peau une douceur et un velouté incomparable, faisant disparaître les taches de rousseur, elle se recommande comme produit de 1^{er} ordre, indispensable à la toilette.

Tout autre produit vendu sous nom semblable n'est qu'une contrefaçon de qualité inférieure; seule la *Crème dermophile Albert* est véritable.

S'adresser à la Pharmacie du Faucon, à Delémont, qui, sur demande, expédiera immédiatement par poste.

Pots à 1 franc et boîtes, à 50 centimes.

Dépôt pour Porrentruy:
Pharmacie C. HUBLEUR

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS,
ci devant

F. MARTINI & C^{ie}

FRAUENFELD (Suisse)

DIPLOMES:

ZURICH 1894, BERNE 1895, GENÈVE 1896,
MUNICH 1898, THOUNE 1899.

Paris 1900: 2 médailles d'or

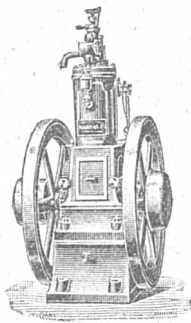
SPECIALITÉ
de

MOTEURS

à gaz de ville,
à gaz pauvre, à pétrole
et à

essence de pétrole
de 1 à 70 chevaux

AUTOMOBILES



Moteurs sur char H 4261 I
Moteurs pour bateaux
et bateaux-moteurs complets

TÉLÉPHONE

TÉLÉPHONE

AMEUBLEMENTS

B. Weill-Haguenauer

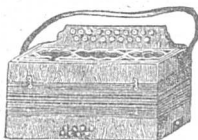
Grand'Rue — PORRENTUROY

Meubles de luxe et ordinaires

Décors simples et décors artistiques

Installations complètes

de cafés et hôtels

Instruments de
musiqueAppareils
photographiques
en tous genres
et tous les accessoires
s'y rapportant

Représentation des meilleures marques

Réparations.

Prix de Fabrique

F.-J. Hublard, Dépôt général, Porrentruy

On demande des représentants

Catalogues illustrés, gratis et franco

La poudre pour vaches

de P. Vollmar, vétérinaire

spécialité procréative et contre les fleurs
blanches, ainsi que sa

poudre pour purifier le sang

sont en vente en paquets de Fr. 1.— seules
véritables, chez

E. BREITLING, succ.

(H7945 I)

F. Hürlimann

Apotheke z. Taube, Schaffhouse

Fleury et Rossé

GROS

PORRENTUROY

DETAIL

Place des Bannelats

Epicerie, Quincaillerie, Denrées coloniales
Couleurs & Vernis, Fers, Fonte, MétauxOutils et fournitures d'horlogerie pour toutes les
parties. — Outils et fournitures pour menuisiers, ser-
ruriers, maréchaux, selliers, cordonniers, etc. —
Grand choix de poêles d'Altich, calorifères en
fonte et en tôle, se chauffant au bois et au coke, et
accessoires. — Baignoires, baigns de siège, chauffe-
bains. — Potagers en fer et en fonte. — Fourneau
pour Repasseuses. — Cuisinières en fer et en fonte
④ Fourneaux à pétrole et à benzine.Coutellerie fine et ordinaire. ④ Articles de voyage
Malles, valises, gibecières, etc. ④ Grand choix de
poussettes d'enfants. ④ Grand choix de lampes à sus-
pension et à pieds et accessoires. ④ Meubles de jar-
dins et meubles en fer. ④ Bâches pour voitures, con-
vertures imperméables pour chevaux. ④ Courroies
en cuir pour transmissions, laniers. ④ Huile pour
machines, moteurs, cylindres, etc., graisse consis-
tante et d'adhésion, huile de pieds de bœuf, déchets
de coton, pour nettoyage. ④ Huile, vernis encausti-
ques pour parquets. ④ Graisse pour chars et chaus-
sures.Combustibles : Anthracite, briquettes, coke de
gaz et pour fonderies, houille de forge et pour po-
tagers, charbon de bois pour repasseuses. ④ Carbu-
 première qualité.Machines agricoles : Fauchennes, Hache-paille,
concasseurs, coupe-racines, tarares, machines à bat-
tre, manèges, rateaux en fer, etc. etc.

Machines à coudre „Pfaff“

(seule maison de vente pour cette machine).

MEUBLES

Chaises

Literie

J. Wenger, tapissier

Dépendances du « Cheval Blanc »

Porrentruy

Pharmacie

E. FEUNE

Droguerie

DELEMONT

Recommande ses produits et médicaments de toute première qualité
aux prix les plus réduitsSpécialités de la Maison : Thé St-Jean, dépuratif par excellence, chasse-douleur
guérit points, rhumatismes. — Lotions russes. Crème philoderme et de glycérine, guérit
rougeurs, crevasses. — Eau dentifrice et anti-pelliculaire. — Anti-cors, etc. Pharmacie
vétérinaire : Poudre hollandaise pour la gourme, etc.

TOUS LES PRODUITS GARANTIS PURS

Fabrique d'eaux gazeuses — Eaux minérales naturelles

Objets de pansements. Bandages. Couleurs. Pinceaux

Dépôt de la maison d'Illin & Philippe à Genève pour la Photographie, Appareils, bain
papier de toutes fabriques.

H 5640 I

Lactine : Aliment complet remplaçant
le lait p. l'élevage des veaux le kg 0.60

SOURCE D'ACHAT
la meilleur marché pour
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
ET CORDES EN TOUS GENRES

LEDERER & KREINBERG
Markneukirchen, Saxe. 496

Vos instruments sont dignes de louanges et recommandables à chacun. Chr. Purussel, prof. de musique.

4380

JEUNES ET VIEUX
buvez

Les Vins
SANS ALCOOL
BERNE-MELEN

4855

pour l'Amérique

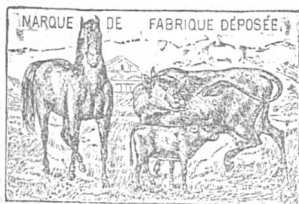
Voyage maritime
le meilleur
et le plus rapide

Seulement 8 jours
du
Havre à New-York

Expédition de Bâle par Havre pour New-York par paquebots français rapides. Nous expédions en outre par toutes les autres lignes maritimes depuis tous les ports d'Europe à destination de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud et d'Australie.

Rommel & Cie à Bâle

et leurs agents: MM. Gogniat, Porrentruy; Robert Brindlen, Sion; Jules Numa Robert, agence, La Chaux-de-Fonds; Paul Perrenoud, agence, Neuchâtel; Perrin et Cie, Lausanne.



LA CORDIALINE

d'E. Jebens pharmacien à Cernier

est le
Digestif
par excellence.

DÉPURATIF
du sang et de la matrice
POUDRE LAITIÈRE
de première force.

Agit comme **Rémodant** et **Fortifiant** pour bêtes affaiblies. **La Cordialine** ne contient aucune substance violente ou nuisible. — Par ses effets sûrs et prompts, son action *toujours bienfaisante*, elle a rendu des services qui lui ont valu les certificats les plus élogieux. — S'il n'y a pas un dépôt de **Cordialine Jebens** dans votre voisinage, demandez-la par carte postale à la **Pharmacie Jebens à Cernier**, (Cl. Neuchâtel). Envoi par retour du courrier **Franco** en remboursement de fr. 2,10 pour une boîte; fr. 5,50 les trois boîtes; 19 fr. la douzaine.

« Après le vêlage je commence à donner votre poudre, et sans quitter jusqu'à ce que la vache ait fini sa boîte. Depuis que j'en fais usage, mes vaches s'en trouvent très bien; elles sont purgées, et cela travaille également sur le sang. Quand je veux les faire saillir de nouveau, c'est rare que je doive les mener au taureau deux fois. » Gorgier (Neuchâtel) le 10 mars 1901.

Henri Jacot-Bovet.

« Je la recommande à tous ceux que cela intéresse; car pour mon compte, elle a sauvé mon cheval qui toussait depuis 3 mois. Corseaux sur Vevey, le 18 avril 1902.

Julien Grandchamp.

« Comme il y a déjà longtemps que j'emploie votre poudre, je vous prie de m'envoyer 12 boîtes. J'en sers beaucoup et je voudrais en avoir continuellement à la ferme. » Edouard Glauser, ferme de Mon Repos près Renan. (St-Imier) le 11 Août 1902.

GUÉRISONS.

Les soussignés ont été guéris de leurs maladies respectives par traitement par correspondance de la **Polyclinique privée de Glaris**.

Ulcères et catarrhe des intestins, faiblesse nerveuse. Mme Emmenegger, Eich, Ct. Lucerne.
Névrologies, maux de tête, anémie, faiblesse des nerfs et de l'estomac, taches de rousseur, taches au visage. Mlle Ottilie Andreatta, Barfüssergasse 12/III, Bâle.

Gale. Mlle Catherine Herzog, Hornussen, Ct. Argovie.

Catarrhe de la vessie. François Burri, Beuenegg, Littau, Ct. Lucerne.

Diurèse nocturne (habitude de mouiller le lit).

Fils de Mme Lörtscher, Schärniti, Hochdorf, Ct. Lucerne.

Maladie de la matrice, maux d'estomac, taches de rousseur, goître dur. Mme Steger-Buschor, Altstätten, Ct. St-Gall.

Goutte, cors aux pieds. Albert Schenker, forgeron, Neuweg 3, Ct. Lucerne.

Verrues. Mlle Claire Duvoisin, Romairon près Grandson, Vaud.

Chute des cheveux. Mme Marie Ancey-Claret, Finshauts, Valais.

Ver solitaire. Jean Thoma, Bichwil près Oberuzwil, Ct. St-Gall.

Catarrhe bronchial, anémie. Vve Franciska Weber, tisserande Meltingen, Ct. Soleure.

Surdité, goître. Jean Meyer, couvreur, Gerliswil près Emmenbrücke, Ct. Lucerne.

Eczéma écailleux, dartres. Rodolphe Steiner, maçon, Kirchrued dist. Kulm, Ct. Argovie.

Catarrhe d'estomac, transpiration des pieds. E. Binkert, maçon Baden, Ct. Argovie.

Surdité, bruissements d'oreilles. Mlle Catherine Bösch, pr. adr. Mr. Adam Bösch, tourneur, Ennetbühl (Ob. Toggenburg).

Dartre de la barbe, inflammation des yeux. Jaques Diener, agriculteur, Mittlerer Sadel, Gibsweil près Hinweil, Ct. Zürich.

Ischias, sciaticque, atrophie musculaire. Frs. Hass, Maison Prier, Reussbühl, Emmenbrücke, Ct. Lucerne.

Taches brunes au visage. Mlle Caroline Halter, feu secrétaire communal, Giswyl (Obwalden).

Teigne. Adolphe Stadtmann, Geroldswil près Dietikon, Ct. Zürich.

Eczéma, dartres, anémie, l'enfant; Eruptions au visage, gerçures, pellicules, démangeaisons à la tête. Mme Emilie Grether-Schlatter Unterhallau, Ct. Schaffhouse.

Maladie de l'épine dorsale, incontinence d'urine. Mlle Louise Rechat, Croy près Romainmôtier (Vaud).

Varices. Mme H. Speier, Züschen, distr. de l'Eder, com. Wildunen Waldeck).

Catarrhe du pharynx et du larynx, surdité; le mari: bourdonnements d'oreilles. Mme Berthe Siedler, tailleuse, Unterdorf. Küsnacht, Ct. Schwyz.

Anémie, maladie de cœur. Mme Catherine Künzler, brodeuse, Affeltrangen, Ct. Thurgovie.

Maladie de la matrice. Mme Catherine Kamenzind, Strick, Gersau, Ct. Schwyz.

Pâles couleurs, anémie maux de tête, névrologies; deux enfants: Coqueluche. Henri Bikel-Weber, Freischützgasse 5, Zurich III.

Inflammation chronique de l'articulation du genou.

Isidore Kalbermatten, Toerbel, Visp, Ct. Valais.

Hydropsie abdominale, surdité, bourdonnements d'oreilles. Vve Schütz, Ober-Sommeri près Amrisweil.

Transpiration exagérée, transpiration nocturne. B. Albisser, ancien syndic, Buron, Ct. Lucerne.

Catarrhe des intestins, chute du rectum, transpiration nocturne, faiblesse nerveuse. Martin Baumann, Gschwend, Waldstatt.

Rougeur du nez. Henri Muller, Fils, Halden près Bischofszell.

Rhumatisme articulaire, l'épouse: Ulcères aux jambes, écoulements salins. Jules Tille-Durgniet, en Cerniat Sépey, Ormont-dessous, Vaud.

Taches de rousseur. Lucien Floret, menuisier, Gietroz, Finshauts, Ct. Valais.

Jaunisse, maladie du foie. Auguste Graf, rue St. Maurice 8, Neuchâtel.

Dartres sèches, psoriasis. Marc Aubort, restaurant d'Hauterive, près Vevey.

Ulcères à l'estomac et saignements. Emile Lucaszcyk, conducteur de trains, Lobreck, distr. Beuthen (Silésie).

Inflammation des rognons, pisse-sang, albuminurie. Gustave Lokert, Victoriastrasse 30, Eberswalde.

Danse de St. Guy. Fils d'Auguste Unger, maître cordonnier, Trebbin, distr. Teltow.

Dartre de la barbe, eczéma; le père: catarrhe pulmonaire. Gotthold Bergs, Wolfsdorf près Goldberg (Silésie).

Maladie de l'épine dorsale. Fred. Hasselbusch, No 202, Landesbergen a. d. Weser, distr. Stolzenau.

Fièvre urticaire. Robert Kall, serrurier de fabrique, Milkau près Neustädte, distr. Liegnitz.

Hernie inguinale. Joseph Daiters, Wilmsberg 32^a, Borghorst, (Westphalie).

Tuberculose des poulmons, expectoration sanguinolente, anémie. Guillaume Busch meunier et constructeur de moulins, Lindigshof près Marksuhl, distr. Eisenach.

Adresse: **Polyclinique privée de Glaris**, Kirchstr. 405, **Glaris** (Suisse).



COIGNET & C^{IE}



114, Boulevard Magenta
PARIS

Maison fondée en 1818

3, Rue Rabelais, 3
LYON

Usines à SAINT-DENIS (Seine) et à LYON (Rhône)

Engrais pour toutes cultures

A base de superphosphate d'os et de matières animales, garantis sans mélange de phosphates minéraux ni de cendres d'os.

Poudre d'os. Superphosphates d'os. Phosphate précipité des os. Plâtre phosphaté.

Engrais spécial pour la vigne

Poudre Coignet contre le Mildiou à base de sulfate de cuivre

BIPHOSPHATE DE CHAUX PURIFIÉ

pour l'alimentation du bétail

DOSAGES GARANTIS

Sous le contrôle de la station agronomique de Lyon

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1900

Classe des produits chimiques

GRAND PRIX

Envoi FRANCO, sur demande, du CATALOGUE des engrais Coignet et du PRIX-COURANT
S'adresser **3, Rue Rabelais, 3, LYON**



Demandez partout

ALLUMETTES RÉFORME

autorisées officiellement et s'allumant partout et vous vous épargnez beaucoup de dépôts et de désagréments.

Seul fabricant : **G. Fischer, Fehrltorf**

(H. 3814. J.)

Beurre de **M**argarine
seul équivalent pour beurre naturel.
Emile Beutel, Bâle. Kilo: frs. 1.80.

(H. 4383). J.

MALADIES DE L'ESTOMAC.

Baucoup de personnes souffrent de ce mal, mais la plupart d'entre elles l'ignorent, ne ressentant ni crampes d'estomac ni autre forte douleur.

Ordinairement, on appelle mal d'estomac le indigestions et les catarrhes chroniques, la plupart des gens en sont atteints. Les symptômes sont les suivants : après les repas, l'formation anormale de gaz dans le ventre, lourdeur sur l'estomac, mal à la tête au-dessus des yeux, vertiges. Certains malades croient à une congestion, ils sont de mauvaise humeur, se fâchent aisément et sont agités, jusqu'à ce qu'ils aient des battements de cœur. Dans la règle, peu d'appétit ; parfois on croit avoir un appétit extraordinaire, et lorsqu'on a touché à un mets, il en résulte un dégoût de toute nourriture. D'autres malades ont faim, mangent toutes les deux heures et pourtant leurs forces décroissent. Des vomissements peuvent également se produire.

Voici la caractéristique de la maladie : Des selles irrégulières, des aigreurs, parfois des douleurs dans le dos et dans le ventre. Beaucoup de personnes croient par erreur qu'elles sont malades des poumons ; mais ce n'est que la présence de gaz dans l'estomac qui gêne la respiration et qui produit l'anémie et les nombreuses congestions qui a mènent souvent une mort prématurée. Tous ces malades ont un teint jaune. -- Le malade qui me décrira exactement son mal et qui suivra strictement mon ordonnance recouvrera la santé. Je puis lui garantir la guérison. Les cas graves peuvent être traités personnellement.

Prix de la boîte fr. 4. --

HEIDEN, (Cl. Appenzell).

D. Schöepp.

Spécialiste pour maux d'estomac et anémie.

(H 4350 I)

Broderies de St-Gall

pour lingerie de dames et enfants, dans tous les genres et prix.



Bonne occasion pour trousseaux et layettes



J. P. Locher, St-Gall. K. 60

Demander échantillons.



Trois Perles

de la Littérature ascétique

Le Père chrétien

dans le monde moderne par S. G.

Mgr. Augustin Egger, Evêque de St-Gall. Manuel d'édification et de piété, traduit de l'allemand par M. l'abbé Currat, Chancelier de l'Evêché de Lausanne et Genève, avec une lettre de recommandation de S. G. Mgr. Jules-Maurice Abbet, Evêque de Sion. Format du livre VII, 75 × 122 mm. 560 pages, 2 gravures sur acier, nombreuses vignettes. En diverses reliures solides et élégantes de Fr. 2. 30 à Fr. 4. 75.

La "Liberté", de Fribourg écrit :

« Dans une série de chapitres nourris de doctrine, quoique à la portée de toutes les catégories de lecteurs, l'auteur expose au père de famille sa dignité et ses devoirs, ses soucis et ses joies. Il lui fait comprendre l'importance sociale et la grandeur morale du mariage, les devoirs réciproques des époux, et la mission providentielle du père auprès de ses enfants. Nous avons remarqué un fort beau tableau de la famille chrétienne, des directions sûres pour concourir à la première et à la seconde éducation, pour former la conscience, et pour préparer le jeune homme, par la pratique des principales vertus, au choix d'un état et à l'accomplissement de ses devoirs de chrétien et de citoyen. »

La Mère chrétienne

par S. G. Mgr Augustin Egger,

traduit par M. l'abbé Currat, avec une lettre d'approbation et recommandation de S. G. Mgr. l'Evêque de Lausanne et Genève. Format du Livre VII, 75 × 122 mm. 800 pages, 2 gravures sur acier, nombreuses vignettes. En diverses reliures solides et élégantes, de Fr. 2. 50 à Fr. 6. 50.

Le "Courrier", de Genève écrit :

« On le sait, les ennemis de la religion et de Dieu croient toucher à l'heure où ils vont supprimer l'une et l'autre ; les chefs d'Etat sont devenus leurs serviteurs dociles, et il n'y a peut-être plus, croient-ils, qu'une chose qui les gêne : c'est la famille. Aussi comme ils la battent en brèche ! ils lui ont enlevé son caractère sacré par le mariage civil, ils l'ont sappée par la base au moyen des facilités du divorce.

À ce travail infernal, tenté par les suppôts de Satan, il importe d'opposer les salutaires leçons qui doivent garder à la mère chrétienne sa couronne et son influence. Tel est le but que se propose l'éminent Prélat dans ces délicieuses pages où il prend la mère, d'abord à l'époque de sa formation première, c'est-à-dire dès le moment où elle grandit, se développe, entrevoit le monde, et essaie ses premiers pas dans les voies de la piété ; puis il l'accompagne lorsqu'elle a assumé les charges d'une famille, et lui dicte ses importants devoirs avec un tact, avec une délicatesse qui ne nuisent en rien à la clarté et aux agréments du style.

La jeune fille chrétienne

Manuel d'instruction et de piété par M. l'abbé Currat chancelier de l'Evêché de Lausanne et Genève et le

Révd. Père Célestin Muff, Bénédictin de l'abbaye d'Einsiedeln. 1 volume in 18°, 1032 pages. En diverses reliures solides et élégantes de Fr. 3. 50 à Fr. 7. 50.

Ce livre est un traité complet de tout ce que doit être la vie d'une jeune adolescente, spécialement dans la classe moyenne ; il la prend à sa sortie de l'école ou du pensionnat, soit vers l'âge de seize à dix-huit ans, et la conduit comme par la main, avec une admirable sagesse, à travers cette période décisive qui prépare à la vocation. Ecrit avec l'abandon qui convient à une causerie intime, il prend successivement les tons propres à instruire, persuader, exhorter, avertir, menacer, consoler, élever ; il veut avant tout éclairer l'intelligence pour mieux déterminer la volonté.

Se trouve dans toute librairie catholique ainsi que chez les éditeurs. (H 6216 J)

ETABLISSEMENTS Benziger & Co. S. A. Einsiedeln.



IMPRIMERIE, LITHOGRAPHIE

SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE

PORRENTRUY (Suisse)

Etant muni d'un matériel neuf et perfectionné nous sommes à même de livrer promptement et avec tous les soins désirables, à des prix très avantageux, les travaux qui nous sont confiés, tels que :

Publications diverses

LIVRES

BROCHURES

MANDATS

CIRCULAIRES

Papier à Lettres

ET

ENVELOPPES

avec raison de commerce

CARTES D'ADRESSE

&

DE VISITE

Faire part de mariage
et de fiançailles
en lithographie et typographie

AVIS DE NAISSANCE

Lettres de faire part deuil
livrées en deux heures

REGISTRES

pour le commerce
et les administrations

FORMULAIRES

d'Extraits de la matrice
de rôle

FEUILLES DE COMPTES

Imprimés spéciaux
POUR MAIRIES

Registres de bordereaux
à souche pour receveurs

ÉTIQUETTES EN TOUS GENRES
gommées

Cartes d'électeurs

AFFICHES

Fabrique de registres perfectionnés

Atelier de reliure en tous genres

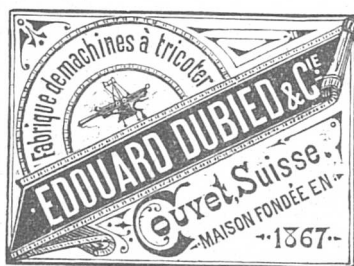
PRIX TRÈS AVANTAGEUX.

Dépuratif du sang

De tous les dépuratifs végétaux, les plus puissants sont sans contredit ceux à la sal-separeille. Par l'heureuse combinaison du **cres-son**, des **sucs d'herbes** et de la **salsepa-reille rouge**, nous avons réuni dans notre essence tous les principes les plus réputés pour guérir le plus rapidement les maladies provenant d'un **vice du sang**, telles que **boutons**, **rougeurs**, **démangeaisons**, **dartres**, **maux d'oreilles**, **eczémas**, **hémorroïdes**, **maux d'yeux**, **glandes**, **ulcères**, **maladies invétérées**, etc etc.

En flacons de 3 frs. 5 frs et 8 frs.

Pharmacie **M. Grandjean, Palud 24, Lausanne.**



Demandez échantillons du meilleur et plus beau

Milaine de Berne
à **Walter Gyssax**,
fabricant,
Bleienbach, Berne.
H 3823 I

H 3822 I

Marques et étiquettes déposées

Nouveau produit de la maison

AUGUSTE FIVAZ

distillateur-liquoriste

— NEUCHÂTEL —

La Citronnelle-Fivaz

boisson sans alcool à l'extrait du fruit de citron frais. — Se boit avec l'eau ou l'eau gazeuse.

Récompenses aux grandes Expositions

Vente en gros

Un Vrai Trésor

Tous ceux dont la santé a été altérée par les excès de la jeunesse trouveront un excellent guide et conseiller dans l'ouvrage du **D^r Retau** : H 4257 J

La Préservation de Soi-même

dont la traduction en français a été faite sur la 80^{me} édition allemande. Des milliers de malades qui expiaient les fautes de leurs excès, doivent le rétablissement de leur santé à la lecture de ce livre. Un fort volume in-18 contenant 27 gravures. — Prix : 4 fr. au Verlags-Magazin, Neumarkt 21, Leipzig (Saxe), ainsi que dans toutes les librairies.



H 3821 I

Source d'achat de premier ordre

Expédié franco de port contre remboursement non en dessous de neuf livres.

Nouvelles plumes à 0.60 ct. meilleures à 0.80 ct.

Bonnes plumes de canards à fr. 1.25. Plumes de canards, très mou, à fr. 1.60. Mi-duvet à fr. 2.

Plumes légères très fines à fr. 2.20 (durables et recommandables). Duvet à fr. 3. Edredon de fr. 3 à 3.50, duvet fin de fr. 5. à fr. 8 par 1/2 kilo.

Echantillons et prix courants franco à disposition.

Hernies **M. BECK**, curé à Bergholz, Alsace, indique gratis le meilleur traitement pour la guérison des **HERNIES** et envoie de même un extrait des nombreux certificats de guérisons obtenues par sa *Méthode*, si simple et si facile à employer.

L'inventeur, membre du Jury hors concours à l'Exposition de Paris, a été honoré de plusieurs médailles et diplômes, d'un premier grand prix et d'une croix d'honneur.



Chevaux pousifs

sont radicalement guéris par l'emploi de la **POU-**

DRE ASTHMA de la pharmacie **DONNER, Neuchâtel**

4 à 5 paquets suffisent pour la cure. Prix du paquet **fr. 2.50** contre remboursement.

DÉPOT :

Pharmacie HUBLEUR

Porrentruy

Thé purgatif vulnérable des Alpes

de **Ménil Catalan**, ancien pharmacien

« Marque le Serpent »

Ce thé, exclusivement composé des plantes indigènes de nos Alpes suisses, est un excellent dépuratif et le plus agréable des purgatifs, il rafraîchit et purifie les fluides, chasse les glaires, détruit les aigreurs de l'estomac, c'est un bon vermifuge et un précieux laxatif pour les vieillards. 60 ans de succès ont justifié sa réputation.

Dépôts chez les principaux pharmaciens, droguistes et épiciers.

T. CATALAN,

seul propriétaire à **Carouge** (Genève).

Distillerie de cerises LANDTWING Jos.

successeur de Reding frères
La plus ancienne maison spéciale
à Schwyz



Importation :
Cognac
Rhum
Vermouth

Médailles : Zurich 1883, Chicago 1893,
Berne 1895, Bordeaux 1895.
Genève 1896.

Les meilleures

Pâtes alimentaires
sont incontestablement

celles de la

Fabrique de Laufon
(Jura bernois)

Demandez-les dans toutes les épiceries, et
de même la

Farine fine fleur Helvetia

en sachets de 2 1/2 et 5 kilos

Spécialité :
Nouilles aux œufs succulentes



Grand bocal origin. 1/2 grand, natur.
contenant 1 kilo environ

37 ans
de

succès

EXTRAITS DE MALT

du Dr WANDER

Dans
toutes
les

pharmacies

Véritable Extrait de malt pur „Dr. Wander“, excellent remède émollient et fortifiant contre la toux, les affections du larynx, de la gorge et de la poitrine. Le véritable extrait de malt pur, délayé dans du lait, est le meilleur déjeuner pour les enfants et les femmes débiles ou allaitantes. Prix du petit bocal original frs 1.30. Prix du grand bocal original frs 3.—

Extrait de malt à l'iodure de fer „Dr. Wander“ 37 ans de succès comme dépuratif contre les affections scrofuleuses, dartres, eczéma, etc. Prix du petit bocal original fr. 1.40. Prix du grand bocal original frs. 4.—

Extrait de malt au phosphate de chaux „Dr. Wander“ est employé avec grand succès contre les maladies des os, suppurations prolongées. Excellente nourriture pour enfants rachitiques et débiles. Prix du petit bocal original fr. 1.40. Prix du grand bocal original frs. 4.—

Extrait de malt ferrugineux „Dr. Wander“ excellent remède contre l'anémie et ses suites. Très recommandé dans la convalescence après des couches laborieuses, maladies affaiblissantes, etc. Prix du petit bocal original fr. 1.40. Prix du grand bocal original frs. 4.—

Sucre et Bonbons de malt du Dr. Wander. Généralement réputés et encore sans rivaux, en vente partout.

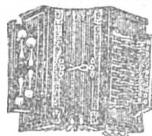
Exiger partout la marque „Dr. WANDER“
Fabrique de produits diététiques au malt
Dr. A. WANDER, BERNE.

H 3824 J

Institut Fango, Thoune

Dans une lettre du 8 juin 1902, défunt M. le prof. D^r-méd VIRCHOW recommande vivement l'emploi des cataplasmes de limon chaud **Fango**, en disant : « Leur effet est pour ainsi dire instantanément appréciable et ils m'ont procuré le plus grand soulagement. »

Ces cataplasmes de Limon Fango sont employés à l'**Institut Fango, Thoune**, contre : affections des articulations et des os après distorsions et fractures, rhumatisme musculaire et articulaire, goutte sciatique, différentes maladies des femmes, etc.



Un bon conseil est toujours écouté. Pour quoi faire vos commandes en Allemagne puisque, en Suisse, il existe une Maison de confiance fondée en 1804

FETISCH Frères à Lausanne

Manufacture générale d'instruments de Musique qui vous fournira un Instrument de bonne qualité, dont vous n'aurez pas à vous repentir. Spécialité d'Accordéons, Harmonikas, Violons, Mandolines et Guitares.

Prix sans concurrence vu la qualité. Adressez-nous votre ordre et vous épargnerez votre argent.

Nombreuses références. Catalogue illustré gratis. Grande renommée

A chaque commande sera joint un joli cadeau-souvenir à condition d'indiquer l'almanach.

En 2-8 jours

les goîtres et toute grosseur au cou disparaissent ; 1 flacon à 2 fr. de mon eau anti-goitreuse suffit. Mon huile pour les oreilles guérit tout aussi rapidement bourdonnements et dureté d'oreilles.

1 flacon : 2 fr.

S. Fischer, méd. prat., à Grub (App. Rh.-Ext.) H 3809 I

La Filature de lin Burgdorf

(Berthoud) se charge continuellement du filage et tissage à façon du lin, du chanvre et des étoupes. De même elle accepte ces matières en échange contre des toiles et fils de lin et de chanvre. Conditions favorables. H 3810 J.

COMMERCE DE VINS

Gros et détail

Vins blancs & rouges Neuchâtel
Vins étrangers en fûts et en bouteilles.
LIQUEURS — Spécialité d'Asti

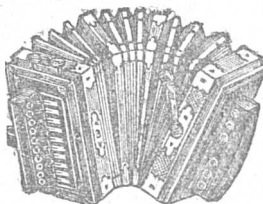
Célestin Béguin

NEUCHÂTEL

Caves du Neubourg

TÉLÉPHONE N° 393

Adresse télégraphique : BÉGUINVIN



* A chacun, afin qu'il puisse se convaincre de l'excellence et du bon marché de mes instruments, j'expédie contre remboursement de fr. 5.50 seulement, avec jeu de timbres 40 cts. en plus un **Accordéon concert**, élégant, solidement construit, se jouant tout spécialement avec une facilité surprenante avec 10 touches, 2 registres, 2 doubles basses, 2 touches à air, 2 doubles soufflets susceptibles d'un grand développement, protége-coins acier, 2 chœurs, superbe musique d'orgue, 50 voix, grandeur 35 cm. — Un splendide accordéon. 3 chœurs, 3 vérit. registres et 70 voix à seulement fr. 7.50; 4 chœurs, 4 vérit. rég. et 90 voix à seulement fr. 9.50; 6 chœurs, 4 vérit. rég. et 130 voix à seulement fr. 14.50; à double rangée, 21 touches, 4 basses et 100 voix seulement fr. 12.50; Petits, à double rangée. 21 touches, 4 basses, ne coûtent que fr. 10.—

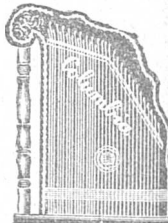
Nouveau! Avec notes acier, garanties incassables, les instruments ci-dessus, 2 chœurs, ne coûtent que fr. 7.50; 3 chœurs seulement fr. 10.—; 4 chœurs seulement fr. 12.50 6 chœurs seulement fr. 20.—; 2 rangées, 21 touches, 4 basses, seulement fr. 15.50 — Pour instruments à notes d'acier, je garantis 10 ans. Méthode pour apprendre soi-même, gratis.

Une grande Zither-Columbia env. 51 cm. splendide 100 cm. long. avec 5 accords, 41 cordes, méthode p. apprendre soi-même, seulement fr. 10.50

Zither-Accord, avec 6 manuels, 25 cordes et accessoires seulement fr. 8.— Emballage gratis. Port fr. 1.25

Garantie: Echange accordé, donc aucun risque! Avant d'acheter ailleurs un accordéon etc., demandez préalablement mon Catalogue, renfermant quantités de nouveautés. Ne commandez que chez (H 4388 J)

Rob. Husberg, Neuenrade No. 22 (Allemagne)



Le véritable **„Coton perlé“**  **Marque déposée.** 
 No. 7/3 à l'étiquette rouge 
 No. 8/3 à l'étiquette verte 
 (Exigez toujours ces étiquettes, pour éviter des contrefaçons).
est le coton à tricoter le plus apprécié de l'époque.

Les négociants peuvent l'obtenir, de même que **bas et chaussettes finis**, au prix de fabrique, de la plupart des maisons de gros ou directement des fabricants : (H 7783 J)

J. J. Künzli & Cie à Strengelbach (Argovie).

LA GENEVOISE

Compagnie d'assurance sur la vie
GENÈVE

conclut aux meilleures conditions : **Assurances au décès, - assurances mixtes, - assurances combinées, - assurances pour dotations d'enfants.**

Conditions libérales - Polices gratuites.

Rentes viagères
aux taux les plus avantageux

Demandez prospectus et renseignements à M. Rebetez, agent général, à Bassecourt, Hans Ryf, notaire, agent général, à Bienne. M. F. Ulli, inspecteur pour la Suisse centrale, Breitenrain Platz N° 10, à Berne, aux agents de la Compagnie, à Porrentruy, Moutier, Saignelégier, Sonvillier, Tramelan, ou au **Siège social, 10, rue de Hollande, à Genève.**



FOETISCH FRÈRES
OCARINES
 Italiennes.

Pour courses parties de campagne & montagnes, procurez-vous **L'OCARINA**

FOETISCH
 C'est un instrument sur lequel on peut jouer n'importe quel air, mélodie ou danse. Il s'apprend d'oreille, sans difficulté, sans fatigue et en 1-2 heures. Nos ocarines sont garanties très justes et sonores. Une méthode est donnée gratis avec chaque ocarine. Echantillon en Do, pour jouer solo ou avec piano, frs 2,10 franco ou frs 2,30 pour l'étranger. Autres modèles depuis fr 1. - Demandez le prix-courant spécial gratis. - Grande spécialité d'accordéons et Harmonikas à bouche en tous genres. (H 4854 J)

porte quel air, mélodie ou danse. Il s'apprend d'oreille, sans difficulté, sans fatigue et en 1-2 heures. Nos ocarines sont garanties très justes et sonores. Une méthode est donnée gratis avec chaque ocarine. Echantillon en Do, pour jouer solo ou avec piano, frs 2,10 franco ou frs 2,30 pour l'étranger. Autres modèles depuis fr 1. - Demandez le prix-courant spécial gratis. - Grande spécialité d'accordéons et Harmonikas à bouche en tous genres. (H 4854 J)

Foetisch frères, fabricants à Lausanne (Suisse)

W. LABHARDT, dentiste

Téléphone Rue de l'Hôtel-de-Ville, 3, Téléphone
La Chaux-de-Fonds

Traitement et obturation des dents

Extraction de dents sans douleur au moyen des procédés les plus nouveaux.

Bromure d'éther, chlorure d'éthyle, cocaïne, etc.

Posage de dentiers partiels et complets, avec garantie pour la bienfaisance.

Consultations tous les jours dès 9 h. du matin à 5 h. du soir, les *dimanches et jeudis* exceptés.

Prix modérés.

Important pour malades de l'estomac !

manque d'appétit, dérangements de l'estomac, nausées, maux de tête, provenant de mauvaise digestion, faiblesse d'estomac, troubles digestifs, etc., sont écartés au moyen des



Gouttes stomachiques de Mariazell, Brady
Plusieurs milliers de remerciements et d'attestations !

Prix du flacon, avec mode d'emploi, **fr. 1.** Double flacon, **fr. 1,80** En vente dans les pharmacies ; où elles ne sont pas obtenables, s'adresser au dépôt général pour la Suisse, Pharmacie **C. Pischl-Hartmann à Steckborn**, d'où moyennant envoi préalable de **fr. 3** on recevra 3 petits flacons ou de **fr. 3.60** deux grands flacons franco.

Se méfier des contrefaçons : les véritables gouttes stomachiques de Mariazell doivent porter la marque de fabrique et signature *C. Brady*, (H. 3811 J.)



SEABURY & JOHNSON
Emplâtres
Benson's
sont le remède le
plus efficace contre
*rhumatisme, douleur sciatique
et lombaire, douleurs dorsales,
de poitrine, toux et toutes
sortes de refroidissements.*

Evitez les contrefaçons inférieures !

En vente dans toutes les principales pharmacies et chez les maisons de gros suivantes :
L. Bernouilli & Cie, Bâle. — **E. Nadolny**, Bâle. — **Haff & Cie**, Berne. — **F. Uhlmann - Eyraud**, Genève. — **Schubiger & Cie**, Lucerne. — **A.-G. Visino**, Romanshorn. — **Fr. Hausmann**, St-Gall, entreprise médicinale et sanitaire suisse.
Heinrich Jucker, Zurich.

Recommandés par plus de 5,000 médecins !

Ces emplâtres font disparaître la souffrance en quelques heures, d'une façon sûre, là où d'autres emplâtres poreux, des liniments ou d'autres remèdes devraient être employés pendant des jours et des semaines pour ne procurer encore au malade qu'un allègement à ses souffrances.

Composition de l'emplâtre : Olibanum 80, Pitch Burgundi 10, cire 1 1/2, India Rubber 15, Extr. Witch Hazel 1 1/2, Active princip. of Capsic 20, Scopol carnio 5.

Pharmacie A. Fleury

Saignelégier

Droguerie et produits pour l'Industrie

Grand assortiment de vernis, couleurs et pin ceaux

GROS ET DÉTAIL

POUDRES VÉTÉRINAIRES

Lactina pour les veaux

Poudre de Calabrie et pour la gourme

LOTION HONGROISE contre le mal des JOINTS

Huile, vernis et cire pour parquets

Spécialités les plus recommandées

SEMENCES DE CHOIX
Potagères, Fourragères & de Fleurs
SOUMISES AU CONTRÔLE FÉDÉRAL

J.A. JUNOD
Crainier-Spécialiste
MONTREUX (Suisse)

*Envoi franco
des Catalogues sur demande*

Pil. Aperientes „Kleewein

EXCELLENT PURGATIF

doux, agissant sans douleurs, pouvant être pris dans n'importe quel état. Prix d'une boîte **frs. 3.-** En vente dans toutes les pharmacies du monde ou expédition par la Pharmacie de l'Aigle S. E. Kleewein, Krems s/Donau p. Vienne. Echantillons gratuits et franco dans tous les pays. H 4864 J

A L'ESTUDIANTINA



Mandolines ital. depuis 16 frs.
Guitares depuis 10 frs.
Zithers en tous genres.
Immense choix de musique
Abonnements.

FÆTISCH FRÈRES, Luthiers,
LAUSANNE

Maison de confiance, fondée en 1804.

Si vous voulez être bien servi,
(H 4854J) réservez-nous votre ordre.



Instruments garantis pr. excellence et puissance du son, la finesse du travail et la justesse de la touche.

15 ans de succès. Grande renommée. Catalogues. Illustré gratis

La maison Herm. Ludwig, Berne

Téléphone N° 129

fondée en 1884

Berne

avec succursale a

SPIEZ (lac de Thoun)

peut, par ses installations modernes d'appareils réfrigérants, livrer en toute saison :

Poissons

Gibier  Volaille

Délicatesses, etc.

en qualité fraîche, ainsi que tous aliments nécessaires pour la cuisine soignée.

Installations électriques pour la

Torréfaction des cafés



Pour tous conseils et renseignements à donner, la maison est à la disposition de ses clients qu'elle servira le plus consciencieusement, et elle est, par ses grandes transactions, à même de pouvoir livrer les meilleures qualités aux prix les plus avantageux.

Service soigné.

Envois prompts à domicile.

Demander Prix-courant.

Varices

Soulagement immédiat et guérison certaine des plaies variqueuses et ulcères par l'emploi de la **Pommade du Dr Burkhardt**. Certifiants à disposition. Pour les varices non ouvertes prendre le liniment du docteur Burkhardt.

Pharmacie **GRANDJEAN**, Lausanne

Découpage

Grand assortiment

d'Outils, Bois, Dessins, Machines, Vernis, etc.

FOURNITURES COMPLÈTES

pour le montage des objets en bois découpé

Ancienne maison S. DELAPIERRE

G. E. REYMOND

Quai des Bergues 1. Genève

Catalogues du Découpage gratuits

Catalogue de l'outillage d'amateur : 50 cent.

Sage-femme

de 1re classe

Mme V^e RAISIN

reçoit des pensionnaires à toute époque

Traitement des maladies des dames

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS

Confort moderne, Bains, Téléphone

Demeure actuellement :

1. Rue de la Tour-de-Élie

Genève

Man spricht deutsch. — English spoken.



**THÉ
BURMANN**

De tous les Thés dépuratifs connus, le **Thé Burmann** purgatif, rafraîchissant, anti-glaireux, est le plus estimé, pour sa préparation soignée et ses qualités éminentes pour guérir les constipations, migraines, étourdissements, acrétes du sang, jaunisse, hémorroïdes, etc.

Le faveur, dont il jouit, a fait naître une foule d'imitations, exigez donc dans chaque pharmacie le véritable **THÉ BURMANN** à 1 franc la boîte n'échauffant pas l'estomac et n'irritant pas les intestins comme les pilules purgatives.

Prépare

par

J. Burmann
pharmacien

Le Locle

Suisse.

(H 3803 I).

• Récompense de 5000 Fr. •

aux imberbes et aux chauves



On peut, par le véritable «Mos-Balsam» danois faire repousser en huit jours la barbe et les cheveux. Vieux et jeunes, dames et messieurs, ne se servent que du «Mos-Balsam» pour avoir de la barbe, des sourcils et des cheveux; car il a été constaté que le «Mos-Balsam» est le seul remède de la science moderne qui, dans 8 à 15 jours, par son influence sur les papilles, fait que les cheveux commencent immédiatement de pousser; voilà pourquoi nous sommes capables de contracter des obligations qu'aucune autre maison ne serait capable d'accomplir. Innocuité garantie.

Si ceci n'est pas la vérité nous payerons

5000 Fr. au comptant

à tout imberbe ou chauve qui se sera servi pendant six semaines du «Mos-Balsam» sans résultat.

Obs.: Nous sommes la seule maison qui offre une véritable garantie. Recommandation et déclaration de médecin. Méfiez-vous des contrefaçons.

Pour ce qui concerne mes expériences de «Mos-Balsam», j'ai à vous apprendre que je suis bien content du baume. Déjà au bout de 8 jours, les poils ont commencé de paraître, et bien que clairs et ténus, les poils étaient très forts. Au bout de 2 semaines, la barbe a lentement repris sa couleur naturelle, et ce n'est qu'alors que le bon résultat de votre baume a été bien visible.

En vous remerciant je vous présente mes saluta-

tions distinguées. I. K. Dr. Tverg. Copenhague.

Je peux recommander le véritable «Mos-Balsam» danois comme un remède infailible pour produire de nouveaux cheveux. Depuis longtemps je souffrais tellement de la chute des cheveux qu'il y avait des endroits complètement chauves. Après m'être servi pendant 3 semaines du «Mos-Balsam», les cheveux ont commencé de repousser et sont devenus épais et forts.

Mlle M. C. Andersen. Ny Vestergade 5. Copenhague.

1 paquet «Mos» 10 Fr. Emballage discret. A avoir par paiement d'avance ou remboursement postal.

Ecrire au plus grand magasin spécial du monde:

Mos-Magasinet. Copenhague. 733. Danemark.

(Les lettres affranchies de 25 Cts., les cartes postales affranchies de 10 cts.)

Succès! Succès!



Si vous voulez conserver votre linge! Si vous voulez lui donner une blancheur éclatante! N'employez que la Lessive marque **L'Incroyable** qui se vend avec une **PRIME** dans chaque paquet.

Un seul essai vous convaincra de la supériorité incontestable de ce produit.

Fabricant:

EMMANUEL GRANDJEAN
Genève

En vente dans toutes les localités du Jura bernois.

Aux personnes atteintes de Varices (Maux de jambes) nous recommandons les

VARICES

Compresses antivariqueuses Müller.

Efficacité constante. Seul traitement rationnel. Recommandées par M. M. les médecins.

Le Flacon suffisant pour un mois de traitement * Fr. 3.65

S'adresser à la Pharmacie du Théâtre à Genève (4, Place Neuve, 4)

Dépôt dans les principales pharmacies.

Excellent remède d'un goût agréable et d'une action assurée, préférable à toutes les préparations similaires et recommandé par les médecins contre les AFFECTIONS SCHOULEUSES, l'ENFLURE DES GLANDES, les ERUPTIONS DE LA PEAU, la FAIBLESSE DE POITRINE, la DÉBILITÉ CHEZ LES ENFANTS, etc.



H 72 I

Prix: Fr. 4.—

le flacon d'un 1/2 litre.

EN VENTE DANS LES PHARMACIES

qui distribuent gratuitement échantillons et brochures.

Sinon s'adresser directement aux LABORATOIRES SAUTER, Société par Actions, GENÈVE, qui fournissent sans retard et franco de tous frais.

—❧— A LA SEMENCE D'OR —❧—

Société Coopérative Suisse de Graines

13, Place Longemalle. — GENÈVE

Graines Fourragères

Luzerne de Provence, Trèfle, Fenasse,
Dactyle, Fromental, Graminées, etc.

Esparcette du pays, Esparcette Forêt Noire, Esparcette Moravie

Maison placée sous le Contrôle fédéral

Graines potagères de choix

Petits Oignons à planter, Blé noir, etc.



Choux monstrueux d'Auvergne.

GRAINES DE GAZONS

D'agrément & de Prairie

Ray Grass Anglais

LAWN GRASS ETC.

Gros et Détail

GRAINES DE FLEURS

Mastic à greffer, Raphia, Extrait de Tabac

TUTEURS POUR PLANTES, ETC.

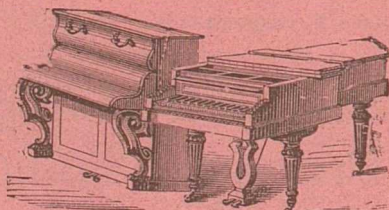
Le catalogue illustré paraissant en janvier est envoyé *gratis* sur demande. **Les actions valent fr. 65. — et ne sont rétrocédées que par «unité»** qu'aux consommateurs de graines, négociants vendant des graines, syndicats agricoles, horticulteurs, maraîchers, jardiniers, etc. **Le dividende et les répartitions** du 1^{er} exercice permettent de distribuer aux **actionnaires acheteurs fr. 11, 70 %** tout en reportant une somme à compte nouveau, une à la réserve et les amortissements satisfaits.

Cette entreprise est une des plus intéressantes de notre époque et est appelée à un brillant succès. La facilité est donnée aux acheteurs de payer leur action fr. 15 le 1^{er} mois et 10 fr. par mois le solde.

Pianos & Harmoniums

des meilleures fabriques
suisses et étrangères

Pianos de Famille
excellente qualité
fr. 700



pour églises, écoles et
familles

Systèmes américain
et allemand
depuis fr. 50

Vente - Echange - Location - Conditions avantageuses

Orchestrions

Système pneumatique
avec

rondeaux interchangeables
pour

salles de concert
et

salles de danse

HUG FRÈRES & Cie

à BALE

MAISON DE CONFIANCE

Fondée en 1807

offre le plus

GRAND CHOIX DE

Musique

et

D'INSTRUMENTS

en tous genres

Facilités de paiement

Pianos électriques

Automates

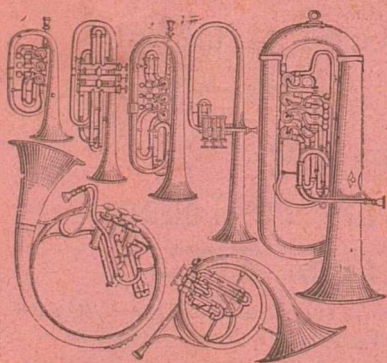
Instruments à manivelle

Grammophones

Aristons

ACCORDÉONS

Boîtes à Musique



Instruments à vent

en bois et en cuivre

Fabrication soignée

d'instruments en cuivre

(fournisseurs de l'armée fédérale)

Médaille d'or, Exposition industrielle Bâle
1901

INSTRUMENTS à CORDES

Violons, Mandolines, Guitares, Cithares de
concert et ordinaires, Cithares-Harpes Müller



—❖— Cithares américaines **Æol** —❖—

(s'apprend dans cinq minutes)

Demandez les prix-courants.